

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d' étude / mars 2026

L'action culturelle poétique en bibliothèque universitaire : l'exemple du Printemps des poètes

Fanny Ober

Sous la direction de Pascal Leray
Chef du service médiathèque et archives, Conservatoire National Supérieur de
Musique et de Danse, Paris

Résumé :

Ce mémoire analyse l'essor de l'action culturelle poétique en bibliothèque universitaire à travers l'exemple du Printemps des poètes. À partir d'entretiens menés auprès de bibliothécaires, il interroge le rôle de médiation des bibliothèques universitaires, leurs choix culturels et documentaires, ainsi que les enjeux stratégiques liés à la valorisation de la poésie. Dans le monde littéraire, au sein de leur université et dans leur territoire, les bibliothèques universitaires peuvent s'emparer de la poésie comme un levier de positionnement stratégique.

Descripteurs :

Poésie -- France -- 21^e siècle

Bibliothèques -- Activités culturelles -- France

Bibliothèques -- Services aux publics -- France

Bibliothèques universitaires -- France

Printemps des poètes

Abstract :

This work analyzes the development of poetry-focused cultural programming in university libraries through the example of the Printemps des poètes. Drawing on interviews conducted with librarians, it examines the mediating role of university libraries, their cultural and collection development strategies, as well as the strategic considerations involved in promoting poetry. Within the literary field, their university, and the broader local context, university libraries can embrace poetry as a means of strategic positioning.

Keywords :

Poetry -- France -- 21th century

Libraries -- Cultural programs -- France

Libraries -- Public services -- France

Academic libraries -- France

Printemps des poètes



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Remerciements

Je souhaite d'abord remercier mon directeur de mémoire, Pascal Leray, pour son accompagnement tout au long du projet, ses conseils et remarques qui m'ont grandement aidée. Je pense en particulier à nos riches discussions autour de la poésie contemporaine et le rôle des bibliothèques.

Je remercie également chaleureusement les bibliothécaires qui ont généreusement accepté de participer à cette étude, de répondre à mes questions et de me partager leur engouement pour l'action culturelle en bibliothèque universitaire. Ce mémoire n'aurait pas pu exister sans eux.

Finalement, je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien indéfectible, pour leurs encouragements et pour leurs questions qui m'ont permis de concevoir ce projet de mémoire. Je suis particulièrement reconnaissante à Quentin Mathis pour sa relecture et ses conseils. Finalement, je pense aussi à mes camarades de la DCB34 Madeleine Riffaud pour leur présence et leur soutien dans les longs moments de rédaction.

SOMMAIRE

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	1
SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	4
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1 : LE GENRE POÉTIQUE ET LA BIBLIOTHÈQUE	
UNIVERSITAIRE	8
1. L'ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE POUR	
DÉMOCRATISER LA POÉSIE	8
1.1. <i>La perception de la poésie par les bibliothécaires</i>	<i>8</i>
1.2. <i>La poésie, un genre élitiste ?</i>	<i>10</i>
1.3. <i>La position et l'influence du Printemps des poètes : ouvrir la poésie ..</i>	<i>11</i>
2. LE REGAIN DE LA POÉSIE : ACTUALITÉ ÉDITORIALE, MUTATION DU GENRE	
ET COLLECTIONS DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES.....	12
2.1. <i>Renouveau poétique et positionnement des bibliothèques</i>	<i>12</i>
2.2. <i>Action poétique et fonds de poésie</i>	<i>15</i>
3. CONCEVOIR UNE ACTION CULTURELLE POÉTIQUE	17
3.1. <i>Choisir et sélectionner la poésie en bibliothèque universitaire</i>	<i>17</i>
3.2. <i>Les dispositifs littéraires de l'action poétique</i>	<i>21</i>
CHAPITRE 2 : ENJEUX ACTUELS DE L'ACTION CULTURELLE ET	
POÉTIQUE EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE	27
1. LA MÉDIATION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE :	
PRATIQUES ET COMPÉTENCES DE L'ACTION CULTURELLE	27
1.1. <i>Inégales ressources humaines pour l'action poétique</i>	<i>28</i>
1.2. <i>L'action poétique, une forme d'engagement professionnel ?</i>	<i>29</i>
1.3. <i>Intégration de la médiation poétique dans les missions de l'action</i>	
<i>culturelle</i>	<i>31</i>
2. FORMALISATION CROISSANTE DE L'ACTION CULTURELLE EN	
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE	33
2.1. <i>Les outils de la formalisation</i>	<i>33</i>
2.2. <i>Formes et pratiques de l'action culturelle</i>	<i>34</i>
2.3. <i>Interdisciplinarité et variations pour l'action poétique</i>	<i>37</i>
3. UNE DIFFICULTÉ PERSISTANTE : FAIRE RECONNAÎTRE LA BIBLIOTHÈQUE	
COMME LIEU CULTUREL	38
3.1. <i>Les difficultés structurelles de l'action culturelle en bibliothèque</i>	<i>39</i>
3.2. <i>Une mission encore à ancrer dans les équipes et auprès de l'université</i>	
<i>41</i>	
3.3. <i>L'action poétique, un enjeu stratégique pour la bibliothèque</i>	
<i>universitaire</i>	<i>43</i>
CHAPITRE 3 : LE PRINTEMPS DES POÈTES, LA POÉSIE COMME	
LEVIER COMMUNAUTAIRE AUTOUR DE LA BIBLIOTHÈQUE	
UNIVERSITAIRE	46
1. LE PRINTEMPS DES POÈTES, OPPORTUNITÉ DE COLLABORATION AVEC LA	
COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE	46
1.1. <i>Construire des actions poétiques avec les services de l'université</i>	<i>47</i>
1.2. <i>Les enjeux des partenariats au sein de l'université : visibilité et</i>	
<i>légitimité</i>	<i>48</i>
1.3. <i>Les enseignants-chercheurs, intermédiaires et partenaires essentiels</i>	
<i>49</i>	

2. L'ACTION CULTURELLE POÉTIQUE POUR LA RÉUSSITE ET LE BIEN-ÊTRE	
ÉTUDIANT	52
2.1. <i>La poésie pour la réussite étudiante</i>	52
2.2. <i>La poésie pour le bien-être étudiant</i>	54
3. OUVRIR LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE AU TERRITOIRE	57
3.1. <i>Construire des actions poétiques avec les acteurs locaux.....</i>	57
3.2. <i>Eloignement géographique, disparités socio-économiques et</i> <i>précarités : le rôle de l'action poétique et des bibliothèques universitaires...</i>	61
3.3. <i>Enjeux stratégiques de l'ouverture des bibliothèques universitaires sur</i> <i>leur territoire</i>	63
CONCLUSION	65
BIBLIOGRAPHIE.....	66
ANNEXES	72

Sigles et abréviations

ARALD : Auvergne Rhône-Alpes - Livre et lecture

BM : Bibliothèque municipale

BSN : Bibliothèque Sorbonne Nouvelle

BU : Bibliothèque universitaire

CIPM : Centre International de Poésie Marseille

CVEC : Contribution de vie étudiante et de campus

DiBSO : Direction des Bibliothèques et de la science ouverte, Université Côte d’Azur

EAC : Éducation Artistique et Culturelle

IFLA : *International Federation of Library Associations* / Fédération internationale des associations et institutions de bibliothèques

IGÉSR : Inspection Générale de l’Éducation, du Sport et de la Recherche

LGBTQIA+ : « lesbiennes, gays, bisexuels, transgenres, queers, intersexes et autres »

Loi LRU : Loi n° 2007-1199 du 10 août 2007 relative aux libertés et responsabilités des universités, NOR : ESRX0757893L

ONU : Organisation des Nations Unies

SCD : Système Commun de Documentation

SNE : Syndicat National de l’Édition

Unesco : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

UPHF : Université Polytechnique Hauts-de-France

INTRODUCTION

Jean-Pierre Siméon, ancien directeur du Printemps des poètes et actuel directeur de la collection « Poésie » de Gallimard, s'exclamait en mars 2025 dans un article du Monde : « ceux qui disent que la poésie ça ne se vend pas, ça me fait marrer ! »¹. De même que pour les acteurs du monde littéraire, le genre poétique est de plus en plus présent en bibliothèques. Si les bibliothèques de lecture publique ont largement pris en charge leur mission culturelle à l'égard de la poésie, la position des bibliothèques universitaires prête à questionnements mais est identifiable lors de la manifestation annuelle du Printemps des poètes. Organisée tous les ans au mois de mars pendant deux semaines, cette manifestation est organisée par l'association du même nom, créée en 1999 et mobilisant les acteurs du monde de la poésie. Son objectif premier est de valoriser le genre de la poésie sous toutes ses formes et tous ses supports. Elle propose depuis 2001 un thème particulier à chaque édition pour impulser des actions, celui de 2025 étant la « poésie volcanique ». Comme le notait déjà Alexia Vanhée en 2009, « il s'agit donc d'un événement particulièrement visible dans lequel les établissements peuvent s'inscrire sans que cela relève d'une tocade du bibliothécaire »². Les actions mises en place par les bibliothèques universitaires sont majoritairement spontanées et ne sont pas coconstruites avec l'association. Le Printemps des poètes est aujourd'hui la deuxième manifestation littéraire dans laquelle s'impliquent les bibliothèques universitaires après la Nuit de la Lecture. Cet essor de la poésie questionne les modalités de valorisation d'un genre littéraire encore porté par des représentations ambivalentes.

De plus, si le rôle culturel des bibliothèques universitaires s'ajoute à leurs missions traditionnelles, les modalités de réalisation de l'action culturelle sont encore diverses et portent à débat. Nous faisons nôtre la définition qu'Anne-Laure Briet donne de l'action culturelle, fondée sur un « projet [culturel] construit et cohérent, qui se distingue d'une succession d'animations hétéroclites »³. Largement étudié dans la littérature bibliothéconomique dans les années 2000 et 2010, notamment avec la somme *L'action culturelle en bibliothèque*⁴ ou encore le mémoire de conservateur de bibliothèque d'Anne-Laure Briet⁵, il s'agit aujourd'hui d'un objet

¹ Nicole Vulser, « Dans l'édition, le retour en grâce de la poésie », *Le Monde*, 21 mars 2025, [En ligne], consulté le 26 février 2026.

Lien : https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/03/21/dans-l-edition-le-retour-en-grace-de-la-poesie_6584136_3234.html

² Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque universitaire*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2009, sous la direction de Jean-Claude Annezer, p. 58 : « il s'agit donc d'un événement particulièrement visible dans lequel les établissements peuvent s'inscrire sans que cela relève d'une tocade du bibliothécaire ».

³ Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle en bibliothèque universitaire : enjeux et spécificités*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2010, sous la direction d'Émilie Bettega, p. 9.

⁴ Bernard Huchet, Emmanuèle Payen (dir), *L'action culturelle en bibliothèque*, Paris, Editions du cercle de la librairie, coll. "bibliothèques", 2008, 319 p.

⁵ Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle... op.cit.*

moins traité. Lorsqu'il l'est, c'est en relation avec le mouvement de science et société⁶, qui pourtant ne concerne les littératures qu'à la marge. Dans ce contexte, l'exemple du Printemps des poètes est pertinent puisque la poésie ne suppose pas uniquement une médiation scientifique, rôle traditionnel des bibliothèques universitaires, mais s'inscrit dans une stratégie d'établissement de valorisation culturelle dans son ensemble. Le genre poétique étant également peu étudié en bibliothéconomie, les premières conclusions du mémoire de conservateur de bibliothèque d'Alexia Vanhée⁷ font aujourd'hui encore référence. En revanche, elles ne permettent pas de comprendre l'essor récent de la poésie dans le monde éditorial et ses répercussions dans le monde documentaire. Ce mémoire se propose donc d'étudier l'actualité et les enjeux stratégiques de l'action poétique en bibliothèque universitaire à travers l'exemple du Printemps des poètes et dans le contexte du renouveau poétique dans le monde littéraire.

Ce mémoire repose sur 15 entretiens semi-directifs avec 15 bibliothécaires et un enseignant-chercheur issus de 12 établissements d'enseignement supérieur. À ce terrain s'ajoute un entretien avec Linda Maria Baros, directrice artistique de l'association Printemps des poètes. Les bibliothèques étudiées regroupent 5 établissements franciliens et 7 établissements en dehors de l'Ile de France. Le terrain illustre la diversité des situations documentaires dans l'enseignement supérieur, comportant des situations géographiques diverses, des disciplines de spécialisation variées et des communautés universitaires de toutes tailles. Il est cependant biaisé par le fait que les établissements ont été choisis à partir d'informations disponibles en ligne sur leur programmation culturelle ainsi que des recommandations. D'autres établissements, dont la communication sur le Printemps des poètes est moins publique, auraient tout aussi bien pu être intégrés dans cette étude mais n'ont pas pu être identifiés. Les entretiens ont été réalisés entre avril et septembre 2025 et portent sur l'édition du Printemps des poètes de 2025 ainsi que sur les éventuelles actions culturelles poétiques antérieures. Sont alors abordés les choix et modalités de médiations mis en place autour de la poésie et plus largement la place de la poésie dans l'établissement et l'organisation de la mission culturelle. Nous avons choisi de nous concentrer sur les pratiques et perceptions des bibliothécaires. L'entretien avec Linda Maria Baros sort de ce cadre mais il présente l'avantage de comprendre la situation actuelle de l'association, autant dans son paradigme littéraire que dans ses relations avec les établissements d'enseignement supérieur. Si les retranscriptions des entretiens sont confidentielles, un compte-rendu d'entretien individuel est disponible en annexe. Précisons par ailleurs que certains propos sont anonymisés à la demande des bibliothécaires, ils seront introduits avec la forme indéfinie « un bibliothécaire » ou « un établissement »⁸.

⁶ Bulletin des Bibliothèques de France, dossier thématique « Science et société : nouveaux territoires de l'action culturelle », Enssib, 2024-1, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/sommaire/2024/1>

⁷ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*

⁸ La liste des entretiens est disponible en annexe 1 : « Liste des entretiens du terrain ». Les extraits des entretiens utilisés dans ce mémoire sont regroupés en « Annexe 4 : Extraits des entretiens utilisés dans le mémoire ».

Dans la mesure où ce mémoire se concentre sur l'action culturelle poétique, quatre notions méritent d'être ici précisées et ne seront plus développées en aval. D'une part, la distinction entre « poésie contemporaine » et « poésie patrimoniale » est mobilisée lorsque l'enjeu de l'actualité littéraire a un rôle dans la perception des actions et dans leur organisation. Il ne s'agit pas d'une distinction académiquement acceptée mais cela permet d'identifier la poésie contemporaine comme étant la poésie actuellement publiée par des poètes vivants, tandis que le terme « poésie patrimonial » renvoie aux œuvres académiquement légitimes et reconnues comme partie intégrante d'un patrimoine littéraire, également nommées « classiques ». D'autre part, le terme « bibliothèque universitaire » renvoie exclusivement à des bibliothèques rattachées à des établissements d'enseignement supérieur et de recherche. Nous emploierons également le terme « bibliothécaire » comme qualificatif général pour les agents de bibliothèques, sans distinction de catégories administratives. Finalement, nous reviendrons régulièrement sur la notion de « médiation » au long de cette étude. Nous nous appuyons sur la définition de Florence Eloy, considérant « toutes les formes d'encadrement de la réception d'œuvres », à savoir « des façons d'accompagner, d'orienter, voire de contraindre la manière dont les publics s'approprient les objets culturels »⁹. L'étude de la médiation culturelle et poétique porte donc autant sur les modalités de médiation que sur les perceptions des agents dans la mesure où elles modèlent leurs pratiques professionnelles. Précisons finalement que, par mesure de clarté, nous parlerons « d'action poétique » pour qualifier les actions culturelles centrées sur la poésie, tandis que nous parlerons « d'action culturelle » pour évoquer la mission dans son ensemble.

Dès lors, dans quelle mesure l'action culturelle poétique peut-elle être un moyen de positionnement de la bibliothèque universitaire à plusieurs échelles ? Dans un contexte littéraire défini par la mutabilité de la poésie, les choix des bibliothèques universitaires en matière d'action poétique contribuent à leur positionnement dans le monde littéraire. De plus, ils s'inscrivent dans les pratiques et médiations actuelles de l'action culturelle et permettent ainsi d'identifier les mutations de la mission culturelle en bibliothèque universitaire. Finalement, les actions poétiques fondées sur la collaboration avec d'autres acteurs extérieurs aux bibliothèques permettent aux bibliothèques d'exercer un rayonnement et de se positionner dans leurs territoires.

⁹ Florence Eloy (dir), « Introduction » *Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations*, Ministère de la Culture - DEPS, 2021, p. 9.

CHAPITRE 1 : LE GENRE POÉTIQUE ET LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

La poésie est souvent identifiée comme un genre littéraire indéfinissable, en constante mutation et sujet d'une expression artistique et littéraire spécifique à chaque poète¹⁰. Dans ce cadre, la perception du genre par les lecteurs et par les bibliothécaires est déterminante dans les modalités de médiation poétique.

1. L'ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE POUR DÉMOCRATISER LA POÉSIE

Nous pouvons reprendre la notion « d'horizon d'attente » du genre poétique, développée Hans-Robert Jauss pour déterminer et identifier les genres littéraires¹¹. Il note que la poésie se distingue des autres genres littéraires en ce que le lecteur y reconnaît des conventions discursives¹². Ainsi, ces multiples perceptions du genre conditionnent la création, la réception mais également les pratiques et projets culturels des bibliothécaires.

1.1. La perception de la poésie par les bibliothécaires

Les bibliothécaires rencontrés dans le cadre de ce mémoire reconnaissent tous le caractère mutant du genre. Si aucun consensus sur la définition de la poésie ne ressort dans les entretiens, un détour sur les caractéristiques de la poésie identifiées par les bibliothécaires est nécessaire pour identifier leurs perceptions et les situer dans les traditions et mouvements poétiques.

Premièrement, la poésie est perçue comme un genre fondé sur l'insubordination et la subversion. Ainsi, les actions poétiques que Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, met en place à l'occasion du Printemps des poètes ont pour objectif de permettre aux étudiants de découvrir le genre poétique par la subversion, « même sous la forme humoristique, pour ne pas dire graveleuse ! C'est une façon de tourner la langue pour s'exprimer ». Véronique Letournou, SCD de l'Université du Mans, adopte la même démarche en proposant des poèmes de Bukowski, « parce qu'il écrit par exemple « j'emmerde la terre entière ». On peut aussi dire ça dans un poème, utiliser un vocabulaire parlé, et ça parle à tout le monde »¹³. La poésie est le cadre dans lequel la subversion est permise et encouragée, et ce par l'appropriation et le détournement du langage. Pour Henri Meschonnic, cette dimension subversive du langage constitue même

¹⁰ Selon les mots d'Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 11 : « Quoique la grande majorité des poètes d'aujourd'hui soit en même temps des critiques et des chercheurs, tous s'accordent sur l'impossibilité à donner à la poésie une délimitation fixe et clairement identifiable ».

¹¹ Hans-Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, 312 p.

¹² *Ibid.*

¹³ Voir Charles Bukowski, *Tempête pour les morts et les vivants : poèmes inédits*, édité par Abel Debritto et traduit de l'anglais (États-Unis) par Romain Monnery, Vauvert, Au Diable Vauvert, 2019, 349 p.

la première révolte de la poésie¹⁴. Il s'agit de la pierre angulaire du genre puisqu'elle en fait une expression littéraire libre et un objet mouvant en perpétuelle redéfinition¹⁵.

La poésie est ensuite identifiée comme le genre du langage par excellence. Pour Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, la maîtrise du langage est la première qualité d'un poète, significative d'une sensibilité à la poésie. À propos des poèmes écrits par ses usagers, elle remarque : « certains sont vraiment recherchés au niveau de la langue, au niveau de la linguistique, et il y a des petites phrases bien tournées ». Manon Hentry-Pacaud, BU de Cergy Paris Université, note également que la justesse du mot découle d'un travail individuel : « c'est quelque chose qui te coûte, c'est quelque chose qui vient de toi ». Pour le sociologue Sébastien Dubois, cette attention au rôle premier du langage, plutôt qu'à la narrativité ou à la structure, caractérise la poésie contemporaine¹⁶.

La troisième caractéristique est celle du rapport individuel à la poésie, lié aux sentiments. La poésie peut même prendre une dimension cathartique ou thérapeutique. Madjda Djida Lakhdari, BU de Cergy Paris Université, présente alors la poésie comme « un petit moment détente entre leurs révisions » tandis que Manon Hentry-Pacaud, BU de Cergy Paris Université, explique que « c'est une question de sensibilité [...] Pourtant, pour moi, il y a justement ce côté sensibilité et ce côté libre d'interprétation, qui peut toucher plus de gens qu'un roman ou une pièce de théâtre ».

La quatrième caractéristique est la musicalité. Dans la mesure où elle est souvent identifiée comme un élément de la poésie classique et associée à la versification, elle n'est pas aujourd'hui formulée comme condition de l'expression poétique contemporaine. En revanche, les agents de l'action poétique en bibliothèque universitaire font aisément le lien et l'intègrent à leur démarche. Pierre Salam, enseignant chercheur à l'université du Mans, s'appuie donc en premier lieu sur la musicalité pour qualifier la poésie et ses ateliers d'écriture en lien avec la poésie : « une poésie serait pour moi un texte où il y a de la musicalité, ça, c'est sûr. Que ce soit en prose ou en vers, il y a quand même une musicalité, un certain rythme ».

Finalement, la dernière caractéristique de la poésie est le prestige. Pour Sébastien Dubois, il reste un atout majeur de la poésie puisqu'il implique une reconnaissance littéraire¹⁷. La poésie qui aurait toujours été savante s'adresse donc en partie à un public de niche. On identifie une part ambivalente de l'horizon d'attente pour la poésie : il s'agit d'un genre noble codifié parfois identifié comme élitiste, mais également comme un genre où la perception individuelle est une clé de compréhension. Cette ambivalence est perçue par les agents de bibliothèques comme une contrainte à dépasser pour permettre aux usagers d'accéder à ces littératures.

¹⁴ Henri Meschonnic, *Critique du rythme*, Verdier, 1984, 736 p.

¹⁵ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 11 : « si la poésie déconcerte, c'est que la perpétuelle remise en question à laquelle elle se livre encourage les disputes autour de la définition de son champ ».

¹⁶ Sébastien Dubois, « Introduction », *La vie sociale des poètes*, Paris, Sciences po, Les presses, 2023, 332 p.

¹⁷ Sébastien Dubois, « Introduction », *La vie sociale des poètes, op.cit.*

Ainsi, les multiples définitions de la poésie dépendent de son association à des usages, des expressions et des perceptions différents. Dans les discours des bibliothécaires tout comme dans la théorie littéraire et les cercles de poésie contemporaine, la poésie se présente alors comme un genre indéfinissable qui existe dans sa manifestation et non pas dans sa théorie.

1.2. La poésie, un genre élitiste ?

Aucun des bibliothécaires interrogés pour cette étude ne considère la poésie comme réservée à une élite ou comme inaccessible. Ils remarquent cependant que cette perception est courante chez leurs usagers. Précisons que les perceptions étudiées sont identifiées par les agents et sont donc des informations de seconde main. Elles prennent leur importance lorsqu'elles sont constatées par les bibliothécaires et que ceux-ci choisissent d'agir en fonction de ces observations.

D'une part, la poésie peut être considérée comme difficile d'accès en raison de la langue et des normes littéraires. Manon Hentry Pacaud, BU de Cergy Paris Université, l'analyse ainsi : « la poésie rebute certaines personnes, je pense qu'ils ont des images très dures, peut-être la peur de pas saisir toutes les images ». Alexia Vanhée note à ce sujet que « pour la majeure partie des esprits, « poésie contemporaine », tout comme « musique contemporaine » est synonyme d'illisibilité, voire d'inintelligibilité »¹⁸. C'est pourquoi, d'autre part, les rapports des usagers à la poésie s'inscrivent souvent dans une tradition scolaire. C'est le constat de Maryse Steinmetz, à Auxerre, qui remarque que « les étudiants ont une vision de la poésie très scolaire, assez rébarbative ». De même, Murielle Giraud, SCD de l'Université Paris Dauphine, note que, lorsqu'ils ont le choix entre plusieurs auteurs, les étudiants ont tendance à préférer des œuvres patrimoniales. Une meilleure connaissance de la poésie patrimoniale française, due aux enseignements scolaires, influence le rapport au genre. Finalement, les bibliothécaires remarquent une forme de neutralité de la part des étudiants. Sans avoir de préjugés ou réticences envers la poésie, les usagers ne manifestent pas d'intérêt particulier pour la poésie. Catherine Dufour, SCD de l'Université Paris 8, note par exemple que le contexte universitaire n'est pas propice à la découverte littéraire : « je comprends les étudiants, ils ont tous leurs cours à suivre. Quand ils ont envie de se détendre, ce n'est peut-être pas en allant écouter un poète ». Ce constat se couple à celui de la popularité relative de la poésie par rapport à d'autres genres. Associée à d'autres genres littéraires plus prisés dans des fonds loisirs, la poésie n'a pas beaucoup de succès dans les taux de consultation et d'emprunts, comme le constate Anne-Sylvie Cathelineau à la BSN. Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry, note par ailleurs que la poésie s'adresse souvent en premier lieu à un public de niche, c'est-à-dire un public de connaisseurs et d'initiés. Il regrette par exemple que les actions poétiques lors de la Nuit de la lecture aient rencontré du succès en premier lieu auprès du premier extérieur, un public déjà sensibilisé et amateur de poésie.

¹⁸ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 14.

Ces premières observations n'impliquent cependant pas que la poésie ne soit pas attractive. Marion Grellier, BU de l'Université Grenoble Alpes, remarque par exemple que les usagers témoignent d'une curiosité pour le genre lorsqu'il est mis en avant. Les tables thématiques qu'elle a proposées durant le Printemps des poètes ont eu beaucoup de succès. Anne-Sylvie Cathelineau, BSN, fait le même constat pour d'autres événements où la poésie a une place, comme la Nuit de la lecture. Dès lors, les distinctions que font les étudiants entre la poésie patrimoniale et la poésie contemporaine ne se vérifient plus systématiquement lorsque le genre est valorisé dans son ensemble.

1.3. La position et l'influence du Printemps des poètes : ouvrir la poésie

Dans la mesure où cette étude se concentre sur l'événement annuel de l'association Printemps des poètes en bibliothèque universitaire, un détour sur la position de l'association à l'origine de l'événement est nécessaire et permet d'identifier les principaux enjeux du monde de la poésie. Linda Maria Baros, poète et directrice artistique du Printemps des poètes depuis 2024, formule un *credo* pour la poésie fondé sur trois affirmations : la poésie, c'est la réalité ; la poésie doit être résolument vivante ; la poésie doit être ouverte à tous.

La poésie, c'est la réalité : cette position s'inscrit dans la tradition de l'association. En 2008, le Printemps des poètes publie une somme destinée aux « passeurs de poèmes », à savoir les médiateurs de la poésie, qui fait office d'une profession de foi¹⁹. Dans l'introduction, le directeur artistique de l'association à ce moment-là, Jean-Pierre Siméon, réfute une à une les caractéristiques habituellement attribuées à la poésie pour défendre une définition ouverte du genre²⁰ et affirme que « la poésie renvoie à la complexité du réel »²¹. Cette position est toujours défendue par Linda Maria Baros, qui décrit le rôle du Printemps des poètes comme « une sorte de loupe au caractère paradoxal [qui] donne à voir le monde tel qu'il est ». La seconde partie du *credo* du Printemps des poètes porte sur le caractère vivant de la poésie. Jean-Pierre Siméon terminait déjà l'introduction de *Passeurs de poèmes* en affirmant que « la poésie n'est pas pour les tièdes, elle est plus et mieux qu'un objet d'étude : la vie en intensité »²². À nouveau, Linda Maria Baros revendique la même position : c'est parce que la poésie est vivante « qu'[elle] doit être incarnée ». C'est le cœur de la mission de l'association : rassembler les acteurs de la poésie actuelle et ouvrir le genre à l'ensemble des publics. Cette ouverture est justement le nouveau paradigme du Printemps des poètes. S'il s'agissait d'un des premiers objectifs, c'est devenu aujourd'hui la priorité de l'association. Elle se manifeste d'une part par la mise en réseau du monde poétique, ce qui est « la clé même du Printemps » selon Linda Maria Baros. De nouveaux ponts ont donc été construits entre le CIPM et le Printemps

¹⁹ Emmanuel Leroyer (dir.), *Aux passeurs de poèmes : approches multiples de la poésie, conférences, témoignages, repères et ressources, proposés par le Printemps des poètes*, Paris, SCÉRÉN-Centre national de documentation pédagogique, 2008, 281 p.

²⁰ Jean-Pierre Siméon, « Introduction », *Aux passeurs de poèmes...* op. cit., p. 8 : « j'ai coutume de dire : « La poésie, ce n'est pas ce qu'on croit ! ».

²¹ *Ibid.*, p. 11-12.

²² *Ibid.*

des poètes afin de remédier à la dispersion des acteurs du monde de la poésie, mais aussi avec le SCD de l'université Côte d'Azur. D'autre part, cette ouverture inclut l'ensemble des formes poétiques. Le Printemps ne veut pas fermer les portes de la poésie : « [son] objectif est de fédérer autour d'une cause et non pas autour dans certains styles ». Finalement, elle est à destination d'un large public. Durant le mois de mars, la poésie s'installe dans l'espace public « pour une réinscription complète de la poésie dans le quotidien ». Ce paradigme de l'ouverture s'ancre, selon Linda Maria Baros, dans un enjeu de démocratisation de la culture.

2. LE REGAIN DE LA POÉSIE : ACTUALITÉ ÉDITORIALE, MUTATION DU GENRE ET COLLECTIONS DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

Après avoir étudié les perceptions et enjeux actuels du genre poétique, nous pouvons mobiliser la notion de « nouvelle académie »²³ du sociologue Sébastien Dubois, qu'il identifie comme le nouveau paradigme de la poésie contemporaine. Cette académie a un triple objectif : pallier les défauts du marché du livre pour la poésie ; démocratiser la culture ; assurer la construction du patrimoine littéraire national et la transmission²⁴. En effet, le genre poétique connaît depuis la fin des années 2010, et plus particulièrement depuis la pandémie du Covid, un essor considérable en librairie. Sans dresser un tableau du monde de la poésie actuel, nous parlerons de « renouveau poétique » et mettrons en lumière les nouvelles tendances sensibles dans les bibliothèques universitaires.

2.1. Renouveau poétique et positionnement des bibliothèques

Les chiffres annuels du SNE permettent de qualifier cet essor et ce renouveau de la poésie dans le monde éditorial²⁵. Les données de la poésie sont traitées avec celles du théâtre, ce qui fausse les chiffres mais permet tout de même d'identifier des tendances. D'après le SNE, le chiffre d'affaires annuel de la poésie et du théâtre est passé de 8,8 millions d'euros en 2022 à 10,114 millions en 2024. La poésie et le théâtre sont donc passés de 0,3% du chiffre d'affaires de l'édition en 2022 à 0,4% en 2024, avec 2,119 millions d'exemplaires vendus contre 1,9 millions en 2022²⁶. De plus, les nouveautés comptent pour 1,5% de la production. Si ces chiffres témoignent encore du fait que la production éditoriale en poésie et en théâtre est majoritairement à rotation lente et reste axée autour des poètes patrimoniaux, la hausse de la proportion de publication de

²³ Sébastien Dubois, « Conclusion », *La vie sociale des poètes*, op.cit., p. 270-273.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Syndicat National de l'édition (SNE), *Les Chiffres de l'édition, Rapport statistique du Syndicat national de l'édition France et International*, 2025, p. 17-28.

²⁶ *Ibid.*

nouveautés est le signe d'un regain dans le monde éditorial poétique. Par ailleurs, de nombreuses maisons d'édition de poésie n'ont pas rejoint le SNE et par conséquent ne communiquent pas leurs statistiques, ce qui laisse supposer que le phénomène est sous-estimé. L'essor de la poésie se manifeste également dans la consécration d'une « nouvelle donne » poétique, pour reprendre le nom du nouveau prix littéraire lancé par le Printemps des poètes²⁷. De même, les libraires remarquent cet essor poétique²⁸. En bibliothèque, cet essor de la poésie s'illustre dans la diversité de ses thèmes et de ses acteurs, et ce principalement dans deux aspects : l'importance croissante des femmes poètes ainsi que les enjeux d'inclusion de minorités sociales, culturelles et littéraires.

La féminisation de la poésie est tardive et identifiable depuis les années 1960, lorsque les femmes poètes occupent tous les « archipels »²⁹ de la poésie contemporaine³⁰. Ceci est aujourd'hui sensible à travers les instances de légitimation telles que les prix littéraires, comme le note Linda Maria Baros, mais également à travers la visibilisation de nouveaux thèmes. Manon Hentry-Pacaud, à Cergy, remarque ainsi que « [la poésie contemporaine] implique la relation des femmes avec leur corps, avec des questions comme l'avortement. Ce sont des questions très intimes, très personnelles, qui les touchent. Là, on a l'impression qu'elles ont enfin le droit d'aborder ces sujets, d'être légitimes à en parler et en faire de l'art ». Linda Maria Baros y voit une réflexion identitaire. Ces enjeux sont les premiers que les bibliothécaires avancent lorsqu'ils évoquent la féminisation de la poésie. C'est pourquoi, en bibliothèque, cette diversité poétique et féminine peut être associée aux enjeux sociétaux et politiques autour des corps féminins.

Ainsi, dans ce contexte de mutation du monde de la poésie, la féminisation est couplée à l'enjeu de l'inclusion de poètes marginalisés et de l'engagement social et politique. Lorsque ces enjeux sont formulés par les bibliothécaires, ils l'associent à une volonté d'inclusion et de diversité. Manon Hentry-Pacaud, à Cergy, formule alors la volonté de « porter des voix qui n'ont pas forcément d'accès ». L'objectif est de représenter le genre littéraire au-delà de ses auteurs emblématiques enseignés dans un cadre scolaire. Murielle Giraud, SCD Paris Dauphine, a par exemple proposé autant d'autrices contemporaines que de poètes patrimoniaux, démarche partagée par Manon Hentry-Pacaud, BU de Cergy Paris Université, lorsqu'elle cherche à mettre en avant des femmes poètes. Cette dernière remarque que les auteurs contemporains ont tendance à être particulièrement engagés, « que ce soit pour les questions de personnes racisées, les questions féministes, les questions de classe aussi ». Pour elle, les bibliothèques sont le lieu où les usagers peuvent rencontrer ces voix et ces poésies. Même lorsque cette inclusion n'est pas formulée telle quelle par les bibliothécaires, elle peut être prise implicitement en compte dans les pratiques professionnelles. Par exemple, Marion Grellier, à l'Université Grenoble Alpes,

²⁷ Pour une cartographie exhaustive du monde de la poésie contemporaine, nous renverrons vers les travaux de Sébastien Dubois, *La vie sociale des poètes*, op.cit., p. 149.

²⁸ Voir Caroline Meneghetti, Jean-Christophe Millois, Olivier L'Hostis (dir.), *Le métier de libraire*, Paris, Dunod, 2024, 352 p.

²⁹ Terme de Sébastien Dubois, *La vie sociale des poètes*, op.cit.

³⁰ *Ibid.*, p. 253.

inclut dans ses tables thématiques sur la poésie des titres poétiques politiques, par exemple autour de l'écoféminisme.

Ces deux thèmes du renouveau poétique sont couplés dans les discours des agents à deux missions des bibliothèques universitaires : la mise en valeur de la diversité documentaire et la mise en place d'un espace d'expression citoyen. En effet, la volonté de valoriser la poésie résulte régulièrement d'une démarche de diversification de l'offre culturelle pour représenter la diversité du genre poétique, autant dans ses acceptions littéraires que dans ses engagements sociaux et culturels. Plusieurs critères de diversité sont énoncés au fil des entretiens : celle de la production éditoriale, celle des représentations des femmes, des minorités sexuelles et de genre ou encore celle des thèmes contemporains abordés, tels que l'écologie. Pourtant, ces critères n'ont pas le même poids selon les établissements. Les bibliothécaires choisissent ceux qui ont le plus de sens dans leurs contextes. Ainsi, Murielle Giraud et son équipe, SCD de l'Université Paris Dauphine, ont choisi de mettre en avant autant de poètes femmes que hommes, pour donner l'opportunité à leurs publics de découvrir des auteurs qui ne sont pas traditionnellement mis en avant : « On s'est vite aperçus que parmi les patrimoniaux [qu'on avait sélectionnés], il n'y avait pas un seul nom de femme. On s'est dit : « pour compenser, on ne va prendre que des femmes dans la poésie contemporaine ». [...] C'était volontaire de notre part. C'est un peu notre manière de mettre en valeur les femmes et les autrices ». Le choix de Murielle Giraud, SCD de l'Université Paris Dauphine, s'inscrit également dans l'histoire de son établissement, puisque l'Université hébergeait le laboratoire de sociologie de Dominique Méda, particulièrement porté sur les études de l'intersectionnalité et du féminisme. L'action culturelle et la diversité de la poésie répondent à un intérêt particulier lié à la culture de l'établissement.

Dès lors, les bibliothécaires s'appuient sur le rôle des bibliothèques en tant que lieu de dialogue et d'expression citoyenne et individuelle. L'attention aux voix marginalisées est ici particulièrement sensible. Ainsi, pour Marion Grellier, BU de l'Université Grenoble Alpes, la thématique « volcanique » de 2025 a poussé les étudiantes à lancer des discussions autour des violences faites aux femmes. Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry mentionne également les enjeux liés aux communautés LGBTQIA+. Les actions culturelles sont alors des occasions d'échanger, dans un lieu apaisé et délimité, autour d'enjeux sociaux, politiques et culturels. La poésie n'est alors pas le thème mais le dénominateur commun entre plusieurs titres. Par exemple, Marion Grellier, BU de l'Université Grenoble Alpes, a choisi le thème de l'écoféminisme et y a intégré des œuvres poétiques. Ce rôle de la bibliothèque comme lieu de découverte est également revendiqué par Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry, autour des enjeux des communautés LGBTQIA+ et des discours scientifiques : « Je trouve intéressant qu'il y ait une porosité à cet endroit-là entre ce qu'on pourrait appeler « la société civile » et le campus, d'autant plus lorsque ce sont des thèmes et des débats de société qui ne sont pas encore devenus des enseignements, qui ne sont pas encore discutés à l'université. La bibliothèque pourrait être un lieu de rencontre entre ces thématiques-là et le savoir académique ». Emmanuèle Payen défend particulièrement

ce rôle des bibliothèques dans le contexte des débats, journées d'études ou colloques, puisque la science n'est pas transmise sous les modalités d'enseignement universitaire³¹. Les bibliothèques sont alors le « lieu du partage des idées, de la confrontation et du débat, dans le souci d'apporter aux publics des outils de compréhension du monde contemporain, des repères qui permettront le développement de la pensée critique et de la citoyenneté »³².

2.2. Action poétique et fonds de poésie

Dans la mesure où les bibliothèques sont un lieu propice pour l'accueil du renouveau poétique par l'action poétique, la question du lien aux collections se pose. Si nous ne traiterons pas à proprement parler de politique documentaire, l'objectif est d'étudier les interactions entre les collections et les actions poétiques.

1 - Tableau des fonds de poésie

En 2009, Alexia Vanhée proposait le premier tour d'horizon des fonds de poésie contemporaine en bibliothèque universitaire. Nous reprendrons quelques aspects de ses conclusions pour illustrer les tendances actuelles. D'une part, elle montrait que « la poésie contemporaine n'est pas absente des BU, elle est simplement regroupée sur un petit nombre de sites et de titres, et pas toujours identifiée clairement comme telle »³³. Aujourd'hui, ce constat ne se confirme qu'à moitié, dans la mesure où les fonds de poésie des établissements étudiés pour ce mémoire comprennent des titres patrimoniaux mais aussi systématiquement des titres contemporains. D'autre part, elle signale que « la plupart des établissements qui soutiennent les revues de poésie contemporaine sont également ceux qui possèdent dans leurs rayons au moins quelques recueils de petits éditeurs de poésie contemporaine »³⁴. Aujourd'hui, le soutien à des revues de poésie contemporaine est rare, mais lorsque c'est le cas il se couple à des actions culturelles communes aux revues. Le SCD d'Évry soutient ainsi la revue *Apulée* avec qui il participe au festival de poésie du même nom.

Pour compléter ces constats autour de la poésie contemporaine, nous rajouterons que tous les établissements étudiés ont des ouvrages de poésie dans leurs fonds, même lorsqu'il ne s'agit pas d'une discipline enseignée sur le campus. Lorsqu'aucun fonds n'existe au préalable, un fonds est constitué en vue de l'action culturelle, par acquisitions pérennes ou prêts temporaires d'autres bibliothèques. En dehors des bibliothèques de lettres, la poésie est incluse dans un fonds de littérature générale, tour à tour appelé « fonds loisir », « fonds récréatif » ou « fonds culture générale ». Même lorsque la poésie est minoritaire, le fonds n'en reste pas moins éclectique et comprend des auteurs contemporains, comme à Évry, Auxerre et Dauphine. Lorsqu'il s'agit d'un fonds propre pour la poésie, il comprend des titres patrimoniaux, contemporains, mais également des

³¹ Emmanuèle Payen, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n° 1, p. 20-25, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-01-0020-004>

³² *Ibid.*

³³ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 39.

³⁴ *Ibid.*, p. 40.

nouveautés et des analyses littéraires, comme au SCD de Grenoble Alpes. Les poèmes peuvent aussi être identifiés comme des œuvres pour le loisir ou contribuant à la formation professionnelle des étudiants, avec des titres en lien avec d'autres disciplines.

Dès lors, deux relations entre l'action poétique et les collections peuvent être identifiées : l'action culturelle pour la valorisation des fonds et l'action culturelle pour enrichir les collections.

2 - L'action poétique pour valoriser les collections

La valorisation des collections est formulée par les bibliothécaires comme la première logique entre l'action poétique et les fonds poésie. Pour Marion Grellier, BU de l'Université Grenoble Alpes, il s'agit même d'une mission inhérente à la gestion des collections : « ça fait partie du *package* du chargé de collection, ça me paraît aussi un petit peu incohérent d'être chargé de collection et de ne pas valoriser ». À Cergy et à Évry, le même constat est fait, l'action culturelle est d'abord pensée pour valoriser les collections. Il n'est pas anodin que 8 des 12 établissements étudiés couplent toutes leurs actions poétiques de tables thématiques.

Notons par ailleurs que le Printemps des poètes n'est pas l'unique occasion de valoriser de la poésie. Deux autres moments sont identifiés, à savoir la Nuit de la lecture et les Journées des arts et de la culture de l'enseignement. En dehors de ces événements nationaux, les bibliothèques peuvent avoir des opportunités de valorisation de la poésie en lien avec les cercles poétiques locaux ou encore leurs projets d'établissement. Ainsi, le SCD d'Évry contribue au festival Apulée tandis qu'Héloïse Faivre, à l'Université Grenoble Alpes, a mis en valeur les œuvres d'une poète allemande à l'occasion d'une exposition. Ces actions poétiques sont cependant marginales, le Printemps des poètes reste la première opportunité de valorisation des collections de poésie.

3 – L'occasion d'enrichir les fonds

La démarche d'enrichissement est commune à l'ensemble des établissements étudiés dans le cadre de ce mémoire, ce qui signifie que les animations ne sont que ponctuellement en premier lien avec les collections. Plusieurs cas de figures et justifications se présentent.

D'une part, et c'est le cas le plus fréquent, les bibliothèques acquièrent des titres en amont de l'intervention d'un auteur. Le titre est alors valorisé par l'action culturelle, que ce soit un usage direct tel que sa lecture à voix haute ou sa mise à disposition sur une table thématique. C'est le cas dans le SCD de l'Université du Mans avec les titres de Yara El-Ghadban ou dans le SCD de l'Université de Cergy avec les œuvres d'une poète franco-iranienne. La DiBSO de l'Université Côte d'Azur le fait également régulièrement, puisqu'ils suivent l'enseignante chercheuse organisant le Printemps des poètes. Il en est de même pour la BSN dans la mesure où ils sont sollicités par les auteurs au moment de parution des titres. Le document acquiert alors une triple fonction : il permet à l'animation de trouver un écho et une suite dans les collections, il fait en sorte que l'animation s'inscrive dans un cadre culturel mais également documentaire et enfin il garantit une forme de diplomatie et de respect pour l'auteur invité.

Le deuxième cas de figure est l'acquisition à l'occasion d'une animation, sans forme de représentation pour un intervenant extérieur. L'un des établissements contactés présente cette démarche comme l'opportunité d'étoffer un secteur auparavant peu pourvu, de même que le SCD d'Évry. L'exemple du SCD de Paris Dauphine est particulièrement original puisque l'animation pour le Printemps des poètes avait pour but d'acquérir de nouveaux titres en amenant le public à voter sur les réseaux sociaux. Le fonds de poésie est ainsi passé de 15 à 35 titres. Le Printemps des poètes est alors l'occasion d'étoffer une offre documentaire déjà présente.

Le dernier cas de figure est l'acquisition d'anticipation. Il s'agit d'une démarche peu répandue mais identifiée dans des établissements où la recherche en littérature et particulièrement en poésie contemporaine est présente. C'est le cas du SCD de l'Université de Grenoble, qui travaille avec les recommandations des enseignants chercheurs. Par exemple, les titres de la poète Laura Vasquez acquis à la demande de chercheurs lors du Printemps des poètes 2024 sont aujourd'hui étudiés dans le cadre de la recherche. L'action poétique en bibliothèque n'a pas un simple rôle de valorisation des collections, elle participe à la création d'un corpus de recherche.

3. CONCEVOIR UNE ACTION CULTURELLE POÉTIQUE

3.1. Choisir et sélectionner la poésie en bibliothèque universitaire

Compte tenu des difficultés inhérentes aux représentations du genre poétique et dans ce contexte de renouveau littéraire, mettre en place une action poétique résulte d'un ensemble de choix. Comme nous l'avons rappelé plus haut, la poésie est un genre actuellement florissant avec de nombreuses nouvelles publications chaque année. C'est aussi un genre où la légitimité d'une œuvre découle d'abord des instances littéraires. Dans les actions poétiques en bibliothèque se pose alors la question du choix parmi l'ensemble de l'offre éditoriale.

1 - Choisir le genre poétique

Le premier critère du choix de la poésie comme objet de l'action culturelle correspond à une démarche de renouvellement de l'action culturelle et de la valorisation de l'ensemble des collections de l'établissement. Par exemple, le SCD de l'Université Paris Dauphine valorise la poésie au même titre d'autres genres littéraires. Les actions menées pour le Printemps des poètes ne sont pas ainsi reproduites chaque année pour permettre de valoriser d'autres fonds.

Le deuxième critère est celui de l'opportunité, qui provient d'un contexte extérieur aux bibliothèques. Le mois de mars et le Printemps des poètes sont assurément l'une de ces occasions. Lorsque les agents ne sont pas particulièrement férus de poésie, ce critère est d'autant plus important puisqu'il permet d'instaurer une tradition annuelle et d'assurer un temps spécifique dans la programmation culturelle. Ce critère de l'occasion est également sensible lorsqu'un cercle poétique local existe et crée des liens avec les établissements

culturels du territoire. C'est par exemple prégnant dans les SCD des Universités de Valenciennes, de Montpellier et du Mans, territoires où la poésie contemporaine est animée par des cercles littéraires.

Finalement, le dernier critère est celui de la conscience du succès grandissant du genre. Si certains établissements comme le SCD de l'Université Paris 8 identifient clairement cet essor dans le monde littéraire, d'autres le remarquent surtout dans les usages des publics. Le succès des animations poétiques et les emprunts de titres de poésie contemporaine a ainsi été remarqué dans le SCD de l'Université de Cergy, leur permettant de renouveler leurs actions poétiques l'année suivante. Il en est de même dans le SCD de l'Université Paris Dauphine, où le fonds de poésie rencontrait un succès alors qu'il était relativement restreint. Ce succès de la poésie contemporaine se répercute également dans la recherche, comme nous avons pu le noter plus haut à propos du SCD de l'Université de Grenoble.

2 - Les critères de sélection des poésies

Pour départager les œuvres, les bibliothécaires s'appuient sur des compétences de sélections classiques de la bibliothéconomie. Les critères de choix sont alors la langue, la diversité des maisons d'édition, les différents genres poétiques, la mise en valeur d'auteurs moins connus, le genre de l'auteur et le thème. Murielle Giraud, SCD de Paris Dauphine, a par exemple fait attention à représenter plusieurs maisons d'édition à égalité les unes par rapport aux autres. De même, Nathalie Simon, BU de l'Université Évry-Paris Saclay, a valorisé des autrices pour représenter leur présence croissante dans le secteur éditorial de la poésie. À l'université de Cergy et à l'Université Paris Dauphine, les enjeux d'inclusion des minorités se manifestent dans le choix des thèmes, tels que l'écologie ou le féminisme. Cependant, le premier enjeu de diversité, autant dans les discours des bibliothécaires que dans les actions culturelles, réside dans la répartition des titres patrimoniaux et contemporains. Nous pouvons par conséquent parler d'une attention à la bibliodiversité, bien que ce terme ne soit pas employé par les bibliothécaires. Dans le paradigme de la diversité culturelle, ce terme renvoie à un « système autosuffisant complexe qui regroupe l'art de raconter des histoires, l'écriture, l'édition et tous les autres types de production de littérature orale et écrite »³⁵. Si Susan Hawthorne pense la bibliodiversité dans un cadre politique et culturel, nous nous appuyons en particulier sur l'aspect de la diversité de la production éditoriale et sa représentation dans un contexte de bibliothèque universitaire. Ainsi, les bibliothécaires ne présentent pas uniquement la poésie patrimoniale ou la poésie contemporaine primée et recherchent une forme de bibliodiversité.

Le contexte extérieur aux bibliothèques induit également des choix. Par exemple, les bibliothécaires peuvent s'attacher à l'actualité littéraire, ce qui est un critère fort dans les établissements où le renouveau poétique est identifié et mis en avant. Certaines contraintes découlent d'un contexte exceptionnel. Par exemple, durant la pandémie, l'inaccessibilité des documents papiers a contraint Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de

³⁵ Susan Hawthorne, *Bibliodiversité, Manifeste pour une édition indépendante*, traduit de l'anglais par Agnès El Kaïm, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2016, p. 26.

l'UPHF, à s'appuyer sur ses propres connaissances littéraires pour valoriser en ligne des œuvres, certes temporairement inaccessibles, mais présentes dans les collections de l'établissement.

3 - Le rôle de prescripteur du Printemps des poètes

L'association Printemps des poètes est le premier prescripteur avec deux outils : le thème annuel et la bibliographie. Le premier est relayé par la majorité des établissements étudiés puisqu'il permet non seulement de s'inscrire dans un temps national mais également d'orienter les animations poétiques. Pourtant, le thème ayant été annoncé relativement tard pour la session 2025, toutes les bibliothèques ne se sont pas inscrites dans le mouvement. Le SCD du Mans a ainsi remplacé thème « volcanique » par celui du « printemps » pour son exposition de photographie, permettant de s'inscrire tout de même dans le moment national de la poésie. Le second outil, la bibliographie proposée par l'association, est moins répandue mais permet de faire découvrir des textes et garantit leur légitimité. Ici, l'association montre son statut « d'instance de légitimation » de la poésie³⁶, bien que cette posture ne soit pas revendiquée par Linda Maria Baros³⁷. Le recours minoritaire à cette bibliographie s'explique par le fait que les textes n'étaient pas toujours au centre des actions poétiques en bibliothèque, que les possibilités d'acquisition étaient limitées par le contexte budgétaire et que de nombreuses animations se faisaient avec des partenaires qui devenaient alors les premiers prescripteurs.

4 - Agencer poèmes patrimoniaux et poèmes contemporains

Pour rompre avec un rapport scolaire à la poésie et permettre une rencontre culturelle, faut-il rompre avec la poésie patrimoniale ? La moitié des bibliothécaires rencontrés à l'occasion de notre enquête détaillent les modalités de valorisation et les choix liés à la poésie patrimoniale sans que la question leur soit posée, tandis que les autres la formulent lorsqu'on leur demande les raisons du choix. S'il ne s'agit pas d'une démarche initiale pour l'ensemble des bibliothécaires, elle est tout de même exprimée lorsqu'il est question de modalités de médiation. Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry parle ainsi de « faire rencontre la parole poétique avec [leurs] étudiants », tandis que Véronique Letournou, SCD de l'Université du Mans, cherche à rendre le genre « aussi courant que le polar » et que Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, veut faire « [venir] le genre [aux étudiants], que l'art vienne à eux ». Ces enjeux de la médiation poétique répondent aux deux objectifs de la transmission de la poésie selon Jean-Pierre Siméon, à savoir « la question du répertoire - changer de poèmes »³⁸ et la nécessité de « prorroger une conception molle et édulcorante de la poésie »³⁹. Dès lors, le rapport des établissements à la poésie patrimoniale oscille

³⁶ Cécile Barth-Rabot, *La lecture, Valeur et déterminants d'une pratique*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection U », 2023, p. 189-190.

³⁷ Annexe 40 : extraits utilisés de l'entretien avec Linda Maria Baros, directrice de l'association Printemps des poètes, le 07/07/2025 : « Le Printemps des poètes n'est pas une instance qui se permet de juger et d'apprécier, ce n'est pas une instance critique. Elle ne fait que promouvoir ».

³⁸ Jean-Pierre Siméon, « Chapitre 6 : Transmettre la poésie », *Aux passeurs de poèmes... op. cit.*, p. 94.

³⁹ *Ibid.*

entre trois positions, que nous appellerons « conservation », « compromis » et « rupture ». Ces positions ne sont pas exclusives les unes des autres.

D'une part, certains établissements constatent une préférence des étudiants pour la poésie patrimoniale sous la forme des emprunts ou de votes, par exemple à Paris Dauphine où les étudiants ont majoritairement préféré les patrimoniaux aux contemporains dans l'action culturelle pour le Printemps des poètes. Les discours des bibliothécaires tendent alors vers la « conservation » de ce fonds patrimonial, sans pour autant en faire un fonds exclusivement composé d'œuvres dites « classiques ». Cette « conservation » renvoie au maintien de la poésie patrimoniale comme premier objet du fonds poésie. En revanche, dans la mesure où le nombre de poètes patrimoniaux est restreint, alimenter un fonds de poésie requiert des nouveautés. Aucun fonds de poésie parmi les établissements étudiés ne comprend uniquement des œuvres patrimoniales. Dans notre terrain, cette démarche de « conservation » est répartie de manière plutôt égale entre tous les établissements, sans différence de taille ou de géographie.

D'autre part, les établissements peuvent adopter une démarche de « compromis », autrement dit une répartition relativement équivalente entre les valorisations d'œuvres patrimoniales et celles de la production contemporaine. Dans notre terrain, cette démarche est plutôt significative d'établissements de taille moyenne en dehors de Paris, tels que le SCD de Grenoble Alpes, bien qu'elle soit également sensible dans certains établissements franciliens, tels que le SCD de Paris 8.

Finalement, la démarche de « rupture » renvoie à une nette préférence des établissements dans l'acquisition et la valorisation d'œuvres contemporaines. Elle n'est jamais catégorique et n'exclut pas les œuvres patrimoniales. Dans notre terrain, cette tendance est largement identifiée dans les établissements ayant un lien particulièrement fort avec les milieux poétiques de leurs territoires. Ceci comprend plusieurs établissements franciliens mais également la BU Atrium à Montpellier, le SCD du Mans ou encore la BU de l'UPHF à Valenciennes.

Lorsque la distinction entre poésie patrimoniale et poésie contemporaine n'est pas clairement explicitée par les bibliothécaires, la distinction se fait sur d'autres éléments dans une démarche de subversion de la reconnaissance littéraire. Les bibliothécaires cherchent à rompre avec la perception scolaire de la poésie en s'appuyant sur des œuvres qui échappent à la tradition académique. Véronique Letournou, SCD de l'Université du Mans, s'est ainsi appuyée sur des poèmes de Charles Bukowski tels que « J'étais de la merde »⁴⁰ pour montrer la liberté de la poésie et son pouvoir de transgression. Largement reconnu dans le monde littéraire et considéré comme un auteur « classique » selon la définition d'Alain Viala⁴¹, Charles Bukowski est aussi un poète contemporain. Le critère n'est plus la distinction entre patrimonial et contemporain, il s'agit de montrer la diversité du genre poétique dans son ensemble.

⁴⁰ Voir Charles Bukowski, *Tempête pour les morts et les vivants... op.cit.*

⁴¹ Alain Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Littératures classiques*, n° 19, automne 1993, p. 11-31.

3.2. Les dispositifs littéraires de l'action poétique

Selon ces critères de sélection de la poésie, six dispositifs de médiation sont récurrents pour les actions poétiques en bibliothèque universitaire. Giorgio Agamben définit le dispositif comme « tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler ou d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants »⁴². Dans le cadre de la sociologie de la littérature⁴³, les « dispositifs littéraires » renvoient à l'ensemble hétérogène de ce qui permet une médiation, comprenant autant les instances de légitimation de la littérature que les conditions de valorisation d'une œuvre dans le contexte d'une action culturelle.

1 - Lectures de poèmes

La lecture de poème est le dispositif littéraire le plus évident pour le genre poétique. Cette tradition de l'oralité de la poésie est la première forme de dispositif poétique dans les actions culturelles en bibliothèques universitaires. Elle était déjà identifiée en tant que telle par Alexia Vanhée en 2009, pour qui « l'oralité, tout en éclairant l'écrit, permet de lui conférer une dimension, une résonance inattendue, surtout dans une perspective de découverte des genres »⁴⁴.

Aujourd'hui, lorsqu'une lecture de poésie est organisée en bibliothèque universitaire, elle est systématiquement faite par l'auteur lui-même ou par des auteurs secondaires, tels que des traducteurs ou des anthologistes. Aucune des lectures de poésie organisée dans le cadre du Printemps des poètes de notre terrain implique uniquement le personnel des bibliothèques. Ce n'est pas anodin puisque, selon Alexia Vanhée, il s'agit « parmi toutes les actions possibles, [du] moment où s'établit un contact direct entre l'œuvre et le public, [qui] fait figure d'étape ultime »⁴⁵. Yves Peyré classe ces rencontres en trois catégories principales : la table ronde, la conférence et les lectures⁴⁶, ce qui nous permet d'identifier plusieurs formes de médiation pour les actions poétiques. Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPFH, a ainsi organisé des lectures de poèmes par Louise Desbrusses et Johan Grzelczyk, tandis que Grenoble a organisé une table ronde radiophonique avec Julia Deck. D'autres établissements proposent aussi des dispositifs poétiques mêlant plusieurs catégories de rencontres, avec des lectures accompagnées de tables rondes ou conférences, comme lorsque Manon Hentry-Pacaud, SCD de l'Université de Cergy, a invité Selim-a Atallah Chettaoui pour une lecture suivie d'une table ronde. De même, Sorbonne Nouvelle a organisé une rencontre autour de l'œuvre *Cimetière de l'esprit* du poète Dambudzo Marechera⁴⁷ pour le Printemps des poètes 2025. Dans

⁴² Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, traduit de l'italien par Martin Rueff, Paris, Rivages poche, 2007, p. 31-32.

⁴³ Voir Gisèle Sapiro, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014, 128 p.

⁴⁴ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 60.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Yves Peyré, cité par Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 61.

⁴⁷ Dambudzo Marechera, *Cimetière de l'esprit*, traduction de l'anglais (Zimbabwe) par Xavier Garnier et Pierre Leroux, Le Palais-sur-Vienne, Éditions Project'iles, 2024, 316 p.

ces deux cas, l'action poétique peut être associée à ce qu'Agnès Blesch appelle une « conférence-performance », à savoir un acte performantiel qui « renoue avec les genres oraux, du conte jusqu'au stand-up » et « multiplie les points d'intérêt et cherche à provoquer l'étonnement en abordant les savoirs depuis leurs marges »⁴⁸. Les lectures sont aujourd'hui de plus en plus composées de plusieurs modalités de médiation, selon la typologie d'Yves Peyré et les exemples de notre terrain.

Elles se font généralement sur les sites principaux des SCD, et non pas sur les sites éloignés. Ainsi, Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre, et Madjda Djida Lakhdari, BU des Chênes du SCD de l'Université de Cergy, explicitent ne pas faire de lecture en raison de leur situation de site excentrée. Elles expliquent que leurs publics ne répondent pas positivement à ce type de médiation et que les collections documentaires ne sont pas littéraires. À l'inverse, ces enjeux sont identifiés comme des facteurs facilitants dans les bibliothèques qui ont un fonds de poésie mais également au sein d'universités qui enseignent les lettres. Les exemples de la bibliothèques des Cerclades, du SCD de l'Université de Cergy et de la BU d'Auxerre en sont une bonne illustration. En revanche, les lectures ne sont pas uniquement organisées dans les plus grosses universités ou dans les bibliothèques franciliennes. En effet, les SCD de Paris 8 et de l'Université Paris Dauphine n'en organisent pas alors que l'UPHF le fait.

Si ces exemples sont des succès en termes de fréquentation et de retours du public, l'organisation de rencontres comporte plusieurs risques. Inviter un auteur engage la responsabilité de l'établissement en termes de rayonnement. Si l'événement ne parvient pas à attirer de public, l'établissement court de risque de détériorer ses relations avec l'auteur mais aussi avec son cercle professionnel et littéraire. Le deuxième risque est celui de l'entre-soi, dans la mesure où l'action poétique s'adresse à un public déjà connaisseur. Selon Cyril Guillopé, la rencontre d'auteurs s'adresse premièrement à un cercle littéraire et social proche de la petite bourgeoisie culturelle⁴⁹, ce qui ne correspond pas toujours aux profils des étudiants. Le troisième risque est celui de l'horizontalité, puisque les rencontres avec les auteurs tendent à affirmer l'auteur comme une personnalité distanciée. Ces risques sont particulièrement présents pour la poésie, compte tenu de son horizon d'attente.

2 - Les ateliers de poésie

Pour Gérard Noiret, les ateliers sont des « lieux de valorisation et d'émancipation, des lieux où il faut partir de l'envie d'écrire et d'un savoir, où il faut faire grandir

⁴⁸ Agnès Blesch, Sylvia Chassaing, Benoît Cottet, Olivier Crépin, Claire Finch, Emmanuel Reymond, Mathilde Roussigné, « Pour des études littéraires élargies : objets, méthodes, expériences », *Revue Littérature*, n°192, décembre 2018, p. 39.

⁴⁹ Cyril Guillopé, *Les rencontres d'auteur en bibliothèque de lecture publique, publics, réceptions et usages d'un « dispositif » de médiation littéraire stratégique*, mémoire de master 2, Université Paris Nanterre, 2019, 292 p., [En ligne] consulté le 12 février 2026. HAL id : dumas-02538255, p. 50.

les potentialités. [...] L'atelier ne peut se résumer à une valise de trucs ludiques »⁵⁰. S'ils sont moins fréquents dans les actions culturelles pour le Printemps des poètes, quatre occurrences dans notre terrain permettent d'identifier trois types d'ateliers de poésie : les ateliers d'écriture, les ateliers de lecture et les ateliers slam.

L'atelier d'écriture de poésie consiste à un moment guidé de rédaction libre centré sur le genre poétique. Celui de Pierre Salam, au Mans, est une édition spéciale des ateliers d'écriture récurrents. La forme poétique n'est pas imposée mais suggérée dans l'atelier. Il en est de même pour un autre atelier au Mans animé par Anne Rehbindler. Il était librement accessible à tous dans le hall de la bibliothèque. Tout l'enjeu est celui de l'expérimentation individuelle, afin que les participants puissent apprendre et tester des modalités d'écriture. Les médiateurs laissent une grande liberté aux participants afin qu'ils ne se sentent ni obligés ni contraints de participer et de suivre des normes littéraires. Cette attention est intimement liée à « l'horizon d'attente » du genre poétique, puisqu'il s'agit de rompre avec une pratique scolaire.

Cette démarche d'expérimentation est commune à l'atelier de lecture. Bien que toutes les lectures de poèmes s'associent à des auteurs primaires ou secondaires, nous identifions tout de même une autre forme de lecture de poèmes organisée pour les étudiants. C'est notamment le cas à la BU Atrium à Montpellier, sur le modèle des micros ouverts. Ils reposent sur le volontariat des participants, qui choisissent et interprètent eux-mêmes les poèmes. De même que dans l'atelier d'écriture, le médiateur n'intervient alors que pour poser le cadre et les règles de l'événement. L'enjeu de l'action culturelle est celui de l'expérience de l'oralité poétique et non pas celui de la découverte littéraire.

La troisième forme d'atelier poétique est celui de l'atelier slam, avec l'unique exemple de l'atelier slam dans le SCD de Cergy. L'association du slam et de la poésie n'est pas unanimement acceptée dans le monde littéraire, bien qu'elle soit fortement soutenue par les milieux du slam. L'introduction du *Grand Slam de poésie* revendique ainsi le slam comme une forme de « poésie populaire » reposant sur un « tournoi, accessible à tous, où l'ont fait tournoyer les esprits et les mots »⁵¹. L'enjeu performanciel du slam, porté par la langue et sa musicalité, est particulièrement mis en avant par les slameurs et les bibliothécaires pour rapprocher les deux pratiques. Dès lors, selon Gérard Mendy, « l'atelier slam consiste à travailler la rhétorique, l'éloquence, la gestuelle mais avant tout il consiste à s'initier au slam [et à] permettre au stagiaire [...] grâce au travail d'écriture, de repartir avec des acquis personnels mais aussi avec des bases théoriques qui lui permettront de valoriser son image, de se situer, et enfin de se projeter »⁵². Dans le SCD de Cergy, l'atelier slam est en effet pensé comme un atelier de découverte et de bien-être pour les étudiants, notamment sous la forme de la « battle de compliments » qui consiste en une joute verbale

⁵⁰ Gérard Noiret, « Chapitre 8, les ateliers de lecture et d'écriture », *Aux passeurs de poèmes... op. cit.*, p. 118.

⁵¹ Fédération française de slam, *Grand Slam de Poésie*, Pantin, Le temps des cerises, 2007, 139 p.

⁵² Gérard Mendy, « Chapitre 9 : Le slam et la poésie », *Aux passeurs de poèmes..., op. cit.*, p. 127.

positive. Les publics sont incités à interagir et bénéficient d'une liberté de mot et d'action dans un cadre bienveillant.

3 - Poésie et musique

Le slam n'est pas la seule forme de lien entre la poésie et le monde de la musique. La récente reconnaissance littéraire de l'œuvre de Bob Dylan ainsi que les publications poétiques d'Arthur Teboul, chanteur de Feu ! Chatterton⁵³, et de Till Lindemann, chanteur et compositeur de Rammstein⁵⁴, ouvrent de nouvelles possibilités d'action poétiques fondées sur la musique. Cette association à la musique se manifeste en bibliothèque universitaire par des concerts, comme à avec le groupe de jazz Azawan, ou des expositions et diffusions d'œuvres de musiciens, comme dans un autre établissement à l'occasion du Printemps des poètes. Il ne s'agit cependant pas d'un mouvement global dans les bibliothèques universitaires, seules deux occurrences sont identifiées dans notre terrain. Les contraintes techniques, liées à l'espace nécessaire et au budget, rendent difficile une généralisation du phénomène.

4 - Spatialiser la poésie

L'inscription spatiale des poèmes est un dispositif récurrent dans la mesure où il ne requiert que peu de moyens et permet d'atteindre un large public d'utilisateurs. Ceci se manifeste par des expositions et des affichages de poèmes. Si certaines sont temporaires, d'autres ont vocation à être semi-permanentes, comme l'affichage en vitrophanie de poèmes à l'UPHF. Les expositions liées à la poésie sont toujours, dans notre terrain, associées à des œuvres d'art contemporain. Le changement de média permet de sortir la poésie du format livre et de l'inscrire dans un contexte nouveau. Le SCD de Grenoble a ainsi exposé une artiste plasticienne qui fait de la recherche-création et traduit en œuvres plastiques des poèmes d'une poète allemande. La critique d'art Magali Nachtergaele explique ainsi le phénomène : « la poésie n'est plus associée à une analyse stylistique et une lecture désincarnée de sa prosodie mais à une performativité collective d'un texte qui se joue *hic et nunc*, une poésie qui adhère au *credo* d'un art au plus près de son temps »⁵⁵. La valorisation du genre passe alors par une interprétation et un renouvellement du format poétique. Passant de l'écrit à la plastique, ces œuvres d'art sont valorisées par des actions poétiques, ce qui s'inscrit dans le paradigme de l'ouverture du genre selon le Printemps des poètes.

5 - En ligne

Les dispositifs numériques de valorisation de la poésie ne sont pas courants, nous ne relevons que deux occurrences dans notre terrain. Il n'est pas question de

⁵³ Voir notamment son premier recueil, Arthur Teboul, *Le déversoir : poèmes minute*, Paris : Éditions Seghers, 2023, 247 p.

⁵⁴ Voir notamment son premier recueil traduit en français, Till Lindemann, *Nuits silencieuses*, traduit de l'allemand par Emma Wolff, Paris : l'Iconoclaste, 2021, 168 p.

⁵⁵ Magali Nachtergaele, « Poésie et art contemporain : performances, dispositifs plastiques et effets visuels », in Stéphane Hirschi, Corinne Legoy, Serge Linarès, Alexandra Saemmer, Alain Vaillant (dir.), *La poésie délivrée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017, p. 312.

littérature numérique mais de recours au numérique comme lieu de l'action poétique par l'entremise des réseaux sociaux. Le bibliothécaire reste le médiateur⁵⁶ et le numérique est un outil de valorisation supplémentaire. Ainsi, les publications de poèmes de la BU de l'UPHF sur Instagram durant la pandémie du Covid permettaient une plus grande visibilité des bibliothèques, ne demandaient pas de ressources autres que le maintien des réseaux sociaux et le travail des agents. Ceci rendait les ressources visibles durant le premier confinement de la pandémie du Covid. A ce sujet, Marie-Emilie Barreau notait en effet le succès des actions culturelles à distance durant la pandémie, encourageant une autre sociabilité autour de la bibliothèque⁵⁷. De même, les publications sur Instagram du SCD de Paris Dauphine répondaient à une contrainte spatiale qui empêchait une action culturelle physique. Le système de votes invitait les usagers à s'exprimer et choisir les titres qu'ils souhaitent voir rejoindre le catalogue, ce qui génère un engagement pour les publications de l'établissement et lui confère une plus grande présence sur les réseaux sociaux. Dans le cas de l'action poétique, le recours au numérique répond donc à triple enjeu : celui du rayonnement de l'établissement, celui du moindre coût et celui de l'accessibilité des ressources.

6 - La poésie dans l'espace public : les poèmes distribués

Le dernier type de dispositif littéraire est la distribution de poèmes dans les bibliothèques et dans l'espace public. De même que les affichages de poèmes, il s'agit de sortir la poésie de sa tour d'ivoire et l'intégrer dans la cité. Si l'affichage de poème sur les réseaux sociaux est l'une des manières d'inscrire la poésie dans l'espace public, plusieurs établissements ont choisi d'occuper physiquement le campus et la localité. Ainsi, Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry, a distribué des cartes comprenant sur le recto une forme d'invitation à la poésie, souvent sous la forme d'un slogan, et sur le verso un espace d'expression. Les usagers pouvaient ensuite laisser leur contribution dans la boîte aux lettres de la bibliothèque. Il explique que l'intention était la « prise de contact entre la parole poétique et notre public, [...] sur le mode de la proposition ». De même, Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, a distribué des cartes postales comprenant des extraits de poésie issus d'une œuvre tirée en grand format et découpée. Le SCD de Cergy a également proposé des marque-pages à l'accueil de chaque bibliothèque du réseau. Les étudiants obtenaient un objet utile tout en prenant avec eux une part de poésie. L'idée d'une action culturelle non contraignante en termes d'horaires et pensée sur le volontariat répond à la volonté de rendre la poésie accessible au plus grand nombre. Dans ces trois exemples, l'action poétique repose sur le secret et la surprise : la poésie est révélée. Comme l'écrivait Virginia Woolf dans *Orlando*, « écrire de la poésie, n'est-ce pas une transaction secrète, une

⁵⁶ Eugénie Le Bosser, *Valorisation de contenus documentaires sur les réseaux sociaux au sein des bibliothèques – les bibliothèques territoriales*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2025, sous la direction de Emmanuelle Chevy-Pébayle, p. 49.

⁵⁷ Marie-Emilie Barreau, *Les actions culturelles dans les bibliothèques d'enseignement supérieur après la Covid-19*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2023, sous la direction de Fanny Clain, p.54.

voix répondant à une autre voix ? »⁵⁸. Il s'agit d'une forme de jeu avec la littérature qui accompagne l'idée de la mutation perpétuelle de la poésie. La bibliothèque universitaire fait une proposition culturelle à partir d'un de ses documents mais cette proposition est complète en l'état, elle ne requiert pas un retour au livre ou un engagement de la part des usagers.

⁵⁸ Virginia Woolf, *Orlando, a biography*, Harcourt, Brace and Company, New York, 1928, p. 325 : "Was not writing poetry a secret transaction, a voice answering a voice?", consulté sur Internet Archive le 12/02/2026, [ark:/13960/s2wh2vdt4md](https://archive.org/details/13960/s2wh2vdt4md).

CHAPITRE 2 : ENJEUX ACTUELS DE L'ACTION CULTURELLE ET POÉTIQUE EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

En 2006, lors d'une journée d'étude sur l'action culturelle en bibliothèque, Josette Grandjon énonçait les objectifs de l'action culturelle : la mise en valeur des collections, la médiation autour des œuvres et la recherche de nouveaux publics⁵⁹. Plus tard, Sylvie Fayet complète ces conclusions avec une « rose des vents », plaçant l'action culturelle à l'entrecroisement de la formation, la recherche, la vie étudiante et l'environnement local⁶⁰. En 2014, Adèle Martin résumait ainsi : « construite autour des collections, la politique d'action culturelle des BU embrasse aussi bien la question de la médiation et de la médiatisation des savoirs que celle de l'ouverture culturelle. Elle participe à la valorisation des formations et de la recherche de l'université, sans renoncer à faire découvrir des horizons culturels différents. Elle cherche à favoriser les initiatives et pratiques étudiantes aussi bien qu'à conquérir de plus larges publics »⁶¹. Ces trois exemples dans la littérature bibliothéconomique éclairent autant l'inscription de l'action culturelle dans les missions des bibliothèques universitaires que les difficultés à définir ses horizons d'actions et les limites auxquelles les bibliothèques sont conditionnées. Aujourd'hui, l'action poétique et l'action culturelle dans son ensemble sont confrontées à trois enjeux : l'inégalité des ressources, la nécessité croissante de formalisation ainsi que la difficulté à faire reconnaître la légitimité de l'action culturelle au sein des bibliothèques universitaires.

1. LA MÉDIATION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE : PRATIQUES ET COMPÉTENCES DE L'ACTION CULTURELLE

Les pratiques et les compétences des agents, dans leur large diversité, permettent d'identifier des tendances et de cerner en quoi elles influencent les actions culturelles.

⁵⁹ Juliette Doury-Bonnet, « L'action culturelle en bibliothèque », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2006, n° 1, p. 96-97, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-01-0096-004>

⁶⁰ Sylvie Fayet, « Vous mettrez bien un peu de culture dans votre université ? Partenaires et programmations à la bibliothèque universitaire de La Rochelle », in Colin Sidre (dir.) *Faire vivre l'action culturelle et artistique en bibliothèque*, Presses de l'Enssib, 2018, [En ligne], consulté le 16 février 2026. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.11412>

⁶¹ Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s) pour la bibliothèque universitaire ?*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2014, sous la direction de Joëlle Garcia, p. 82.

1.1. Inégales ressources humaines pour l'action poétique

Si l'action culturelle est une mission présente dans toutes les bibliothèques de notre terrain, les ressources humaines consacrées à cette mission varient en fonction de la taille de l'établissement et de l'équipe des bibliothèques.

1 - La gestion de la mission action culturelle

Notre étude confirme les conclusions générales de la bibliothéconomie sur l'organisation des ressources humaines de l'action culturelle en bibliothèque, mais nous pouvons les nuancer. Comme le notait Adèle Martin, « le nombre d'agents consacrant au moins une partie de leur temps de travail à l'action culturelle est très variable mais rares sont les établissements disposant de personnels affectés à plein temps à cette activité »⁶². Elle note également que « l'action culturelle fait rarement l'objet d'un poste à part entière et est souvent cumulée avec d'autres fonctions »⁶³ et que « la direction du SCD ou de la BU est souvent partie prenante de cette activité »⁶⁴. Ces trois observations se confirment dans notre étude puisque les agents sont à temps partiel sur la mission action culturelle, potentiellement partagée entre le responsable de la mission et des référents. Une part équivalente du temps de travail est dédiée à cette mission, soit entre 25% et 40% d'un ETP pour les responsables de la mission culturelle. Nombre d'entre eux admettent cependant y consacrer 10 à 20% de temps de plus que la part initialement prévue, en reconnaissant cette mission comme particulièrement chronophage.

Nous pouvons cependant identifier deux modèles d'organisations de la mission selon la taille des établissements. Dans les plus petits établissements, la mission culturelle est portée par un responsable sans équipe. C'est le cas à la BU de l'UPHF, au SCD du Mans et à la BU d'Auxerre, où les agents responsables de l'action culturelle n'ont pas de mission de coordination. Toutefois, la mission culturelle est identifiée dans l'organigramme. Seul un établissement de notre terrain ne comprend pas de cellule action culturelle, laquelle est alors présente dans les fiches de poste des agents mais ne correspond pas à une composante de l'organigramme. Au sein des établissements de taille moyenne ou grande, la mission action culturelle est composée d'un responsable et de référents, répartis entre les différents sites ou entre les disciplines. Ce modèle est d'autant plus sensible dans les établissements comportant plusieurs sites, tels que l'Université de Cergy ou l'Université Côte d'Azur. Le responsable culturel a alors un important rôle de coordination entre les différents sites. Le fonctionnement collégial est prééminent, reposant sur la consultation de chacun des membres de la mission. C'est par exemple le mode de fonctionnement de la BU Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry ou de la BSN.

2 - Des compétences inégales autour de l'action culturelle poétique

Comme nous avons pu le mentionner plus haut, la poésie est perçue comme un genre littéraire particulier requérant une médiation et un traitement singulier, autant dans la

⁶² Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, op. cit., p. 44.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*

gestion de fonds que dans la valorisation. La principale difficulté est la connaissance du genre. Sans présupposer une expertise sur le sujet, les agents expriment à plusieurs reprises la difficulté de choisir parmi des œuvres et la nécessité de s'appuyer sur des prescripteurs extérieurs. Anne-Laure Briet l'explique par le besoin de légitimité des bibliothécaires⁶⁵. Le second enjeu de difficulté est l'inégale part que les agents peuvent consacrer à la mission culturelle. Pauline Leplongeon, DiBSO de l'Université Côte d'Azur, met en avant le fait que les référents sont tour à tour des conservateurs, des bibliothécaires, des bibliothécaires assistants spécialisés et des magasiniers. Leurs différentes missions et la répartition de leur temps de travail ne favorisent pas une implication égale dans la mission. Finalement, le dernier enjeu de difficulté est l'inégal accès à la formation professionnelle concernant l'action culturelle. Si le constat de difficulté propre à la poésie est exprimé par les bibliothécaires, il est également identifié par le Printemps des poètes. Dans le mémoire d'Alexia Vanhée, Jean Pierre Siméon regrettait déjà « l'absence de relais stables, ce qui n'encourage pas une action durable » avec les universités, reposant uniquement sur « l'implication personnelle de certains individus isolés »⁶⁶. Plus de 15 ans plus tard, Linda Maria Baros peint un tableau plus nuancé de la situation. Elle remarque ainsi une multiplication des relais tout en notant un contraste entre les personnes « qui connaissent très bien la poésie, qui savent comment organiser, quoi organiser » et « beaucoup de bonnes volontés, beaucoup de potentiel, mais [une méconnaissance] des outils ». Ce constat la conduit aujourd'hui à proposer des ressources et des formations à distance, dans la continuité de la position du Printemps des poètes mais aussi d'autres instances nationales de la poésie telles que le Marché de la poésie à Paris⁶⁷. Les bibliothécaires ne formulent cependant pas une envie ou un besoin de formation. Si les acteurs du monde de la poésie explicitent la nécessité de la formation pour démocratiser la poésie et sortir de leur tour d'ivoire, les bibliothécaires semblent se penser plus facilement dans la position de formateurs que de formés.

1.2. L'action poétique, une forme d'engagement professionnel ?

L'appétence individuelle pour la poésie et pour l'action culturelle revient régulièrement dans les discours des agents, autant pour confirmer leurs propres goûts personnels que pour affirmer une posture professionnelle. Plusieurs agents abordent cet enjeu sans que la question leur soit posée, ce qui justifie une réflexion sur le rôle de l'appétence des agents dans les actions poétiques. Nous pourrions parler d'engagement professionnel ou, comme le récent rapport de l'IGÉSR *Éthique et déontologie des métiers des bibliothèques : état des lieux, expression des besoins, propositions* de juillet 2025, de « militantisme », puisque la profession est « un univers professionnel particulier, marqué par des convictions largement partagées, fruit d'une longue histoire de

⁶⁵ Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle...* op.cit., p. 15.

⁶⁶ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque...* op.cit., p. 29.

⁶⁷ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque...* op.cit., p. 48 : « au Printemps comme au Marché, au moins une grande journée est consacrée aux bibliothécaires, qui compte comme journée de formation. Autant dire que c'est l'ensemble de la profession qui est concerné ».

militantisme »⁶⁸. De même, en 2009, Alexia Vanhée soulignait que « la plupart des professionnels que nous avons rencontrés ont témoigné des contraintes liées au manque de temps, de personnel et de budget : réserver une part honorable à la poésie contemporaine relève souvent d'une forme de militantisme »⁶⁹. Dans quelle mesure cette affirmation se vérifie-t-elle aujourd'hui ?

1 - Un goût pour la poésie

Lorsqu'il est formulé, le goût pour la poésie est lié à une appétence personnelle préalable ou résultant d'une formation universitaire. Le premier est exprimé sans plus de détails ni explications, à la fois considéré comme une évidence et comme le facteur secondaire d'un choix professionnel. Aucune des actions n'est simplement motivée par un goût pour la poésie. Lorsque l'appétence pour la poésie est mentionnée, elle est pensée dans une démarche d'équipe et non une préférence individuelle. C'est le cas de Véronique Letournou, SCD de l'Université du Mans, de Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, et d'Anne-Sylvie Cathelineau, BSN, qui s'appuient sur les connaissances et les compétences de l'ensemble de l'équipe. Si Alexia Vanhée avançait en 2009 que « les bibliothécaires actifs, ceux qui osent proposer des animations, le font par conviction, non en réponse à une demande »⁷⁰, ce constat ne se confirme que partiellement dans notre étude. Si les bibliothécaires ne cherchent toujours pas à répondre à une demande en valorisant la poésie, leur motivation ne repose plus uniquement sur une « conviction » étant donné que seuls trois bibliothécaires expriment un goût personnel pour la poésie dans notre étude. Au contraire, la formation universitaire comme source d'appétence est plus facilement développée par les agents, d'autant plus lorsqu'elle est mise en lien avec les spécialisations disciplinaires des établissements. En 1982, sous l'angle sociologique, Bernadette Seibel associe cette appétence à la culture générale des agents. Elle y identifie un intérêt dynamique parce qu'ils y perçoivent un moyen de reconverter leur capital personnel⁷¹. Pourtant, tout comme l'appétence personnelle, le lien entre la formation universitaire et le goût littéraire n'est pas identifié comme un motif de choisir la poésie. Ainsi, pour Manon Hentry-Pacaud, SCD de Cergy Paris Université, il ne s'agit pas d'un facteur de choix pour un événement culturel ponctuel tel qu'une action pour le Printemps des poètes. L'appétence est plutôt centrée pour la mission culturelle dans son ensemble, source d'une motivation professionnelle.

Cela dit, l'appétence personnelle tout comme la formation ne sont que marginalement exprimées par les agents comme les sources des actions culturelles. Pierre Salam, enseignant chercheur de l'Université du Mans, précise par exemple n'avoir aucun intérêt particulier pour la poésie et lui préférer les récits. L'une des bibliothécaires rencontrées refuse par ailleurs de faire appel à ses appétences personnelles dans le monde professionnel, s'inscrivant exclusivement dans le cadre de ses missions et de la stratégie

⁶⁸ Thierry Grognet, Noëlle Balley, Éric Gross, Patrice Lefebvre, *Éthique et déontologie des métiers des bibliothèques : état des lieux, expression des besoins, propositions*, Inspection générale de l'Éducation, du Sport et de la Recherche (IGÉSR), ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace, 2025, p. 1.

⁶⁹ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 46.

⁷⁰ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 29.

⁷¹ Bernadette Seibel, *Bibliothèques municipales et animation*, Paris, Dalloz, 1983, 324 p.

de son établissement. Cette revendication est caractéristique de la posture des bibliothécaires rencontrés, qui se placent avant tout dans les intérêts de leur établissement et n'admettent que rarement leurs préférences personnelles.

2 - Un engagement professionnel

Lorsque l'appétence personnelle n'est pas exprimée, les agents adoptent une posture d'engagement professionnel. La motivation n'est pas la conviction en la poésie mais un goût dans son travail et une forme de perfectionnisme professionnel. Marion Grellier, BU de l'Université Grenoble Alpes parle « d'investissement » dans son projet de valorisation de la poésie, mentionnant des formations, des déplacements en vernissage ou encore des rencontres avec des enseignants de l'université. De même, Murielle Giraud, SCD de l'Université Paris Dauphine, avance le plaisir de varier les projets, associant son travail sur le Printemps des poètes à une « bouffée d'oxygène ». L'action culturelle poétique est perçue comme une activité valorisante, source d'accomplissement professionnel.

Les agents moteurs et porteurs de projets endossent par conséquent un rôle de motivation de leurs collègues, qui a plus d'importance que des contraintes budgétaires ou logistiques. Ce rôle prédominant de la personne ressource est indéniablement la principale limite du militantisme professionnel. Lorsque cette personne change de poste, de mission ou perd sa motivation pour des projets, ceux-ci sont plus facilement abandonnés. Trois des établissements étudiés ont bousculé leurs habitudes de programmation pour le Printemps des poètes en raison du départ d'un agent moteur et deux d'entre eux ne prévoient pas de renouveler leurs actions poétiques dans le futur proche.

1.3. Intégration de la médiation poétique dans les missions de l'action culturelle

L'action poétique dans les bibliothèques universitaires correspond aux compétences professionnelles relatives à l'action culturelle et au rôle de médiateur. Ce dernier n'est pas toujours exprimé par les bibliothécaires, quoi qu'ils en mentionnent les objectifs et les modalités. Dans le cadre de la mission culturelle de leur établissement, les médiateurs poésie inscrivent leur action dans un triple paradigme : la formation inhérente à l'université, les loisirs ainsi que l'éducation artistique et culturelle.

1 - La poésie pour la culture générale

L'université est un lieu de formation dans son ensemble, au-delà des cursus universitaires disciplinaires individuels. Nous citerons notamment l'article 2 de la loi sur l'Enseignement supérieur de 1984, qui dispose que l'une des missions de l'enseignement supérieur est « la diffusion de la culture, de l'information scientifique et technique »⁷². Cette mission est revendiquée par les bibliothécaires. Marion Grellier, à Grenoble, propose ainsi de la poésie féministe et écoféministe dans une démarche d'exploration du genre et de son expression sociétale. La bibliothécaire s'appuie sur la poésie, au même titre que d'autres genres littéraires, pour permettre aux étudiants en sciences exactes de

⁷² Art. 2. L. n°84-52, 26 janvier 1984, sur l'enseignement supérieur dite « loi Savary ».

découvrir plusieurs domaines culturels. L'objectif est alors de développer la culture générale, à savoir les prérequis culturels qui précéderont la future spécialisation des étudiants, et ce dans les domaines les plus variés.

2- La médiation de la poésie pour l'éducation artistique et culturelle

Le second objectif est celui de l'éducation artistique et culturelle (EAC). Si elle est majoritairement traitée dans la littérature bibliothéconomique en lien avec la lecture publique⁷³, le rôle des bibliothèques universitaires est centré autour de la continuité des activités de recherche et d'enseignement. Les actions poétiques ont dans ce contexte toute leur place, en particulier celles où l'expérimentation est au cœur du dispositif et qui répondent aux trois piliers de l'EAC : « l'apport de connaissance, la confrontation directe avec un artiste et son œuvre, l'expérimentation enfin du geste artistique »⁷⁴. C'est par exemple le cas des ateliers d'écriture et les événements tels que le hall d'écriture à Montpellier ou l'atelier d'écriture de la BU d'Auxerre. Ceci comprend aussi la rencontre avec des poètes et des artistes, tels que les poètes invités au Mans ou à Montpellier, mais également les projets pédagogiques d'étudiants à Grenoble. Si l'EAC est moins développée qu'en lecture publique, trois enjeux se confirment toujours pour les bibliothèques universitaires : le rapport avec d'autres établissements dans la diversité des cultures professionnelles, la pérennisation des actions et la formation de ces partenariats et finalement « l'éclairement [du] positionnement des bibliothèques dans la construction des parcours EAC »⁷⁵.

3 - L'usage récréatif de la poésie

Enfin, le dernier objectif est le loisir et l'expérimentation culturelle. Trois des fonds de poésie dans les établissements étudiés sont des « fonds loisirs », comprenant également des romans ou des bandes dessinées, et sont identifiés comme « récréatifs ». Ce rôle ludique rejoint les politiques publiques depuis les années 1990 cherchant à valoriser la culture et particulièrement la « lecture étudiante », avec une mission créée en 1991 par le ministère de l'Éducation nationale⁷⁶. Cette mission est largement assumée par les bibliothécaires concernant la poésie, dans une démarche de désacralisation du genre. Il est ainsi significatif que les établissements valorisant la poésie mettent également en avant d'autres genres littéraires dans des actions culturelles, tels que le polar, la bande dessinée, le manga ou encore le théâtre. Dans ces programmations, la poésie n'est pas alternée avec un autre genre d'une année à l'autre, les différents genres sont plutôt alternés au sein d'une même année universitaire. L'objectif est alors de donner goût à la lecture en proposant plusieurs genres littéraires pour tous les profils de lecteurs.

Ce triple paradigme de l'action poétique appelle ainsi à un ensemble de compétences de médiation. Il permet surtout d'identifier les priorités de l'action culturelle poétique, centrées sur un rapport pédagogique et ludique à la littérature.

⁷³ Colin Sidre (dir.) *Faire vivre l'action culturelle... op. cit.*

⁷⁴ *Ibid.*, p. 11-12.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Cité par Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, *op. cit.*, p. 27.

2. FORMALISATION CROISSANTE DE L'ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Au-delà des missions de l'action culturelle en bibliothèque universitaire, les bibliothécaires prennent appui sur le cadre réglementaire de leur établissement. Cependant, les politiques culturelles des bibliothèques ne sont pas toujours formalisées sous la forme d'une charte culturelle, dont l'objectif est de constituer « un cadre général d'action qui va traduire les priorités culturelles de la collectivité ou de l'établissement en fixant des objectifs et en leur affectant des moyens adaptés, en cohérence avec ses autres axes stratégiques et en parfaite connaissance des caractéristiques et des attentes des publics ciblés »⁷⁷. Parmi les établissements du terrain, seuls trois d'entre eux disposent d'une telle charte. Les axes priorisés sont la valorisation des collections, la promotion du livre et de la lecture, la médiation scientifique et l'affirmation de la bibliothèque universitaire comme un lieu de vie citoyen organisé autour de la sociabilité. Nous retrouvons les « territoires naturels » de l'action culturelle en bibliothèque universitaire énumérés par Adèle Martin, à savoir le livre et la lecture, la bibliothèque comme espace de débat et de rencontre ainsi que la valorisation de la recherche et des formations⁷⁸. Même s'ils ne sont pas dotés d'une charte, les établissements formalisent leurs actions de plusieurs manières.

2.1. Les outils de la formalisation

Le premier facteur de formalisation de l'action culturelle tient à la régularité des événements, en particulier grâce aux rendez-vous nationaux récurrents et annuels. En dehors du Printemps des poètes, les principaux événements sont la Fête de la science, la Nuit de la lecture et la Semaine du cerveau. Les établissements choisissent entre deux et quatre de ces moments nationaux pour structurer leur programmation annuelle. Véronique Letournou, SCD de l'Université du Mans, a ainsi cherché à « créer des événements récurrents et avoir une ossature qu'on puisse retrouver d'une année à l'autre pour être un peu identifiés ». Ce second enjeu renvoie à la nécessité pour l'établissement de concevoir une action culturelle qui contribue à son identité et son rayonnement. Cette inscription nationale présente un double avantage. D'une part, les bibliothécaires insistent sur une certaine liberté. Pour Murielle Giraud, SCD de l'Université Paris Dauphine, le Printemps des poètes « n'est pas super contraignant » puisque les thèmes ne sont que des propositions. Adèle Martin notait à ce sujet que cette souplesse permet une adaptation dans la programmation annuelle⁷⁹. D'autre part, la répétition annuelle et la légitimité de l'association Printemps des poètes représentent une forme de sécurité pour les bibliothèques, qu'elles n'ont pas pour des événements originaux. Le cadre de notre étude

⁷⁷ Pierre-Yves CACHARD et Carole LETROUIT, « La difficile évaluation de l'action culturelle : quelle « mesurabilité », quelle méthode, quels outils ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2024-1, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2024-00-0000-014>

⁷⁸ Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, op. cit., p. 59-61.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 41.

induit cependant un biais dans ces observations, puisqu'elles découlent d'établissements qui communiquent sur le Printemps des poètes et l'ont parfois fait depuis plusieurs années. Cela ne signifie pas qu'aucun autre établissement ne participe à l'événement national mais qu'ils communiquent moins ou qu'ils n'ont pas construit une régularité autour de ce rendez-vous. Les entretiens ont ainsi révélé des antécédents ou des occurrences qui n'apparaissent pas ou plus en ligne. C'est généralement le cas lorsqu'il s'agit d'initiatives modestes de sites au sein d'un réseau géographiquement étendu. Dans ce contexte, l'une des bibliothécaires rencontrés précise « [qu'il] n'y a pas eu forcément beaucoup de communication dessus, dans le sens où ça n'a pas été estampillé « Printemps des poètes » et présenté comme un gros événement ».

Le second facteur de formalisation découle des liens et interactions avec l'université. C'est d'abord le cas avec les politiques et stratégies de l'université. La bibliothèque de la Sorbonne Nouvelle suit ainsi la politique culturelle de l'université tout en faisant du Printemps des poètes un rendez-vous annuel. C'est ensuite sensible dans les collaborations avec les membres de la communauté universitaire. Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry, a par exemple « constitué un groupe à la fois d'enseignants chercheurs et de d'étudiants et de leur proposer des actions tout au long de l'année autour de ces thématiques », dans une démarche de co-construction. De la même façon, pour formaliser les liens avec les enseignants chercheurs, le SCD d'Évry a créé un poste de responsable de la promotion des collections.

Dans le cas le plus fréquent, les bibliothèques ne sont pas dotées de politique culturelle mais explicitent tout de même plusieurs enjeux, en plus de ceux déjà mentionnés. Les plus récurrents sont l'inscription dans le territoire, reconnue par la moitié des bibliothécaires rencontrés, suivie de la complémentarité avec l'université puis du lien avec l'actualité littéraire, politique et sociale. Ponctuellement, les bibliothécaires évoquent également le lien avec les initiatives étudiantes, la recherche-crédation et le dialogue entre science et société. Dès lors, l'action poétique est souvent reliée à l'inscription dans le territoire, à l'actualité littéraire et au soutien d'initiatives de la communauté universitaire. Elle se justifie également dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle, ce qui rejoint ce que Adèle Martin qualifie d'actions « à mi-chemin », entre l'action culturelle et le « hors territoire » de l'action culturelle⁸⁰, qui concerne la majorité des actions poétiques retenues pour ce mémoire. Nous partageons la conclusion d'Adèle Martin, selon qui « le territoire d'action de la BU est un territoire à construire »⁸¹.

2.2. Formes et pratiques de l'action culturelle

Dans ce contexte de formalisation croissante de l'action culturelle par les bibliothèques universitaires, un retour sur les pratiques actuelles de l'action culturelle se révèle nécessaire.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 62.

⁸¹ *Ibid.*, p. 64.

1 - Multiples modalités de médiation de l'action culturelle

L'action poétique en bibliothèque universitaire trouve sa place dans une tradition professionnelle d'action culturelle, de nombreuses typologies ont donc été proposées pour analyser les modalités de médiation. La somme *Le Métier de bibliothécaire* paru en 1988, reconnaît quatre types d'actions⁸². Les premières, les « animations minimales », sont des valorisations de documents qui ont l'avantage de mobiliser peu de ressources. Elles comprennent les tables thématiques, qui sont systématiquement associées aux actions culturelles, mais aussi des animations plus ludiques qui ont du succès auprès des étudiants. Ceci concerne par exemple les poèmes imprimés et distribués, dont nous notons 5 occurrences dans notre terrain, des arbres à poèmes comme au Mans ou dans un autre établissement, ou encore les quizz collaboratifs comme à la DiBSO de l'Université Côte d'Azur. Les deuxièmes, les « animations régulières », comprennent notamment des ateliers. Notons que ces actions sont rarement déclinées pour des événements nationaux, une seule occurrence est identifiée au Mans. Les troisièmes, les « animations ponctuelles », réunissent les expositions ou les ateliers uniques de rédaction de poèmes. Cette catégorie n'est pas aussi précise que les autres et englobe très largement les actions liées aux événements nationaux qui sont par nature ponctuels. En revanche, lorsqu'il s'agit d'actions ponctuelles mais au format régulièrement renouvelé, par exemple des expositions, nous pouvons identifier une stratégie culturelle de l'établissement. C'est le cas pour 6 établissements qui organisent périodiquement des expositions, mais aussi pour 4 établissements qui renouvellent chaque année leurs ateliers pour le Printemps des poètes. Finalement, les « animations spectacle » prennent la forme de rencontres avec des auteurs, des concerts et des projections. Après les « animations minimales », il s'agit du type d'animation le plus répandu parmi les établissements étudiés. Ainsi, 10 lectures ont été organisées dans notre terrain, dont 5 occurrences de lecture performance et 5 occurrences de lecture classique avec des auteurs. Au total, 7 auteurs ont été invités durant ces lectures. Les projections documentaires, performances théâtrales et concerts sont moins courants, mais nous identifions tout de même trois établissements qui en organisent. À cette typologie d'actions culturelles, nous ajoutons ce que nous appellerons les « animations interactives ». Elles regroupent les animations reposant sur l'interaction avec le public telles que les actions culturelles numériques, les valorisations sur les réseaux sociaux ou encore les ateliers slam et improvisation.

Dans le cadre du Printemps des poètes, la majorité des actions sont « combinatoires », terme que l'ARALD propose pour qualifier les événements comprenant plusieurs actions⁸³. Aucune des actions n'est isolée, même lorsqu'elles sont réparties sur plusieurs sites d'un réseau. Elles s'insèrent dans un circuit d'animation spécifique pour le Printemps des poètes. De même, ces actions sont exceptionnelles puisqu'elles ne se reproduisent pas telles quelles d'une année à l'autre. Même lorsqu'il s'agit d'une

⁸² Yves Alix (dir.), *Le Métier de bibliothécaire*, Paris, Cercle de la Librairie, 2010, 565 p.

⁸³ Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD), Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Bertrand Calenge (dir.), *Les Bibliothèques municipales en Rhône-Alpes, des acteurs culturels au service de la population*, Annecy, ARALD, 2006, 92 p., typologie proposée : les manifestations simples (expositions, rencontres, débats), les manifestations combinatoires et les manifestations continues (plusieurs actions autour d'un même thème) et les manifestations continues (se reproduisant à fréquence régulière).

« manifestation continue »⁸⁴, comme l'atelier l'écriture du Mans, l'animation est adaptée et spécifiée pour le Printemps des poètes. Les actions poétiques sont définitivement d'une grande variété. Les établissements ont tendance à garder une ou deux animations essentielles d'une année à l'autre, mais elles varient chaque année dans une volonté de ne pas se répéter.

2 - Les suites des actions culturelles, une « politique des traces » ?

Le caractère éphémère des actions culturelles est sensible dans les discours des bibliothécaires rencontrés. Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, déclare ainsi : « l'objectif c'est qu'ils se rendent compte que ce n'est pas un acte ponctuel « waouh », que ça peut se passer sur plus de temps ». Alexandre Boutet, directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay, refuse également les « *one shot* » et répartit sur toute l'année les actions. La formalisation de l'action culturelle se couple donc aujourd'hui à ce que Bernard Huchet appelle une « politique des traces », c'est-à-dire une politique permettant de faire durer les actions culturelles dans la mémoire du public et d'informer des usagers potentiels⁸⁵. Il s'agit autant de communiquer sur les services de la bibliothèque, plaçant la bibliothèque « en dialogue ouverte avec l'espace public »⁸⁶, que de contribuer à son image de marque⁸⁷. En suivant Jean-Philippe Accart, nous définirons l'image de marque comme « essentielle pour tout type d'institutions (privées, publiques, associatives) afin d'être connues, reconnues, [et reposant] sur un système de valeurs, d'intentions, de promesses vis-à-vis de l'extérieur »⁸⁸. Autrement dit, la « marque » d'une bibliothèque permet de l'identifier et de la différencier des autres établissements. C'est aujourd'hui un enjeu important et cerné par les bibliothécaires, puisque six établissements du terrain ont pris en compte cette nécessité de faire suivre les actions pour être identifiés. L'exposition est le moyen le plus répandu de proposer des « traces ». Au Mans, les poèmes de l'atelier flash sont restés exposés en fresques sur les vitres du hall. De même, dans le SCD de l'UPHF, les maquettes des étudiants exposés pour le Printemps des poètes ont été éditées par un éditeur lillois. Plus qu'une suite, l'installation physique de l'exposition représente pour Charlotte Meurin Uystepuyst une forme de seconde action culturelle puisque « cette exposition [a] transcendé la bibliothèque [...], quand on rentrait dans la bibliothèque, on était vraiment dans le livre ». Le second moyen de faire suivre les actions est la variation, c'est-à-dire la reprise d'une action sous une nouvelle forme. Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, souhaite par exemple mettre en musique les poèmes produits par les étudiants. De son côté, la bibliothèque des Cerclades du SCD de l'Université de Cergy souhaite inviter un nouvel auteur et reprendre l'exposition de poèmes. Si cette « politique des traces » n'est pas formalisée ni explicitée dans les textes réglementaires, elle est clairement saisie comme

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Bernard Huchet, cité par Juliette Doury-Bonnet, « L'action culturelle en bibliothèque » ... *op. cit.*

⁸⁶ Emmanuèle Payen, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin...* *op. cit.*

⁸⁷ Bernard Huchet, Emmanuèle Payen (dir), *L'action culturelle en bibliothèque...* *op. cit.*

⁸⁸ Jean-Philippe Accart, « Mode d'emploi », in Jean-Philippe Accart (dir.) *Personnaliser la bibliothèque, Construire une stratégie de marque et augmenter sa réputation*, Villeurbanne : Presses de l'Enssib, coll. « La Boîte à outils », 2018, p. 9.

un enjeu par une partie des bibliothèques. Il ne s'agit cependant pas d'une démarche systématique et d'une conscience générale.

2.3. Interdisciplinarité et variations pour l'action poétique

L'action poétique, puisqu'elle est majoritairement combinatoire, s'appuie sur plusieurs disciplines et des manifestations artistiques variées. Il n'est pas étonnant que, dans une université, l'interdisciplinarité occupe une place importante dans la politique et la programmation culturelle.

1 - Variations autour des actions poétiques

Au-delà de la diversité d'actions pour un même événement, les actions poétiques sont combinatoires en elles-mêmes. L'une des formes de combinaison repose sur le choix de la langue. Véronique Letournou, SCD de l'Université du Mans, Anne-Sylvie Cathelineau, BSN, et Nathalie Simon, BU de l'Université Évry-Paris Saclay, ont choisi de ne pas valoriser uniquement des poésies de langue française et ont proposé des œuvres en anglais, en espagnol ou encore en arabe. Un autre exemple de cette interdisciplinarité se trouve dans les expositions, qui mêlent compétences de curation de contenu et compétences documentaires. Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe a par exemple entièrement conçu son exposition, de la conception aux considérations logistiques, en passant par le choix des œuvres à l'artothèque de la ville. Ce recours à des multiples compétences nécessite la mobilisation de plusieurs disciplines artistiques. Si le SCD de l'Université Grenoble Alpes a pour sa part proposé une exposition d'art contemporain construit autour d'interprétation de poèmes, d'autres établissements comme le Mans ont organisé une exposition de photographies. Parmi les autres disciplines régulièrement sollicitées, la musique est la plus courante, comme lors de l'atelier slam à Cergy, les lectures musicales à la Bibliothèque de Sorbonne Nouvelle ou encore les concerts dans un autre établissement.

Cette interdisciplinarité n'est pas de la même nature dans le monde de la poésie et dans le monde universitaire. Dans le monde de la poésie, ces interactions sont plutôt pensées comme des partenariats : il faut refaire les liens entre les multiples acteurs de la poésie. Pour Linda Maria Baros et le Printemps des poètes, il est question de maillage des acteurs de la poésie à l'échelle territoriale et nationale tout autant que d'expérimentation littéraire et artistique⁸⁹. Dans le monde universitaire, il s'agit de valoriser la production scientifique et artistique de la communauté universitaire mais aussi celle du territoire. En bibliothèque, varier les actions poétiques est aussi le moyen d'attirer les étudiants. Il y a une peur que les étudiants ne soient pas intéressés par la seule poésie, ce qui amène à une multiplication d'actions dans l'idée que chaque usager trouve son bonheur. La séduction du public est omniprésente dans les entretiens : diversifier les actions est déterminant pour le succès de l'événement.

⁸⁹ Annexe 4O : extraits utilisés de l'entretien avec Linda Maria Baros, directrice de l'association Printemps des poètes, le 07/07/2025 : « ce qui m'intéresse, ce sont les explorations qui peuvent mener à d'autres formes, à un autre type de dialogue, à une autre vision ».

2 - L'interdisciplinarité en action : l'exemple des lectures de poèmes

Les actions culturelles fondées sur une lecture « simple » de poésie sont aujourd'hui de moins en moins répandues. Si les lectures de poèmes sont bien les actions poétiques qu'on rencontre le plus, seuls deux établissements ont mis en place une lecture de poème sans mobiliser d'autres disciplines ou d'autres modalités de médiation. Le SCD d'Évry a ainsi invité des poètes locaux pour des lectures, de même que Catherine Dufour, au SCD de l'Université Paris 8. Dans ce dernier exemple, le manque d'engouement pour la rencontre a amené la bibliothécaire responsable de l'action culturelle à abandonner les simples rencontres avec des poètes.

Aujourd'hui, en bibliothèque universitaire, la tendance est donc à « l'augmentation » des lectures de poésie. Les actions poétiques sont alors enrichies de tables rondes, comme à Cergy avec l'invitation d'un poète et discussion avec une classe. De même, Charlotte Meurin Uystepuyst, à l'UPHF, a filmé et rediffusé une rencontre avec l'autrice Louise Desbrusses pour pallier les contraintes du confinement lors de la pandémie du Covid, ce qui permettait également une politique de traces. De même, un établissement a choisi de déclamer des poèmes sur l'heure du déjeuner et d'organiser un concours sur le modèle de la scène ouverte pour inviter les étudiants à participer. La bibliothèque Atrium a également mis en place une scène ouverte. Ces deux derniers exemples rejoignent le concept de lecture performance, où le texte se mêle à l'action pour proposer une forme de spectacle. Les lectures musicales, comme à la bibliothèque de Sorbonne Nouvelle ou dans un autre établissement, en sont un autre exemple. Ainsi, les lectures de poème permettent d'illustrer non seulement l'insuffisance d'une action culturelle poétique centrée sur une unique animation mais surtout la nécessité de varier la manière d'aborder la poésie, autant dans les disciplines mobilisées que dans les modalités de médiation.

3. UNE DIFFICULTÉ PERSISTANTE : FAIRE RECONNAÎTRE LA BIBLIOTHÈQUE COMME LIEU CULTUREL

Dans les années 2000, Adèle Martin identifie deux principaux freins à l'action culturelle : les « difficultés structurelles » et « des freins plus symboliques, comme le manque de légitimité de l'activité culturelle au sein des BU »⁹⁰. Ce dernier constat est également partagé par Anne-Laure Briet, selon qui « l'action culturelle souffre d'un manque de légitimité en BU », mais qui reconnaît tout de même que « la situation est en train de changer, et que les BU commencent à rattraper leur retard »⁹¹. Dans quelle mesure ces constats se confirment aujourd'hui, à la lumière de l'action culturelle poétique ?

⁹⁰ Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, op. cit., p. 28.

⁹¹ Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle... op.cit.*, p. 26.

3.1. Les difficultés structurelles de l'action culturelle en bibliothèque

Dans les discours des bibliothécaires, l'action culturelle est d'abord contrainte par les moyens budgétaires alloués, la difficulté de son évaluation et par la communication.

La première difficulté est celle des budgets. La variété des contextes des établissements ne permet pas de comparer le budget alloué à la mission culture, qui se situe entre zéro euro et 10 000 euros. De plus, dans le contexte du Printemps des poètes 2025 et de l'instabilité budgétaire des universités en début d'année, tous les établissements de notre terrain ont été confrontés au problème des baisses de budget. La répartition budgétaire entre plusieurs sites est également une question que posent les bibliothécaires. Ceci concerne les établissements en réseau et principalement ceux qui ne sont pas franciliens. L'enjeu de coordination entre les sites implique une répartition équitable entre les différents sites, ce qui conduit parfois les responsables de l'action culturelle à déterminer des sites prioritaires selon les actions. Les sites d'un même réseau ne se prêtent pas aux mêmes actions culturelles, ce qui empêche de répliquer à l'identique une animation ou de calculer une répartition exacte. Aucune procédure n'a été présentée par les agents, la question se traite majoritairement au cas par cas et dépend fortement de l'implication des agents sur place. Par ailleurs, Bernard Huchet relevait la question des moyens parmi les trois problèmes pour l'action culturelle. Il mentionnait le manque de locaux adaptés, le manque de personnel spécialement affecté à l'action culturelle, les coûts financiers de l'action culturelle et l'aspect juridique souvent négligé⁹². En 2024, Marie Smouts ajoute que l'action culturelle est chronophage et que les financements peuvent dépendre de lourds appels à projet⁹³. Aujourd'hui, deux enjeux restent donc prédominants dans les difficultés financières de l'action culturelle : les baisses de budget et la répartition du budget alloué pour l'ensemble du réseau.

La seconde difficulté est celle de l'évaluation. Étant donné que cet aspect est marginal dans notre étude, nous nous appuyons sur les critères de Pierre-Yves Cachard et Carole Letrouit pour évaluer une action culturelle : « l'efficacité, l'efficience, la cohérence et la pertinence »⁹⁴. En l'occurrence, la « pertinence » d'une action, à savoir la correspondance des objectifs et des besoins, ainsi que la « cohérence », soit l'adéquation entre une action et son cadre réglementaire, ne sont pas pris en compte par les agents comme des critères d'évaluation d'une action poétique *a posteriori*. Il s'agit pour eux de critères préalables. Les critères d'évaluation formulés par les bibliothécaires correspondent plutôt à « l'efficacité », soit le fait que les objectifs aient été atteints, et « l'efficience », c'est-à-dire le meilleur *ratio* entre les moyens investis et le résultat. L'efficacité demeure le premier critère de réussite pour les agents, principalement à partir du nombre d'utilisateurs touchés. Anne-Sylvie Cathelineau, BSN, mesure ainsi le succès de ses tables thématiques par le fait que tous les documents aient été empruntés. Il n'est jamais question de

⁹² Bernard Huchet, cité par Juliette Doury-Bonnet, « L'action culturelle en bibliothèque »... *op. cit.*

⁹³ Marie Smouts, « Action culturelle en bibliothèque universitaire : irriguer un réseau, conforter un positionnement », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, dossier thématique « Science et société... » *op. cit.*

⁹⁴ Pierre-Yves Cachard et Carole Letrouit, « La difficile évaluation de l'action culturelle... » *op. cit.*

« rentabilité », mais l'action est considérée comme un échec si aucun participant ne se présente. Le deuxième critère de réussite d'un projet, « l'efficience », s'assimile à l'enjeu d'amélioration continue dans les discours des bibliothécaires. C'est particulièrement fort dans le contexte du Printemps des poètes, puisqu'il s'agit d'une manifestation amenée à se renouveler chaque année. À Cergy, par exemple, un événement qui a fonctionné une année est amené à être renouvelé et amélioré dans les bibliothèques du réseau. Au contraire, le manque de public a amené le SCD de Paris 8 à abandonner les lectures simples de poésie sans lien avec l'université. Finalement, la notion de joie professionnelle et d'engagement dans un projet revient à quatre reprises dans les entretiens comme résultat positif du projet, qui peut les pousser à le renouveler plus tard. En conséquence, l'évaluation des actions culturelles poétiques ne suit pas exclusivement le cadre proposé par Pierre-Yves Cachard et Carole Letrouit⁹⁵. Pour les bibliothécaires, le premier critère de la réussite d'un projet reste le public, qui paraît difficile à atteindre pour les actions poétiques.

En effet, la dernière difficulté est la communication. En bibliothèque universitaire, la communication se joue sur trois tableaux : la communication interne au sein des équipes des bibliothèques, la communication institutionnelle au sein de l'université et la communication externe aux usagers⁹⁶. Dans le cadre des actions poétiques, le principal facteur de difficultés est le troisième. Les bibliothécaires déplorent ne pas arriver à toucher leurs étudiants, en particulier parce qu'ils ne consultent pas l'ensemble des informations véhiculées par les services de l'université. Pauline Leplongeon, DiBSO de l'Université Côte d'Azur, souligne également les contraintes techniques qui conditionnent les modalités de communication, comme l'obligation de publier sur le compte unique de l'université sur les réseaux sociaux. Les établissements font toujours appel aux modalités récurrentes de communication, à savoir les listes de diffusion par mail, le site web des bibliothèques ou de l'université, mais plusieurs initiatives cherchent à briser les habitudes de communication institutionnelle et le rapport aux usagers. D'une part, les bibliothèques peuvent faire appel aux réseaux universitaires notamment en passant par les enseignants, comme le fait Marion Grellier, BU de l'Université Grenoble Alpes, pour visibiliser ses tables thématiques auprès des cercles de recherche de l'université. Le « bouche à oreille » permet d'éviter que l'information se perde dans un excès de communications. D'autre part, les bibliothèques peuvent rompre avec les espaces physiques « classiques » de l'information, tels que des panneaux d'affichage, et se montrer ailleurs. Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, s'est par exemple rendue dans les queues des restaurants universitaires pour présenter sa programmation culturelle. Par ailleurs, l'action culturelle peut être pensée pour être un support de communication en lui-même, comme à Montpellier avec la distribution de cartes postales. Enfin, les moyens externes de communication tels que les outils des collectivités territoriales ou, dans le cadre du Printemps des poètes, l'agenda de l'association, sont peu mobilisés. Seuls six établissements sont renseignés dans l'agenda 2025 du Printemps des

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Marie Smouts, « Action culturelle en bibliothèque universitaire... » *op. cit.*

poètes pour la France, dont l'un n'étant pas du fait de l'établissement, tandis que seuls deux établissements déclarent avoir recours aux réseaux de communication de leur ville.

Aujourd'hui, nous pouvons émettre l'hypothèse que les difficultés structurelles représentent en partie les raisons de la complexe identification des bibliothèques comme lieu culturel à l'université. Pourtant, le budget et l'évaluation ne sont pas identifiés comme des conditions *sine qua non* à l'action poétique. La première difficulté est alors la reconnaissance des compétences des bibliothèques en la matière.

3.2. Une mission encore à ancrer dans les équipes et auprès de l'université

Si la mission culturelle est de plus en plus reconnue comme une compétence des bibliothèques, celles-ci ne sont pas toujours identifiées comme des acteurs culturels au sein de l'université, parmi leurs usagers et même auprès des équipes de la bibliothèque.

1 - Les bibliothèques, acteurs culturels négligés au sein de l'université

Les bibliothécaires rencontrés constatent une difficulté à se faire identifier par les autres services de l'université, engendrant parfois des actions culturelles en doublon des services des bibliothèques comme chez Murielle Giraud, SCD de l'Université Paris Dauphine, ou dans un autre établissement. Ce constat est partagé dans la littérature professionnelle sur l'action culturelle en bibliothèque universitaire. Celles-ci ne sont pas perçues par les acteurs de l'université comme un « lieu de culture » mais plutôt comme un « lieu de savoirs », pour reprendre la typologie de Sylvie Fayet⁹⁷. Adèle Martin souligne que les bibliothèques universitaires sont « avant tout considérées comme des lieux d'étude et de recherche, et non comme des équipements culturels »⁹⁸. La culture à l'université est alors « prioritairement [associée] à des choses qui sont étrangères au noyau historique de l'université »⁹⁹.

Les bibliothécaires peuvent tout de même agir sur ces perceptions. Marion Grellier, BU de l'Université Grenoble Alpes s'attache ainsi à entretenir un réseau avec les enseignants chercheurs pour rendre les actions visibles auprès de l'ensemble de la communauté universitaire : « on continue de créer le réseau et on est tout le temps-là. C'est vraiment une plus-value, on aimerait qu'on connaisse aussi en tant qu'institution, en tant que médiateur culturel. Ils voient bien aussi qu'on va au-delà d'un centre d'achat de livres ou de simple formation ». De même, Murielle Giraud, SCD de l'Université Paris Dauphine, s'appuie sur les compétences documentaires, reconnues comme la spécialité des bibliothécaires, pour construire des projets communs avec d'autres services de l'université.

2 - Une légitimité à confirmer auprès des agents

L'action culturelle prête à débats au sein même des équipes des bibliothèques universitaires, puisqu'il ne s'agit pas d'une des compétences exclusives des

⁹⁷ Sylvie Fayet, « Vous mettez bien un peu de culture dans votre université ?... », *op. cit.*, p. 26.

⁹⁸ Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, *op. cit.*, p. 12.

⁹⁹ Sylvie Fayet, « Vous mettez bien un peu de culture dans votre université ?... », *op. cit.*, p. 27.

établissements documentaires. Véronique Letournou, SCD du Mans, l'a particulièrement remarqué, dans la mesure où elle a également une expérience professionnelle en lecture publique. En arrivant dans le milieu universitaire, elle note que l'idée d'une mission culturelle n'était pas une évidence parmi ses collègues : « il peut y avoir des interrogations, « est-ce que c'est vraiment utile, est-ce que c'est vraiment ce qui est attendu ici ? », [...] ce qui me semble important pour l'action culturelle, c'est que le sujet doit d'abord être saisi par les collègues au sein de la BU ». Ses premiers projets cherchaient donc le besoin de légitimer la place des bibliothèques dans la culture.

L'absence de lieu dédié au sein des bibliothèques universitaires est représentative de cette difficulté. Même dans les bâtiments récemment construits, aucun espace n'est consacré à l'action culturelle. Interrogeant les conditions de sécurité des participants et les contraintes logistiques, cet enjeu est plus problématique pour les bibliothécaires que le budget. La nouvelle bibliothèque Atrium à Montpellier partage ainsi ses locaux avec d'autres services de l'université qui ont également une mission culturelle restreinte, en l'occurrence du service d'information et d'insertion professionnelle (SCUIO-IP), le service de formation continue et le service Handi-Études. Le grand hall est alors partagé et mobilisé pour les actions culturelles, ce qui permet de toucher un plus grand public mais implique des contraintes de bruit et d'organisation. C'est un problème particulièrement récurrent lorsque les bibliothèques ne disposent pas d'espace aménageable pour l'action culturelle et doivent utiliser des espaces dédiés à d'autres usages. Pierre Salam, Université du Mans, installe ses ateliers d'écriture dans des espaces où d'autres étudiants sont venus étudier. De même, les actions culturelles de la BSN prennent place dans l'espace DVD, ce qui exige un temps d'aménagement et de déménagement pour chaque action culturelle. Finalement, Héroïse Faivre, BU de l'Université Grenoble Alpes présente ses actions culturelles dans la salle dédiée aux langues et à la littérature, « même si l'espace s'y prête moins, [pour] privilégier le lien aux collections ». L'action culturelle est en régulier conflit d'usage.

3 - Une légitimité à construire auprès des publics

La mission culturelle est encore peu reconnue par les étudiants. Si les autres services des bibliothèques telles que les formations ont du succès, les propositions culturelles qui demandent un certain investissement en temps sont moins plébiscitées par les usagers. Manon Hentry-Pacaud, BU de Cergy Paris Université, reconnaît que « les étudiants ont encore du mal à percevoir que la bibliothèque s'insère maintenant aussi dans les actions culturelles et que leur accès à la réussite et le partage des savoirs scientifiques, que ce soit en sciences dures, en sciences humaines et sociales, passe aussi par les actions culturelles ». Une autre bibliothécaire fait le même constat, soulignant que la bibliothèque reste perçue comme un lieu académique : « les étudiants ont une vision très utilitaire, et je le comprends très bien. [...] Ils n'associent pas trop l'université à un lieu de vie, de culture. Ça reste très « travail, travail » ». Les agents cherchent à impliquer les usagers dans la vie de l'établissement, ce que Anne-Sylvie Cathelineau, BSN, résume en ces mots : « l'objectif est de les faire participer davantage à la vie de la bibliothèque, leur donner l'opportunité d'organiser des choses, [...] leur donner la possibilité de promouvoir ce qu'ils aimeraient voir à la bibliothèque ».

3.3. L'action poétique, un enjeu stratégique pour la bibliothèque universitaire

Au-delà des objectifs pédagogiques et culturels de l'action culturelle, la mission culturelle peut être pensée comme un outil stratégique pour les bibliothèques universitaires, dont dépendent son rayonnement et son image de marque.

1 - Une mission réglementaire pour les universités et les bibliothèques universitaires

Un bref rappel du cadre réglementaire s'impose. Plusieurs textes contribuent au développement de l'action culturelle à l'université et orientent les actions des bibliothèques universitaires. Sans en faire une chronologie exhaustive¹⁰⁰, nous rappelons que la loi Savary de 1984 fait mention de la mission de « diffusion de la culture et de l'information scientifique et technique »¹⁰¹ des universités, que la loi LRU de 2007 confirme la culture comme une compétence des universités¹⁰² et que la convention cadre « Université, lieu de culture » de 2013 identifie les BU comme des acteurs à part entière du développement de la culture à l'université¹⁰³. Le monde universitaire dans son ensemble s'est également mobilisé pour faire reconnaître sa mission avec le Manifeste de Villeneuve d'Ascq et la création de l'association Art + Université + Culture (A+U+C). De même, la modification du Code de l'Éducation par le décret du n° 2013-756 du 19 août 2013 rappelle que les bibliothèques ont pour mission de « participer, à l'intention des utilisateurs, à la recherche sur ces différentes ressources ainsi qu'aux activités d'animation culturelle, scientifique et technique de l'université, ou des établissements contractants »¹⁰⁴. Plus récemment, la mission culturelle des bibliothèques est affirmée par deux textes réglementaires. La modification en 2018 et 2020 de la section du *Code de l'éducation* portant sur « l'organisation de l'action culturelle et artistique et de la diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle dans l'enseignement supérieur » explicite le rôle des services communs des universités, parmi lesquels les bibliothèques universitaires comptent¹⁰⁵. De même, la nouvelle convention-cadre interministérielle Campus, territoires de culture signée le 26 juin 2024 par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le ministère de la Culture, France Universités et le Centre national des œuvres universitaires et scolaires (Cnous), affermit la place de l'action

¹⁰⁰ Nous nous reporterons à l'étude Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, *op. cit.*, p. 18-19.

¹⁰¹ L. n°84-52, 26 janvier 1984, sur l'enseignement supérieur dite « loi Savary ».

¹⁰² L. n° 2007-1199, 10 août 2007, relative aux libertés et responsabilités des universités, NOR : ESRX0757893L.

¹⁰³ « Université lieu de culture », convention cadre entre le ministère de la Culture et de la Communication le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la Conférence des présidents d'université, 2023, p. 7.

¹⁰⁴ Art. D714-29, *Code de l'Éducation*, Livre VII, titre 1, chapitre IV les services communs, Section 4 : Les bibliothèques et autres structures de documentation des établissements d'enseignement supérieur créées sous forme de services communs.

¹⁰⁵ Art. D714-93 à D714-10, *Code de l'éducation*, Livre VII, titre 1, chapitre IV les services communs, Section 10 : L'organisation de l'action culturelle et artistique et de la diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle dans l'enseignement supérieur.

culturelle dans les missions des établissements d'enseignement supérieur et comprend une mention des bibliothèques, invitant les universités à s'appuyer sur leurs services¹⁰⁶.

2 - Enjeu de visibilité des bibliothèques universitaires

L'action culturelle, puisqu'elle est ponctuelle et récurrente, permet d'entretenir une actualité constante pour les bibliothèques qui la rend visible. Pour Véronique Letournou, SCD de l'Université du Mans, c'est donc « une mission qui n'est pas optionnelle, [...] c'est quand même la façon la plus simple de donner le plus de visibilité possible à la BU ! ». De plus, les actions culturelles reflètent la richesse des collections et des services des bibliothèques, comme le déclare Héloïse Faivre, BU de l'Université Grenoble Alpes : « pour moi, l'idée est d'avoir l'offre la plus variée possible. Ce qu'on essaie de développer, c'est la dimension des BU en tant que lieu de vie ». Lieu de vie et de culture, la bibliothèque apparaît elle-même « vivante » par son caractère innovant et le renouvellement constant de ses propositions culturelles. Marion Grellier, BU de l'Université Grenoble Alpes, note ainsi le gain de visibilité qu'ont permis les événements culturels : « on est partis de « quasiment de rien » et on a eu une visibilité et un rayonnement assez importants ». Ici, l'action culturelle devient une vitrine de l'établissement mais également de l'université.

Dans le cadre de l'action culturelle, cette visibilité de l'université trouve en priorité sa place au sein de son territoire. Il est significatif que, parmi les cinq objectifs de la nouvelle bibliothèque Atrium à Montpellier, l'un porte sur l'action culturelle dans une démarche d'ouverture au territoire : « étant donné qu'il n'y a pas de médiathèque dans le quartier où est implanté le campus, [le projet a débuté avec un partenariat avec la ville]. Il y avait la volonté d'ouvrir sur l'extérieur et sur le quartier ». Ce même enjeu a motivé Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, à développer une offre culturelle pour les étudiants, éloignés du campus principal de l'université à Dijon. Comme le fait remarquer Anne-Laure Briet, « l'action culturelle se révèle un bon moyen pour faire rayonner l'université et étendre le public des bibliothèques »¹⁰⁷.

Finalement, l'action culturelle est un outil de visibilité et de reconnaissance institutionnelle pour la bibliothèque, selon Marie Smouts : « alliant l'effet d'aubaine et démarche concertée via une planification anticipée, l'action culturelle en BU, quelque chronophage et complexe qu'elle s'avère, peut être un bras de levier stratégique pour un projet de service fédérateur et ambitieux en termes de reconnaissance institutionnelle »¹⁰⁸.

3 - L'enjeu de l'identité et de l'image de marque de la bibliothèque

En contribuant à la visibilité de la bibliothèque, l'action culturelle modèle l'image que l'établissement renvoie et sa perception par les publics. Ces représentations des publics et partenaires esquissent l'image de marque et l'identité de l'établissement. S'il ne s'agit pas d'une dimension développée par les bibliothécaires rencontrés, la littérature professionnelle se montre unanime sur ce point. Bernard Huchet insiste ainsi sur le rôle

¹⁰⁶ « Campus, territoires de culture », convention-cadre interministérielle entre le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le ministère de la Culture, France Universités et le Cnous, 2024, p. 5.

¹⁰⁷ Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle... op.cit.*, p. 33.

¹⁰⁸ Marie Smouts, « Action culturelle en bibliothèque universitaire... » *op. cit.*

actif de la bibliothèque, puisque « l'identité s'exprime en actes »¹⁰⁹. De sorte que « l'enjeu de l'action culturelle n'est pas seulement d'attirer, sur la notoriété réelle ou supposée d'un auteur invité, beaucoup de personnes dans une salle de conférence : il faut également que l'opération contribue, dans une séquence temporelle qui la dépasse et comprend nombre d'occurrences complémentaires, à tisser entre la bibliothèque et son public les liens d'une estime durable et d'une relation privilégiée »¹¹⁰. L'identité d'un établissement se construisant sur le long terme, la récurrence et la formalisation de l'action culturelle contribue à forger une perception de l'établissement par les usagers. Nous ajouterons également que les bibliothèques s'inscrivent dans le campus et ont en elles-mêmes une fonction identitaire pour la communauté universitaire.

L'action culturelle n'est dès lors pas uniquement une activité secondaire ou externe pour les bibliothèques, elle contribue à leur reconnaissance, leur légitimité et leur identité.

¹⁰⁹ Bernard Huchet, Emmanuèle Payen (dir), *L'action culturelle en bibliothèque...* op. cit., p. 25.

¹¹⁰ Ibid., p. 26.

CHAPITRE 3 : LE PRINTEMPS DES POÈTES, LA POÉSIE COMME LEVIER COMMUNAUTAIRE AUTOUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Cette dernière partie du mémoire se concentre sur le rôle communautaire du Printemps des poètes, en tant qu'événement national annuel, pour les bibliothèques universitaires. Cette dimension se concrétise par les partenariats au sein de l'université, par le rôle social de l'action culturelle poétique pour la réussite et le bien-être étudiant ainsi que par l'ouverture de l'université sur son territoire. L'enjeu des partenariats est crucial dans ce rôle de levier communautaire et nécessite donc quelques précisions préalables. En 2008, Bernard Huchet précisait déjà que « l'essentiel, pour assurer une politique culturelle de la bibliothèque, est de collaborer »¹¹¹. En effet, l'action culturelle est l'occasion « de donner plus d'ampleur à [la] programmation et de la structurer pour donner une cohérence à l'ensemble des animations »¹¹², mais elle permet aussi « d'avoir des ressources supplémentaires », « d'aller chercher les publics hors les murs », et surtout de « se faire reconnaître comme un acteur dans l'environnement »¹¹³. De plus, la bibliothèque bénéficie de la reconnaissance et du capital symbolique de son partenaire, contribuant ainsi à sa légitimation dans le domaine culturel¹¹⁴. Marine Poetta définit trois niveaux pour illustrer les degrés d'implication des bibliothèques¹¹⁵. Le premier est « l'implication », lorsque le projet est organisé par un professionnel et que le modèle est celui « de la bibliothèque vers les personnes »¹¹⁶. Le deuxième est la « coopération », rassemblant la bibliothèque et les populations et où les partenaires interviennent dans « le processus de réalisation et d'élaboration de l'action culturelle ». Il s'agit souvent d'une réponse à un appel de la bibliothèque¹¹⁷. Le dernier est la « co-construction », définie comme une « conjugaison de plusieurs acteurs dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un projet ou d'une action »¹¹⁸. Ces trois formes de participation soutiennent l'idée d'un « passage d'une logique de diffusion à une logique de création de la culture »¹¹⁹.

1. LE PRINTEMPS DES POÈTES, OPPORTUNITÉ DE COLLABORATION AVEC LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE

La première forme de collaboration est celle qui se forme au sein de la communauté universitaire, en particulier avec les autres services de l'université et avec les enseignants

¹¹¹ Bernard Huchet, Emmanuèle Payen (dir.), *L'action culturelle en bibliothèque...* op. cit., p. 17.

¹¹² Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle...* op.cit., p. 10.

¹¹³ Marie Dinclaux, Jean-Pierre Vosgien (dir.), *Partenariats et bibliothèques : domaines culturel et international*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 1998, p. 27-54, cité par Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle...* op.cit., p. 18.

¹¹⁴ Anne-Laure Briet, « Conclusion », *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle...* op.cit.

¹¹⁵ Marine Poetta, *Action culturelle en bibliothèque et participation des populations*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2014, sous la direction de Christelle Petit, p. 31.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 32.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 24.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 36-37.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 31.

chercheurs. Le Printemps des poètes étant un événement national protéiforme, les bibliothèques universitaires cherchent à diversifier leurs interlocuteurs tout en s'appuyant sur des services et chercheurs reconnus au sein de l'université comme acteurs de la culture.

1.1. Construire des actions poétiques avec les services de l'université

Les bibliothèques collaborent avec d'autres services pour la mission culturelle, sans se restreindre à ceux ayant cette compétence. Les avantages de ces partenariats sont la proximité avec les acteurs et la similarité des enjeux financiers. Elles font également l'objet de plans stratégiques, notamment les projets culturels d'établissements¹²⁰, dans l'objectif de faciliter l'harmonisation entre les services.

Le premier partenaire des bibliothèques est naturellement le service culturel de l'université. Il concerne six des établissements étudiés, à savoir l'Université du Mans, Sorbonne Nouvelle, l'Université Montpellier Paul Valéry, l'UPHF, l'Université d'Évry et l'Université de Cergy. Selon Anne-Laure Briet, le second partenaire pourrait être les UFR et les laboratoires de recherche¹²¹. Pourtant, ils ne sont identifiés comme des partenaires qu'à Grenoble, les autres bibliothécaires traitent plutôt individuellement avec les enseignants chercheurs. Selon les entretiens, les services les plus concernés sont ensuite la maison des étudiants (aussi nommée « vie des étudiant » ou « pôle d'accompagnement à la réussite étudiante »), mentionnés dans quatre établissements, puis la direction de la culture scientifique, mentionnée dans deux établissements, et enfin la mission égalité femmes-hommes, mentionnés également par deux bibliothécaires. D'autres services sont cités ponctuellement, avec une seule occurrence dans les entretiens : la maison des langues (Université du Mans), le centre de santé (Université du Mans), les services du sport (UPHF), la mission RSE (Université Grenoble Alpes) ou encore la CVEC (UPHF). Cette dernière, collaboration essentiellement financière, concerne plusieurs projets mais n'est pas systématiquement mentionnée par les bibliothécaires interrogés. Le fait que les autres services ne soient évoqués que ponctuellement implique qu'ils ne sont pas des partenaires réguliers mais rend manifeste que les bibliothécaires cherchent à varier les partenariats et à s'inscrire dans la vie de la communauté universitaire. Ils démontrent également que ces partenariats ne dépendent pas d'une politique culturelle formalisée mais de démarches individuelles.

Ces partenariats sont justifiés par les bibliothécaires par la complémentarité entre leurs services et missions et ceux des acteurs de l'université. Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, explicite ce rapport ainsi : « on a une collaboration complémentaire, ils nous proposent beaucoup de choses parce qu'ils savent que c'est intéressant. Je vais aussi leur proposer ce qui serait intéressant de développer. Ensuite, on monte le projet ensemble ». La proximité des services et la mission commune à l'université permet une collaboration sous forme d'aller-retours et de « co-construction ». C'est pourquoi

¹²⁰ Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, op. cit., p. 41.

¹²¹ Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle...* op.cit., p. 36.

Alexandre Boutet, directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay attire l'attention sur le besoin d'harmonisation au sein de l'université, en « [ouvrant] le comité éditorial à des enseignants, à des étudiants, à des collègues de la direction de la communication à l'université ». Il s'agit de penser la répartition des rôles et des compétences dans le respect des spécialités des bibliothèques. Boris Bouscayrol, BU Atrium à Montpellier, explique le positionnement des bibliothèques en fonction de ce dernier principe : « on s'est dit que sur tout ce qui était littérature, poésie, théâtre, en tant que bibliothèque, on était légitimes de monter des animations ». L'affirmation de la légitimité des bibliothèques sur certaines compétences délimite le cadre du partenariat avec les autres services de l'université, selon le principe d'une complémentarité des missions et de spécialités.

Les actions culturelles impliquant les services de l'université prennent donc deux formes. D'une part, le modèle de « l'implication » est visible lorsque l'université propose une action à la bibliothèque, par exemple une exposition. D'autre part, le modèle que la « co-construction », lorsque le projet est conçu et construit par deux partenaires, concerne en priorité les services ayant une compétence culturelle. En revanche, même si le service culturel est bien le premier partenaire de la bibliothèque, les actions menées sont rarement portées par les deux services et les missions sont réparties selon les spécialités de chacun.

1.2. Les enjeux des partenariats au sein de l'université : visibilité et légitimité

Les partenariats pour le Printemps des poètes augmentent la visibilité des actions et contribuent à la reconnaissance de la bibliothèque comme un lieu culturel. Dans les discours des bibliothécaires, cet enjeu est systématiquement corrélé à l'enjeu de l'attractivité des actions culturelles pour les étudiants : comment faire venir des étudiants à des actions culturelles ? Anne-Sylvie Cathelineau, BSN, pointe ainsi ce problème : « Ils viennent quand c'est prescrit ou obligatoire. Sinon, c'est plus compliqué ». C'est la raison pour laquelle Catherine Dufour, SCD de l'Université Paris 8, a établi comme condition *sine qua non* les partenariats avec les membres appartenant à la communauté universitaire, afin de garantir un public minimum. Les partenariats extérieurs, tels que l'invitation de poètes, ne seront plus mises en place pour le Printemps des poètes si aucun service ou ancien élève de l'université n'y est associé. Dans la mesure où la communication est un enjeu essentiel à la réussite d'une action culturelle, collaborer est donc devenu une pratique courante pour augmenter la visibilité. En effet, le service partenaire relaie l'information et contribue à l'effort de communication pour l'action culturelle, ce qui augmente la portée de l'événement. Alexandre Boutet, directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay, rappelle également que « notre mission première est de servir la communauté universitaire dans son ensemble. On travaille avec eux et pour eux. Sinon, il y a cette tendance qu'on peut voir assez souvent : la BU est une tour d'Ivoire à l'université ». En ouvrant la bibliothèque aux partenariats de l'université, l'enjeu est de décroquer la bibliothèque et de s'adresser à un large public universitaire. C'est d'autant plus le cas lorsque les contraintes financières ne permettent pas de proposer une large offre culturelle. Héloïse Faivre, BU de l'Université Grenoble Alpes, a ainsi ouvert

largement sa programmation aux partenaires, particulièrement dans le cadre du Printemps des poètes qui est un événement entièrement construit en collaboration.

Les partenaires contribuent à construire la légitimité des bibliothèques pour la mission culturelle par un « transfert de capital symbolique » ou de « transfert de légitimité ». Pierre Bourdieu qui définit le capital symbolique comme « n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon des catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c'est-à-dire de la structure de la distribution du capital dans le champ considéré »¹²². Autrement dit, la collaboration permet d'agir sur la perception que les usagers ont de la bibliothèque en l'associant à un tiers reconnu comme légitime. Si cette notion de transfert se joue particulièrement pour les enseignants chercheurs, elle concerne également les services culturels de l'université, puisque ceux-ci ont pour mission principale la culture tandis qu'il s'agit d'une mission secondaire pour les bibliothèques. C'est pourquoi, dans la mesure où la collaboration permet un transfert du capital culturel, la reconnaissance du tiers comme légitime induit une plus grande confiance dans l'action culturelle, sans pour autant induire une forme d'obligation ou de prescription.

1.3. Les enseignants-chercheurs, intermédiaires et partenaires essentiels

Comme le notait déjà Alexia Vanhée, la médiation par la communauté enseignante de l'université ainsi que son implication dans les actions culturelles « aboutit parfois à des résultats extrêmement gratifiants : conseils bibliographiques, venue d'auteurs, présentation aux étudiants des ressources de la bibliothèque – notamment poétiques – travaux dirigés, etc. Autant d'actions qui prennent une tout autre ampleur dès lors que les professeurs participent à la vie de la bibliothèque »¹²³.

1 - Des prescripteurs et des publics pour la fréquentation des actions culturelles

Lorsque les bibliothécaires expriment l'enjeu de la fréquentation des actions culturelles, ils proposent souvent la solution du partenariat avec la communauté enseignante universitaire. Ils s'appuient sur le rôle de prescripteur de l'enseignant face à ses étudiants. Ainsi, à propos d'une rencontre avec une poète organisée au Mans, Véronique Letournou explique qu'elle « essaie de faire appel au maximum aux enseignants ». Quand elle a organisé un événement avec une poète en résidence, cette rencontre avait été préparée en amont par deux enseignants chercheurs et leurs classes. Lorsque le partenaire n'est pas un enseignant chercheur, la prescription vient de l'unité de formation et le public est « captif »¹²⁴. Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF,

¹²² Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Paris : Seuil, 1994, 161 p.

¹²³ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 50.

¹²⁴ C'est-à-dire « ces personnes qui viennent dans un cadre institutionnel et non pas de leur libre choix », selon la définition de Patricia Giboudeau, *Pour une accessibilité renforcée des publics empêchés : regards croisés entre bibliothécaires et éducateurs spécialisés*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2020, sous la direction de Vanessa van Atten, p. 30-31.

souhaite ainsi s'inscrire « dans des parcours pédagogiques ou des modules culturels » en proposant des modules pour les étudiants, « [puisqu'ils] ont des modules culturels obligatoires, ce qui nous permet d'avoir au moins une jauge assurée de 20 ou 30 personnes. Ils ont l'intérêt puisque c'est en lien avec ce qu'ils étudient ».

Non seulement les enseignants chercheurs et plus largement la communauté enseignante de l'université sont prescripteurs mais ils sont également un public potentiel des bibliothèques, « plus stable et régulier que les étudiants »¹²⁵. S'ils perçoivent la bibliothèque comme « lieu confortable et accueillant, un lieu studieux, un lieu symbolique »¹²⁶, ils n'évaluent pas toujours son rôle culturel. Cet enjeu de visibilisation est primordial aux yeux de Véronique Letournou, SCD du Mans : « ça me semble aussi très important que les enseignants sachent également que la BU est ouverte pour eux. Par exemple, les conférences sont assurées par les enseignants, pour valoriser leur recherche, la présenter au grand public ».

2 - Plusieurs modalités de partenariats

Contrairement aux partenariats avec les services de l'université, ceux avec la communauté enseignante universitaire prennent plusieurs formes et rejoignent les trois niveaux de partenariat énoncés par Marine Poetta : « l'implication », la « co-construction » et la « coopération ».

« L'implication » concerne les projets dans lesquels les enseignants chercheurs interviennent en bibliothèque ou sont consultés mais que l'essentiel de l'action culturelle est pris en charge par l'établissement. Ceci concerne par exemple la consultation d'enseignants chercheurs pour des sélections de poèmes à l'occasion du Printemps des poètes, comme à Évry. Cette forme de partenariat n'est pas la plus répandue et ne représente jamais l'unique forme de coopération entre la communauté enseignante et la bibliothèque pour le Printemps des poètes.

La « co-construction », soit la conjugaison de plusieurs acteurs dans l'élaboration et la mise en œuvre d'un projet ou d'une action, est également rare. C'est par exemple le cas de l'atelier d'écriture de Pierre Salam, Université du Mans, résultant d'une concertation avec la bibliothèque. L'enseignant chercheur parle de « travail collaboratif », puisque les bibliothèques ne « savent toujours pas ce qui se passe dans les composantes et dans les UFR. Ils ont besoin de nous pour ça et nous on a besoin d'eux aussi ».

La forme de partenariat la plus répandue reste la « coopération », à savoir l'engagement des populations dans le processus de réalisation et d'élaboration de l'action culturelle. Dans ce cas de figure, les bibliothèques laissent une large marge de manœuvre à leurs partenaires et se présentent surtout en soutien. C'est par exemple le cas de Cergy avec l'invitation d'une doctorante écrivaine et performeuse pour le Printemps des poètes. Dans ce cas, la bibliothèque lance l'initiative du projet qui est ensuite pris en charge par l'enseignant. La bibliothèque est toujours consultée et accompagne le projet, mais ne

¹²⁵ Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, op. cit., p. 49.

¹²⁶ Véronique Goletto, *Pratiques et perceptions de la bibliothèque par les enseignants/es chercheurs/ses*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2018 sous la direction de Martine Poulain, p. 29.

l'élabore pas intégralement elle-même. L'exemple le plus récurrent est celui de projets pédagogiques portés par un enseignant-chercheur et réalisés par ses étudiants. Murielle Giraud, SCD de l'Université Paris Dauphine, mentionne ainsi un projet d'exposition créé par les étudiants. Pour Marine Poetta, cette forme de partenariat est souvent une réponse à un appel à participation de la bibliothèque¹²⁷, mais l'inverse peut aussi se produire et induire une tout autre position de l'établissement. Par exemple, à Sorbonne Nouvelle, la bibliothèque a été contactée pour l'événement autour du poète Damdubzo Marechera. De plus, une autre enseignante a proposé à l'établissement un événement autour d'une anthologie de poésie ukrainienne. Il en est de même à l'université Côte d'Azur, où l'enseignante chercheuse et poète Béatrice Bonhomme propose chaque année des actions à l'occasion du Printemps des poètes. Cette forme de « coopération » dont la communauté enseignante est l'origine s'explique dans la mesure où la politique d'action culturelle de la bibliothèque est identifiée par les membres de la communauté enseignante. Dans le cas de Nice, la pérennisation des relations et le renouvellement des partenariats avec l'enseignante chercheuse est également un facteur essentiel. C'est donc l'identité de la bibliothèque et son inscription dans la communauté universitaire qui lui permettent de se démarquer comme acteur culturel.

3 - L'AC autour de la recherche en poésie ?

Cette implication récurrente des enseignants-chercheurs dans les projets d'action poétique interroge le lien entre ces événements et la recherche. Peut-on parler de médiation scientifique autour de la poésie ?

En 2008, Isabel Pugnère avançait que la culture scientifique faisait moins l'objet d'animations que la littérature et les sciences humaines et sociales¹²⁸. Cette tendance s'équilibre aujourd'hui, les événements tels que la Fête de la science ou la semaine du cerveau sont aussi répandus que la Nuit de la lecture parmi les établissements qui proposent des actions culturelles pour le Printemps des poètes. Cependant, les enseignants chercheurs ne sont que ponctuellement médiateurs pour le Printemps des poètes. La vulgarisation scientifique autour de la poésie est rare. Par exemple, le thème de 2025 aurait pu engendrer des animations thématiques et scientifiques autour de la volcanologie. Nous noterons tout de même l'exception du colloque scientifique à Nice pour le Printemps des poètes. De même, le SCD de l'Université d'Évry profite du festival Apulée pour mettre en avant les discours scientifiques autour de la poésie, comme l'explique Alexandre Boutet, directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay : « c'est intéressant de montrer que l'université c'est de l'enseignement, c'est de la recherche, c'est aussi d'être au sein de la cité. Pour nous, faire venir un discours scientifique est très important ». De plus, sans être au cœur de la médiation pour le Printemps des poètes, l'université de Grenoble s'appuie sur la recherche en littérature de sa communauté universitaire pour la sélection et valorisation de documents lors du mois de mars. Ces trois exceptions ont le mérite d'identifier que l'action culturelle poétique est rarement centrée sur la vulgarisation scientifique.

¹²⁷ Marine Poetta, *Action culturelle en bibliothèque et participation... op. cit.*, p. 34.

¹²⁸ Isabel Pugnère, « La science en bibliothèque : La Science se Livre : une expérience réussie », in Bernard Huchet, Emmanuèle Payen (dir), *L'action culturelle en bibliothèque... op. cit.*, p. 100.

2. L'ACTION CULTURELLE POÉTIQUE POUR LA RÉUSSITE ET LE BIEN-ÊTRE ÉTUDIANT

L'action poétique et le Printemps des poètes sont aussi des leviers communautaires à l'université dans le domaine de la vie étudiante, à savoir sur les questions de réussite et de bien-être étudiant. En effet, comme le note Alexandre Couturier, les bibliothèques sont « des lieux multifacettes dont les principaux atouts sont leur capacité à favoriser le lien social et à procurer de l'autonomie et des conditions d'étude confortables à leurs utilisateurs et utilisatrices »¹²⁹.

2.1. La poésie pour la réussite étudiante

Lorsque la poésie est mise en lien avec l'objectif de soutenir la réussite étudiante, les établissements s'appuient sur deux traditions de médiation reposant sur des conceptions de la poésie différentes. Soit la poésie est présentée à l'utilisateur sous un modèle descendant, émanant de l'institution, soit la poésie est un média socle de collaboration et d'expérimentation entre les usagers et les bibliothécaires.

1 - L'AC poétique, médiation descendante pour la réussite étudiante ?

Le modèle descendant de la médiation poétique repose sur le principe que la poésie et plus généralement la lecture sont motrices d'ascension sociale. Cette conception de la culture est corrélée aux missions des bibliothèques dans la Charte des bibliothèques¹³⁰ ainsi que dans l'ouverture du manifeste de l'Unesco sur les bibliothèques¹³¹. Dans le domaine de la sociologie, Cécile Barth-Rabot développe ce paradigme dans *La lecture*, expliquant que « la lecture est [...] perçue comme un moyen privilégié d'accès à une information approfondie et plurielle [et] elle entraîne aussi raisonnement, esprit critique et capacité à adopter des points de vue différents du sien, qui apparaissent comme d'autres composantes essentielles du débat démocratique »¹³². La poésie est alors mobilisée au titre de la culture générale et de la démocratisation culturelle. En bibliothèque, trois champs culturels sont concernés¹³³. Le premier, la « culture générale », est le plus répandu dans les établissements où la poésie appartient à un « fonds loisir » et où la littérature ne compte pas parmi les disciplines enseignées sur le campus. Il est également présent dans les établissements impliqués dans les cercles littéraires locaux, comme à Évry où l'enjeu est de « sensibiliser [le] public à la poésie ». Le second champ culturel, la « culture

¹²⁹ Alexandre Couturier, *Prendre en compte la santé mentale des publics en bibliothèque universitaire*, mémoire de diplômé de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2023, sous la direction de Nadine Kiker, p. 89.

¹³⁰ Art. 1 et 3, Conseil supérieur des bibliothèques, *Charte des bibliothèques*, Association du Conseil supérieur des bibliothèques, ministères de l'Éducation nationale, de la Culture et de la Recherche, 1991, 6 p.

¹³¹ Unesco, *Manifeste de l'unesco sur la bibliothèque publique*, 1994, p. 1, [En ligne], consulté le 17 février 2026. Lien : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000112122_fre

¹³² Cécile Barth-Rabot, *La lecture, ... op. cit.*, p. 56

¹³³ Olivier Tacheau, « Politique culturelle et bibliothèques universitaires : pourquoi faire plus ? comment faire mieux ? », in Carine Elbekri-Dinoird (dir.), *Favoriser la réussite des étudiants*, Presses de l'Enssib, coll. « Boîte à outils », 2009, p. 119.

scientifique », est développé dans les établissements où la recherche en littérature est active et où les enseignants chercheurs sont mobilisés dans la médiation des connaissances et dans la vulgarisation scientifique, comme nous avons pu le voir précédemment. Finalement, le troisième champ est celui qu'Olivier Tacheau nomme le « champ culturel », à savoir « l'ensemble des activités ayant trait à la production et à l'expression d'un langage artistique au sens large [...] et pouvant s'articuler autour de l'un de ces trois axes : la création, la diffusion et les pratiques »¹³⁴. Dans ce dernier cas, le recours à la poésie relève d'une initiative de l'établissement mais repose sur la participation des usagers. Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, l'identifie comme la condition de la réussite d'une action, qui participe aussi à la définition de la bibliothèque comme lieu de sociabilité culturelle. C'est particulièrement sensible dans ce qu'Alexandre Boutet, directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay, appelle les « universités de proximité », où l'offre culturelle de la bibliothèque universitaire est l'une des seules auxquelles les étudiants ont accès : « notre problématique, c'est vraiment de participer à la réussite étudiante. On a une population qui n'est pas favorisée, au contraire des populations de Paris intra-muros ». Cette forte inscription territoriale se fait aussi sentir dans les discours de Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, en raison de l'éloignement du campus principal de l'université et des autres centres culturels. Comme le note Alexandre Boutet, directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay, l'action culturelle est alors « un moyen d'émancipation » tandis que la réussite académique est un enjeu social.

2 - Construction de projet avec les étudiants

La seconde modalité de réussite étudiante par l'action poétique tient à l'implication des usagers dans les projets. Le modèle de la « co-construction » est le plus répandu et concerne en particulier les associations étudiantes et les projets étudiants portés par des enseignants chercheurs. Les premiers interlocuteurs des bibliothécaires sont alors les étudiants porteurs de projets, comme c'est par exemple le cas à l'Université de Grenoble, à la BSN, à l'Université Paris 8 ou encore à l'Université du Mans où « les étudiants qui ont préparé l'exposition se chargent des opérations de médiation ». Le projet poétique s'inscrit alors dans une formation et s'apparente à une expérience professionnelle de gestion de projet. Le modèle de « l'implication » est relativement rare. Lorsqu'il est identifié à Cergy ou par Murielle Giraud, SCD de l'Université Paris Dauphine, il concerne des doctorants qui interviennent ponctuellement. À mi-chemin entre la recherche et l'enseignement, l'intervention des doctorants se rapproche de celles de la communauté enseignante de l'université. En revanche, nous pouvons identifier une forme de renversement des rôles, dans la mesure où la bibliothèque devient celle qui intervient mais ne conçoit pas l'action poétique. Ainsi, Héloïse Faivre, BU de l'Université Grenoble Alpes laisse le soin aux étudiants de l'association dédiée au Printemps des poètes de la contacter pour prévoir la prochaine session. Son rôle est alors principalement logistique. Il en est de même pour Véronique Letournou qui constate que « des étudiants [...] commencent à proposer d'eux-mêmes des choses et [...] commencent enfin à se rendre compte qu'ils peuvent venir dans l'année proposer leurs activités ». Les étudiants sont

¹³⁴ Olivier Tacheau, « Politique culturelle et bibliothèques..., *op.cit.*, p. 120.

alors moteurs et la démarche est ascendante, initiée par les étudiants en direction de l'institution. Ces partenariats avec les étudiants sont prônés et recherchés par l'ensemble des bibliothécaires rencontrés mais nous pouvons identifier des degrés de participation qui s'assimilent aussi à une hiérarchie entre les modèles de partenariats. La « co-construction » est le modèle perçu comme idéal, relevant d'un échange entre les bibliothécaires et les étudiants, mais les agents ont habituellement du mal à l'atteindre. D'autre part, le modèle de « l'implication » « inversée », où la bibliothèque n'est pas motrice des projets, est très rare. Il est décrit par les agents comme un moyen de laisser une large marge de manœuvre à leurs interlocuteurs et comme un moyen de pallier le manque de ressources dans l'action culturelle.

2.2. La poésie pour le bien-être étudiant

Si favoriser la réussite étudiante fait partie des missions si évidentes des bibliothèques qu'elle n'a plus besoin d'être explicitée, l'enjeu du bien-être des étudiants est de plus en plus sensible. Depuis la pandémie du Covid, la conscience de la dégradation de la santé mentale des étudiants est de plus en plus sensible dans les discours des bibliothécaires. À partir de l'agenda 2030 de l'ONU sur le développement durable, l'IFLA précisait le rôle des bibliothèques pour atteindre ces objectifs et indiquait pour le troisième objectif consacré à la santé et au bien-être que « les bibliothèques « soutiennent cet objectif en fournissant », entre autres, l'accès public à l'information sur la santé et le bien-être dans les bibliothèques publiques, ce qui aide les individus et les familles à rester en bonne santé »¹³⁵. Si la perception de la lecture comme une panacée s'est installée dans le monde du livre et de la culture depuis les années 1960¹³⁶, les bibliothécaires commencent aujourd'hui à s'approprier cette notion de la lecture remède dans le cadre de l'action culturelle poétique.

1 - Poésie et bibliothérapie

De cette conception de la littérature et la culture comme des remèdes converge le concept de « bibliothérapie », à savoir « une thérapie d'appoint, à partir du livre, [qui] intéresse à la fois le corps médical et les bibliothécaires [et] contribue au mieux-être du patient ou du participant »¹³⁷. Dès lors, le bibliothécaire médiateur devient « bibliothérapeute » et est amené à « proposer des textes répondant à ces deux critères : rassurer et prendre soin, et/ou comprendre et offrir du sens »¹³⁸. Précisons que les

¹³⁵ International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA), *Un accès et des opportunités pour tous, Comment les bibliothèques contribuent à l'Agenda 2030 des Nations Unies*, 2016, 24 p., [En ligne], consulté le 17 février 2026.

Lien : <https://repository.ifla.org/handle/20.500.14598/280>, cité par Claudine Delodde, *La bibliothérapie en bibliothèque, une pratique qui ne dit pas son nom*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2022, dirigé par Sophie Bobet, 148 p.

¹³⁶ Cécile Barth-Rabot, *La lecture, ... op. cit.*, p. 46.

¹³⁷ Françoise Alptuna, « Qu'est-ce que la bibliothérapie ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1994, n° 4, p. 94-97, [En ligne], consulté le 12 février 2026.

Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-04-0094-011>

¹³⁸ Bernadette Billa, « Différentes formes de bibliothérapie en France et à l'étranger », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2021-2, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien :

OBER Fanny | DCB34 | Mémoire de conservateur de bibliothèque | Mars 2026 |

bibliothécaires rencontrés n'utilisent pas cette terminologie, par ailleurs elle-même sujette à débat dans la littérature bibliothéconomique. De plus, même lorsque la réussite et le bien-être étudiant font partie des axes stratégiques de l'action culturelle, le lien avec la poésie n'est pas systématique, l'action culturelle poétique ou le moment du Printemps des poètes. Il s'agit donc d'une position minoritaire mais, dans la mesure où elle est novatrice et originale, elle mérite quelques précisions.

D'une part, le rapport entre la poésie et le bien-être est reconnu dans le monde littéraire. Selon Bruno Doucet, « la poésie est présente dans les situations de crise, cet engouement est sans doute lié à l'aggravation du monde à laquelle nous assistons »¹³⁹. Les théoriciens de la bibliothérapie dans les bibliothèques confèrent également à la poésie un rôle thérapeutique. Claudine Delodde cite ainsi Mark Alain Ouaknin, concepteur de la notion de « bibliothérapie », selon qui la poésie est une « thérapie envisagée comme le fait de prendre soin de son âme, une libération qui passe par les mouvements intérieurs et les changements induits par l'« éclatement » polysémique des mots »¹⁴⁰. De même, Bernadette Billa résume la « poético-thérapie » par ses trois moyens d'action : « le pouvoir du rythme, le pouvoir du son et le pouvoir de la pensée »¹⁴¹. Les bibliothécaires parlent de « jeu avec la langue » dans la création littéraire. Les actions culturelles concernées laissent une liberté et autonomie aux usagers, en particulier à travers l'écriture ou l'interprétation de poèmes.

D'autre part, la « bibliothérapie » par la poésie peut être considérée et mise en œuvre dans la globalité de l'action culturelle. Autrement dit, la présence même de l'action culturelle est pensée comme un moment de « care » ou de « soin » pour les étudiants. Véronique Letournou, SCD du Mans, compare ces moments à des « temps de respiration » pour les étudiants. Les actions culturelles sont réussies lorsqu'ils « [accrochent] quelque chose au passage, soit qui va les amener ailleurs, soit qui va leur poser des questions », puisqu'il s'agit d'un moment « uniquement pour soi et qui n'est pas les études ». Madjda Djida Lakhdari, BU de Cergy Paris Université, perçoit ce même besoin de pause, « un petit moment détente entre leurs révisions », qu'elle associe avec un « certain rapport bienveillant et chaleureux avec nos étudiants ». Si nous ne pouvons parler d'une posture de bibliothérapeute, le bibliothécaire sort de son rôle de médiateur culturel et prend une mission sociale. Véronique Letournou, SCD du Mans, apprécie ce même rapport de bienveillance envers les étudiants et considère les actions culturelles comme une forme de sécurité pour ses publics. Elle explique que « le fait même de savoir que ça existe a un côté réconfortant et rassurant pour eux, même s'ils ne participent pas. Les choses continuent, les choses existent. Je pense que ça fait partie du bien-être, aussi ». Ainsi, sans rejoindre complètement la bibliothérapie, l'action poétique a pour objectif de

https://bbf.enssib.fr/matieres-a-penser/differentes-formes-de-bibliothérapie-en-france-et-a-l-etranger_70618

¹³⁹ Bruno Doucet, cité par Nicole Vulser, « L'engouement pour la poésie, minuscule secteur en pleine forme », *Radio France – France Culture*, 2025, [En ligne], consulté le 17 février 2026. Lien : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/1-economie-du-livre/1-engouement-pour-la-poesie-minuscule-secteur-en-pleine-forme-9540160>

¹⁴⁰ Claudine Delodde, *La bibliothérapie en bibliothèque... op. cit.*, p. 26.

¹⁴¹ Bernadette Billa

garantir le bien-être étudiant et les bibliothécaires l'associent au rôle de la bibliothèque de lieu d'accueil, de sociabilité et de culture.

2 - S'exprimer, expérimenter et partager

Dès lors, l'action poétique est présentée dans les discours des bibliothécaires comme un moment de soin. La rédaction de poème n'est plus un moment d'apprentissage ou de formation. Les ateliers d'écriture de Pierre Salam, Université du Mans, ainsi que celui d'Anne Rehbindler au SCD du Mans privilégient la liberté stylistique et thématique. Le rôle du médiateur est de poser le cadre dans lequel l'action poétique se déroule pour rassurer le participant et faciliter son implication. Il en est de même pour les appels à l'écriture de Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, et Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry, où les étudiants sont amenés à rédiger quelques mots à l'occasion du Printemps des poètes. Le processus de médiation est allégé puisque les étudiants peuvent participer sans interagir avec les bibliothèques individuellement. L'action poétique se veut la plus légère possible pour éliminer le risque d'intimider le participant. Finalement, l'exemple de l'atelier slam et de la « battle de compliments » à Cergy illustre autant la posture de médiateur culturel et social bienveillant que le cadre libre d'expression de soi. Manon Hentry-Pacaud, BU de l'Université de Cergy, pense que les participants « viennent pour aussi partager le rapport à l'écriture, à la création, leur propre sensibilité ». Cette action poétique visait à « leur permettre d'exprimer leur créativité, de se libérer, de faire des tests et d'apprendre ». À propos d'une rencontre avec une poète, elle précise aussi : « je pense que [les étudiants] avaient besoin de parler [de leur rapport à la création] ». L'action poétique et la bibliothèque s'apparentent à une « *safe place* », c'est-à-dire un « espace de confiance » où « des personnes qui se sentent vulnérables, marginalisées, ou qui sont victimes d'agressions, sont accueillies, protégées, et peuvent s'exprimer sans crainte »¹⁴².

Outre l'expression de soi, l'action culturelle poétique est un moment d'expérimentation littéraire pour les participants, développant la curiosité et la confiance en soi. Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, voulait ainsi « donner [aux étudiants] une petite approche, un petit quelque chose qui leur permette de se rendre compte que « finalement, moi aussi je peux faire de la poésie » ! ». L'interprétation de la poésie est alors secondaire. Pour Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, les étudiants ne sont plus uniquement spectateurs mais aussi acteurs.

Pour finir, l'action culturelle poétique est un moment d'échanges entre le médiateur et le participant¹⁴³ mais également entre les participants. Madjda Djida Lakhdari, BU de Cergy Paris Université, se réjouit ainsi que « cette proximité se crée durant ces ateliers et où justement les étudiants ont la place pour être en connexion avec eux-mêmes, avec leur corps, c'est ce qui leur permet de s'exprimer, d'exprimer leurs créativité ». De même, Manon Hentry-Pacaud, BU de Cergy Paris Université, insiste sur la mise en place d'une situation « d'écoute et [d'un] rapport d'échange [pour] pouvoir parler concrètement de la

¹⁴² Définition de France Termes, « Espaces de confiance », 2024, [En ligne], consulté le 17 février 2026. Lien : <https://www.culture.fr/franceterme/terme/SANT284>.

¹⁴³ Franklin M. Berry, « Analysis of processes in bibliotherapy », *Proceedings of the Fourth Bibliotherapy Round Table*, Washington, D.C., éditions A. Hynes, K. Gorlick, 1978, cité par Françoise Alptuna, « Qu'est-ce que la bibliothérapie ? »... *op. cit.*

poésie ». Elle considère que « ce qui a plu aux étudiants qui étaient présents, c'est justement cette absence de jugement ». Ceci confirme la thèse de Jacqueline Plant Fincher selon qui « c'est le partage des émotions (reconnues dans une lecture) en groupe qui peut être une expérience de soutien et de progrès vers le « mieux-être » du patient »¹⁴⁴.

Ainsi, les actions poétiques peuvent être vues comme un levier de changement personnel, culturel et social dans une visée de bien-être pour les participants. En revanche, les animations poétiques en lien avec le bien-être ont tendance à être peu fréquentées et la moitié des bibliothécaires rencontrés ne font pas de lien entre les actions poétiques et le bien-être étudiant. Même si ces animations ne rencontrent pas un grand succès, nous souhaitons souligner l'engagement professionnel de certains bibliothécaires pour corréler l'action poétique au bien-être étudiant.

3. OUVRIR LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE AU TERRITOIRE

La convention cadre « Université, lieu de culture » signée en juillet 2023 affirme la volonté du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Enseignement supérieur et la Recherche d'élever les bibliothèques au rang des acteurs susceptibles de contribuer à l'essor de la culture à l'université, notamment dans le cadre de partenariats avec les acteurs du territoire¹⁴⁵. En effet, les collaborations avec les acteurs du territoire contribuent au rayonnement de l'université et lui permettent de s'ouvrir sur la cité. Dès lors, dans quelle mesure le Printemps des poètes est-il un levier communautaire à l'échelle du territoire de l'université ?

3.1. Construire des actions poétiques avec les acteurs locaux

1 - Une typologie des partenariats dans le cadre de l'action culturelle poétique

En 2010, Anne-Laure Briet dessine une typologie des partenaires territoriaux de l'action culturelle. Elle identifie en premier lieu les autres bibliothèques¹⁴⁶, constat confirmé par Valérie Gendry dans son étude sur le rôle des bibliothèques dans les territoires ruraux¹⁴⁷. En second lieu, elle souligne l'importance des collaborations avec les établissements tels que les musées ou cinémas, puis avec des écoles et organismes de formation, les associations¹⁴⁸ et enfin les collectivités territoriales. Elle observe finalement que « le secteur du livre, quant à lui, ne fournit que très peu de partenaires, contrairement à ce qu'on observe en BM »¹⁴⁹. Cette typologie, si elle est toujours valable,

¹⁴⁴ Jacqueline Plant Fincher, « Bibliotherapy : Rx-literature », *Southern Medical Journal*, 1980, vol. 73, n° 2, p. 223-225, cité par Françoise Alptuna, « Qu'est-ce que la bibliothérapie ? »... *op. cit.*

¹⁴⁵ « Université lieu de culture », convention cadre... *op. cit.*

¹⁴⁶ Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle...* *op.cit.*, p. 37.

¹⁴⁷ Valérie Gendry, « Animer les campagnes », in Bernard Huchet, Emmanuèle Payen (dir), *L'action culturelle en bibliothèque...* *op. cit.*, p. 160.

¹⁴⁸ Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle...* *op.cit.*, p. 37.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 38.

elle ne se vérifie pas complètement dans le cas des actions poétiques, en particulier le Printemps des poètes.

Premiers partenaires : le monde de la poésie

Acteur presque négligeable en 2010, le monde de la poésie est aujourd'hui le premier interlocuteur et partenaire des bibliothèques universitaires pour leurs actions poétiques à l'occasion du Printemps des poètes. Ceci fait tout d'abord appel aux cercles poétiques locaux. Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry, évoque ainsi la présence d'une communauté littéraire et poétique à Montpellier, tout comme Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, qui mentionne l'activité d'une association de poésie, le Printemps culturel. Elle évoque en particulier les relations que la bibliothèque entretient avec le responsable artistique de cette association, Johan Grzelczyk, à l'origine des actions culturelles communes. Ces bonnes relations avec une « petite niche d'auteurs [qui] parlent de manière ouverte de la poésie » ont également permis de mettre en place des projets avec des poètes valenciennois. Selon elle, dans ce contexte propice, « la poésie est venue à nous plutôt que nous sommes venus à elle ». Ce lien fort avec les auteurs du territoire est également présent à la BU de l'Université d'Évry, où Nathalie Simon organise depuis plusieurs années des rencontres avec des poètes locaux, dont les responsables de la revue et du festival Apulée. Dans cet exemple, l'établissement contribue à un mouvement littéraire local.

Par ailleurs, les poètes peuvent intervenir individuellement en bibliothèque, comme à Cergy, à la BSN ou encore à l'UPHF. Ceci englobe également les traducteurs, comme avec l'intervention à la BSN des enseignants chercheurs Xavier Garnier et Pierre Leroux, traducteurs du poète Dambudzo Marechera¹⁵⁰. Si ces partenariats alimentent les relations institutionnelles et territoriales, elles peuvent également générer des difficultés dans la mesure où elles demandent une logistique et des ressources financières plus importantes.

Les éditeurs sont les troisièmes partenaires dans le monde littéraire. C'est d'abord le cas dans un cadre légal, point sur lequel insiste Nathalie Simon, BU de l'Université Évry-Paris Saclay, pour des enjeux de droits d'auteur avec Gallimard. La collaboration peut aussi se manifester par une plus grande implication d'acteurs locaux. Anne-Sylvie Cathelineau, BSN, se souvient avoir reçu l'éditeur Bruno Doucet pour présenter une anthologie de poésie, sous la recommandation d'un professeur. De même, à Valenciennes, l'éditeur lillois « Ni fait ni à faire » a édité les poèmes issus de l'action poétique de la bibliothèque¹⁵¹.

Ce recours au monde poétique local se justifie par le fait que les bibliothèques universitaires n'ont pas les ressources internes pour valoriser la poésie, en particulier la poésie contemporaine. Le fait que la médiation scientifique ne soit pas répandue dans le cas de la poésie prend tout son sens. Contrairement à la Fête de la science ou la semaine du cerveau, le genre poétique ne suit généralement pas l'actualité académique. La collaboration avec les acteurs du monde du livre repose donc sur une conception de la

¹⁵⁰ Dambudzo Marechera, *Cimetière de l'esprit*, op.cit.

¹⁵¹ Frédéric Dumond, Johan Grzelczyk, Pascal Pesetz, *Quelque chose calme lutte*, Rennes, Éditions Ni fait ni à faire, 2022, 229 p.

poésie « vivante » et « devant être incarnée », mais également dans le contexte littéraire du renouveau poétique.

Deuxièmes partenaires : les collectivités territoriales

Les deuxièmes partenaires sont les collectivités territoriales, sans que la collaboration ne s'inscrive pas dans une logique de financement de ces collectivités vers l'établissement. Au Mans, la bibliothèque a ainsi pu bénéficier du dispositif régional de résidence d'auteurs « Lettres sur Loire et d'ailleurs » et du service de développement et d'action culturelle de la ville. Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, fait également appel au dispositif de résidences d'auteurs, qui ont l'avantage d'être gratuits puisque ces interventions font partie du mandat des auteurs en résidence. Véronique Letournou, SCD du Mans, souligne également dans ces collaborations les lieux culturels tels que « les salles de spectacle, les écoles, la cité du cirque, le conservatoire... ». Charlotte Meurin Uystepuyst, à l'UPHF, fait part de la même démarche avec les services culturels de la ville, autant à Valenciennes que dans les autres sites de l'université tels que Maubeuge et Cambrai. C'est aussi le cas de Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, avec l'artothèque de la ville, ainsi que de Catherine Dufour, SCD de l'Université Paris 8, avec le théâtre Gérard Philippe ou encore d'Évry avec le théâtre de l'Agora. Les collaborations directes avec la mairie sont plus rares mais nous relevons deux occurrences. Ainsi, la BSN entretient des liens avec la mairie du 12^e arrondissement pour le prix du livre de la mairie. De son côté, la bibliothèque Atrium à Montpellier est issue d'un partenariat avec la ville mis en place dès le début du projet. Ces partenariats avec les acteurs territoriaux sont donc d'abord mis en place avec la ville, les autres collectivités territoriales n'interviennent que ponctuellement.

Dès lors, comment expliquer que ceux qui étaient identifiés comme les derniers partenaires en 2010 par Anne-Laure Briet soient aujourd'hui parmi les plus importants ? Ces partenariats répondent au contexte actuel d'ouverture des bibliothèques sur leur territoire. Elles présentent ainsi deux avantages. D'une part, les partenariats avec les services publics sont moins chers et permettent de maintenir une offre culturelle en dépit des restrictions budgétaires. D'autre part, ces partenariats sont encouragés et facilités par les politiques d'établissement dans le cadre de l'ouverture des universités sur leur territoire. Soulignons enfin que l'importance des partenariats avec les acteurs du territoire ne relève pas d'un facteur de taille ou d'emplacement géographique de l'établissement, puisque l'ensemble des établissements de notre étude sont concernés.

Deuxièmes partenaires : le cas des bibliothèques de lecture publique

Parmi les collectivités territoriales, les bibliothèques de lecture publique, en particulier les bibliothèques départementales dans le cadre d'expositions, sont des partenaires secondaires. C'est notamment le cas à l'Université de Cergy ou encore celle du Mans, où le thème « Frontières » du Printemps des poètes a été illustré par une exposition « photos de voyage par un photographe local, prêté par la bibliothèque départementale ». Les bibliothèques municipales ne sont pas énumérées comme des partenaires par les bibliothécaires rencontrés, mais l'une des bibliothécaires mentionne un projet commun avec la ludothèque de la ville.

Ces partenariats ne sont cependant pas aussi importants quantitativement que le présentait Anne-Laure Briet. Les bibliothécaires ont plutôt tendance à exprimer une volonté de mettre en place des partenariats mais aussi une difficulté à se coordonner. C'est notamment le cas de Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, qui a été confrontée aux contraintes administratives telles que les conventions mais aussi les enjeux parfois divergents entre les bibliothèques universitaires et celles de lecture publique. Si les bibliothèques universitaires étudiées n'ont pas eu l'opportunité de proposer des animations communes pour le Printemps des poètes avec les bibliothèques municipales, des projets de rapprochement et de coordination sont tout de même en cours, notamment à Évry.

Les autres partenaires de l'action culturelle poétique en bibliothèque

D'autres partenariats sont épisodiquement mis en place avec d'autres acteurs du territoire. D'une part, des associations littéraires et artistiques sont mentionnées par Manon Hentry-Pacaud, BU de Cergy Paris Université, dans le cadre de l'atelier slam et par Nathalie Simon, BU de l'Université Évry-Paris Saclay, à l'occasion d'une intervention d'une compagnie de théâtre. D'autre part, les acteurs de l'enseignement non universitaire sont uniquement cités par Héloïse Faivre, BU de l'Université Grenoble Alpes. Les étudiants qui ont organisé le Printemps des poètes en 2025 ont mis en place un partenariat avec un groupe scolaire de la ville, organisant des ateliers et une visite de la bibliothèque. Précisons enfin que les maisons de la poésie sont uniquement mentionnées comme interlocuteurs ponctuels mais pas comme partenaires. Héloïse Faivre, BU de l'Université Grenoble Alpes, avait par exemple des échanges avec la maison de la poésie mais ces liens ne sont plus d'actualité. En général, les acteurs territoriaux qui ne sont pas liés à la culture ne sont pas recensés, à l'exception de la bibliothèque Atrium qui a fait appel aux commerçants du quartier pour la communication autour du Printemps des poètes.

2 - Les modalités des partenariats

Le modèle de « l'implication » concerne en particulier les expositions prêtées par les bibliothèques et les interventions associatives, par exemple celle de la Ruche à Cergy pour l'atelier slam. Il s'agit plutôt d'une contribution à un projet initié par les bibliothèques. Le modèle de la « coopération » s'applique essentiellement aux actions culturelles en lien avec les collectivités territoriales ainsi que celles en lien avec les éditeurs et poètes. Ici, la conception de l'événement reste le produit du travail de la bibliothèque mais est influencée par l'implication de partenaires extérieurs, largement facilitée par les bonnes relations interpersonnelles entre les bibliothécaires et leurs partenaires. Anne-Sylvie Cathelineau, BSN, dit ainsi mobiliser « son réseau personnel, [...] à travers des rencontres d'écrivains ou d'écrivaines [qu'elle peut] faire ailleurs », tout comme Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, qui s'implique dans les cercles littéraires locaux et comme une autre bibliothécaire qui met en avant l'importance du réseau personnel des référents culturels de la bibliothèque. Le projet émane directement des relations privilégiées entre les bibliothèques et leurs partenaires, et non pas d'une proposition de l'établissement. C'est la raison pour laquelle Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF, considère que « la poésie est venue à [la bibliothèque] et

non l'inverse. [...] Ce n'est pas vraiment un choix, ce sont des choses qui nous sont proposées. Le choix c'est : est-ce qu'on travaille avec eux ou pas ? ».

Ces partenariats comportent cependant des limites. Ils sont conditionnés aux relations que les bibliothèques entretiennent avec les éventuels cercles littéraires locaux et autres acteurs du territoire. Des changements au sein de la Maison de la poésie de Grenoble ont restreint les relations avec l'université. De plus, les actions culturelles qui résultent de ces relations interpersonnelles risquent de ne pas être explicitement en lien avec la communauté universitaire et de ne pas attirer de public universitaire. Finalement, la formalisation de ces coopérations, exigeant parfois des conventions, alourdit considérablement la quantité de travail du responsable de la mission culturelle et peut mener à l'abandon de projets, comme à l'UPHF.

3 - Des liens à construire avec l'association le Printemps des poètes ?

Si le Printemps des poètes est une association à l'échelle nationale, elle bénéficie néanmoins de relais locaux et accompagne des initiatives dans toute la France lors du mois de mars. La majorité des bibliothèques universitaires rejoignent le mouvement sans avoir de contact avec l'association. Seule l'une d'entre elles, à l'Université Côte d'Azur, a organisé un événement directement en collaboration avec l'association. Issue d'une relation littéraire entre la directrice artistique du Printemps et l'enseignante chercheuse à l'origine du projet à Nice, cette action culturelle est unique et « absolument extraordinaire » selon la directrice de l'association. En effet, non seulement il s'agit de la seule action poétique centrée sur la médiation scientifique mais également du seul événement officiel de l'association se déroulant dans une université. Ceci peut s'expliquer par le fait que la ville et l'université de Nice ont une tradition poétique importante, avec les séminaires, cours et études critiques consacrées à la poésie¹⁵² mais également avec la revue Nu(e) créée en 1994 et « miroir de la diversité du paysage poétique français »¹⁵³.

3.2. Eloignement géographique, disparités socio-économiques et précarités : le rôle de l'action poétique et des bibliothèques universitaires

L'inscription territoriale des actions poétiques répond également aux objectifs stratégiques des universités et de leurs bibliothèques en termes de développement de territoires précarisés. Cette attention est particulièrement consciente pour quatre établissements de notre terrain, à savoir la BU Atrium à Montpellier, la BU de l'Université de Dijon à Auxerre, le SCD de Paris 8 et le SCD de l'université d'Évry.

Les bibliothécaires constatent d'abord l'éloignement géographique de centres culturels, comme Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe, et Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry. Il en

¹⁵² Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque... op.cit.*, p. 61.

¹⁵³ Claude Ber, Marie Joqueviel-Bourjea, Marie Etienne, Béatrice Bonhomme, « La revue NU(e), miroir de la diversité du paysage poétique français », *Nu(e) : une revue, des voix, la poésie, Une esthétique de la rencontre*, Paris : Hermann, 2019, p.69-74, [En ligne], consulté le 12 février 2026. DOI : 10.3917/herm.joque.2019.01.0069.

découle la difficulté pour les publics d'accéder à une offre culturelle, comme le soulignent Catherine Dufour, SCD de l'Université Paris 8, ou Alexandre Boutet, directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay. Développer une action culturelle est alors un enjeu d'équité avec les autres étudiants, pour lequel milite Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe : « il n'y a aucune raison qu'ils n'aient pas les mêmes moyens pour étudier, les mêmes opportunités, les mêmes actions [...] qu'un étudiant à Dijon ».

De même, l'action poétique devient un moment où les étudiants sur un site éloigné peuvent se rencontrer et faire communauté, comme l'avance Maryse Steinmetz, BU d'Auxerre du SCD de l'Université Bourgogne Europe : « toutes les manifestations que je fais, dont ce Printemps des poètes entre autres, leur permet quelque part d'avoir un objectif commun ». Dans ce contexte de précarité étudiante, l'action poétique en bibliothèque se veut un refuge et un levier de la réussite étudiante. Michèle Petit parle « d'abri mental qui aide à se projeter et construire son identité »¹⁵⁴. Ces enjeux sont également portés par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, notamment à l'occasion d'une consultation nationale sur le rôle de l'éducation artistique et culturelle le 21 novembre 2012. Le ministère réitère que « l'ouverture culturelle que leur apporte l'université peut leur permettre de rattraper cette inégalité de départ » et que l'action culturelle peut favoriser la réussite universitaire, en créant du lien social¹⁵⁵.

Ces quatre bibliothécaires ont conscience que les disparités socio-économiques et la précarité qui caractérisent leurs territoires se reflètent dans la communauté étudiante. Boris Bouscayrol, bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry, note ainsi que « les étudiants qui sont en cité U ne sont pas très riches et l'offre culturelle en centre-ville est la plupart du temps payante ». Il propose ainsi « des choses de proximité et gratuites, qui s'adressent à la fois au public étudiant mais aussi au reste de la population du quartier ». La bibliothèque se veut alors un lieu de rencontre à l'échelle du territoire, mobilisant autant sa communauté universitaire que les populations du territoire. Catherine Dufour, SCD de l'Université Paris 8, partage son constat et présente l'action poétique comme une manière de valoriser la création artistique locale : « notre but c'est plutôt d'inviter des gens pas très connus ou des gens qui ne sont pas invités ailleurs. On essaie de faire découvrir des pépites au sein du 93, c'est-à-dire au sein d'un territoire qui n'est pas toujours la priorité des institutions ». Elle le relie au « premier héritage de Paris 8, [qui] consiste globalement à mettre en valeur les actions artistiques du 93. On a un héritage de gauche, de valorisation de la culture populaire ». Comme le note Adèle Martin, « l'enjeu démocratique qui prévalait à la naissance des premières politiques culturelles universitaires demeure »¹⁵⁶ et l'action poétique est un levier privilégié, puisqu'il dépasse la seule médiation scientifique et touche à un ensemble de pratiques sociales de la culture.

¹⁵⁴ Michèle Petit, *Lire le monde : expériences de transmission culturelle aujourd'hui*, Paris, Belin, 2014, p.16, cité par Claudine Delodde, *La bibliothérapie en bibliothèque... op. cit.*, p. 28.

¹⁵⁵ Cité par Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, *op. cit.*, p. 32.

¹⁵⁶ *Ibid.*

3.3. Enjeux stratégiques de l'ouverture des bibliothèques universitaires sur leur territoire

Des partenariats avec les acteurs extérieurs découle la notion d'ouverture des bibliothèques sur leur territoire. L'article 7 de la loi n°2013-660 du 22 juillet 2013 intègre aux missions du service public d'enseignement la formation initiale et continue tout au long de la vie¹⁵⁷, ce qui amène les universités à jouer « un rôle social à l'échelle du territoire, et le positionnement de l'université comme actrice culturelle est un pas vers cet élargissement nécessaire des publics »¹⁵⁸. De plus, comme l'énoncent Myrtille Moreau et Frédéric Tesson, l'université peut en effet être « une source d'animation du tissu culturel local à travers la valorisation socioculturelle des savoirs scientifiques à l'intention du grand public » et « [servir] de ressource pour l'ensemble du territoire »¹⁵⁹. Dans ce contexte, l'action poétique contribue à l'ouverture des bibliothèques dans un double sens : l'établissement s'ouvre au public extérieur tout en évoluant par son influence.

1 - Pour le rayonnement de la bibliothèque universitaire et de l'université

À l'exception du SCD de l'Université Paris Dauphine, toutes les bibliothèques de notre terrain sont ouvertes au public extérieur. Ceci concerne en particulier les anciens élèves, qui sont restés dans la ville de l'université et gardent leurs « habitudes de consommation culturelle », comme l'analyse Charlotte Meurin Uystepuyst, SCD de l'UPHF. Ceci rejoint la mission de continuité de la formation. Cette ouverture peut également concerner le reste de la population locale. Trois bibliothécaires inscrivent cette mission dans le projet d'établissement. Alexandre Boutet, directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay revendique que l'université d'Évry est « une université [...] ouverte sur le territoire ». De même, Véronique Letournou au Mans défend que « l'un de nos chevaux de bataille [est de] faire savoir au public que la bibliothèque est ouverte absolument à tout le monde, n'importe qui peut s'inscrire, n'importe qui peut venir lire et profiter des animations ». Finalement, Boris Bouscayrol, BU Atrium à Montpellier, explique que cette ouverture sur l'extérieur découlait « d'une volonté de la présidence d'ouvrir ce bâtiment, [qui est] situé en proue de campus avec un grand parvis devant [et qui] est conçu pour être une porte ouverte sur l'université ». Dans ce cadre réglementaire, proposer des actions poétiques vise à « retenir le public déjà fréquentant, mais aussi d'attirer celui qui, d'ordinaire, lui échappe »¹⁶⁰. Pourtant, les bibliothécaires constatent que le public extérieur est relativement peu présent lors des actions poétiques. Deux exceptions sont notables : les ateliers d'écriture au Mans concernent majoritairement un public extérieur et la BSN reçoit habituellement un public extérieur aussi nombreux que le public étudiant ou le public de la communauté enseignante. Ces exceptions peuvent être expliquées par les efforts de communication externe des établissements. De même, quelques événements

¹⁵⁷ Art. 7, L. n°2013-660, 22 juillet 2013, relative à l'enseignement supérieur et à la recherche, NOR : ESRJ1304228L.

¹⁵⁸ Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s)...*, op. cit., p. 20.

¹⁵⁹ Myrtille Moreau, Frédéric Tesson, « Modalités et enjeux de l'insertion territoriale d'une université en ville moyenne. Approche à partir de la recherche scientifique à l'université de Pau et des Pays de l'Adour », *Cybergeog: European Journal of Geography*, Espace, Société, Territoire, document 570, novembre 2011, [En ligne], consulté le 12 février 2026. DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeog.24810>

¹⁶⁰ Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque...* op.cit., p. 31.

attirent plus facilement le public extérieur. Pauline Leplongeon, SCD de l'Université Côte d'Azur, se réjouit par exemple que les Journées européennes du patrimoine bénéficient d'une large communication dans la ville et accueillent alors des publics extérieurs. Ainsi, l'ouverture au public extérieur pour des actions poétiques implique des stratégies de communication et renvoie au pouvoir d'influence de l'établissement. Ces animations sont l'occasion de rayonner dans la cité, hors des murs de l'université.

2 - Pour l'enrichissement de l'offre de services de la bibliothèque universitaire et de l'université

L'ouverture des bibliothèques universitaires sur leur territoire induit également un moment d'échange et de partage. Véronique Letournou, SCD de l'Université du Mans, explique qu'il s'agit d'un enjeu essentiel pour éviter les chambres d'échos et le repli des bibliothèques sur elles-mêmes : « l'idée de départ pour nous, c'était que la BU ne soit surtout pas le Vatican, qu'on ne soit pas en vase clos et qu'on travaille plutôt en collaboration avec d'autres acteurs, [...] ça me semble absolument fondamental que cet aspect-là ne soit pas noyé par l'aspect pédagogique et ressources ». Les projets poétiques sont l'occasion de construire des actions culturelles « augmentées » de l'expérience et des idées de partenaires, enrichissant ainsi l'offre culturelle de l'établissement. Dans une démarche d'échange, les bibliothèques contribuent également au rayonnement de leurs partenaires, comme à Valenciennes où les poètes exposés lors du Printemps des poètes ont été par la suite publiés par un éditeur local. Ceci rejoint l'idée d'un « rôle civique » des bibliothèques, selon le terme d'Alexia Vanhée, en particulier dans le soutien aux petits éditeurs¹⁶¹. Dès lors, comme l'avance Emmanuèle Payen, « promesse d'avenir, lieu d'échanges et de lien social et culturel, la bibliothèque devient un espace de confrontations publiques et d'enrichissement personnel, qui favorise la conversation et l'interaction »¹⁶². La bibliothèque universitaire, lieu de socialisation littéraire, peut alors s'appuyer sur l'action culturelle, et en particulier l'action poétique, pour s'inscrire comme acteur culturel dans son établissement et sur son territoire.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² Emmanuèle Payen, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin... op. cit.*

CONCLUSION

Il apparaît que l'action poétique peut donc être un levier de positionnement stratégique des bibliothèques, autant en tant que relai culturel local qu'en tant qu'acteur culturel contribuant à la production poétique. Les choix des bibliothécaires en termes de médiation et de valorisation de poésie intègrent les bibliothèques universitaires dans les cercles de la culture, autant au sein de l'université qu'à l'échelle locale. La spécificité de l'action poétique tient justement dans ce positionnement à plusieurs échelles et avec un large panorama de partenaires. Le principal enjeu de l'action poétique est aujourd'hui celui de la formalisation, en particulier dans le cadre d'une politique culturelle. Déjà identifié dans les travaux de bibliothéconomie précédents, cet enjeu reste d'actualité, et ce même si l'effort de formalisation progresse parmi les bibliothèques du terrain, indépendamment de distinctions géographiques, de ressources ou de disciplines de spécialité.

Ce mémoire comprend plusieurs biais, il permet tout de même de faire un état des lieux de l'action culturelle littéraire en bibliothèque universitaire en 2026. L'exemple du Printemps des poètes est ici particulièrement significatif dans la mesure où il s'agit d'un événement ponctuel autour d'un genre aux représentations ambivalentes. Celui-ci concentre une grande partie des enjeux de l'action culturelle dans la relation des établissements à leur public, notamment autour de l'attractivité des propositions culturelles des bibliothèques universitaires. Cette étude de cas permet ainsi de peindre un tableau actualisé de l'action culturelle en bibliothèque universitaire.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux et sources

Ouvrages généraux : Sociologie et Sciences de l'information et de la communication

Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, traduit de l'italien par Martin Rueff, Paris, Rivages poche, 2007, 54 p.

Cécile Barth-Rabot, *La lecture, Valeur et déterminants d'une pratique*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection U », 2023, 320 p.

Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994, 256 p.

Florence Eloy (dir.), *Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations*, Ministère de la Culture - DEPS, 2021, 288 p.

Gisèle Sapiro, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014, 128 p.

Ouvrages généraux : Monde du livre

Yves Alix (dir.), *Le Métier de bibliothécaire*, Paris, Cercle de la Librairie, 2010, 565 p.

Susan Hawthorne, *Bibliodiversité, Manifeste pour une édition indépendante*, traduit de l'anglais par Agnès El Kaïm, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2016, 128 p.

Caroline Meneghetti, Jean-Christophe Millois, Olivier L'Hostis (dir.), *Le métier de libraire*, Paris, Dunod, 2024, 352 p.

Sources : monde de l'édition de poésie

Syndicat National de l'édition (SNE), *Les Chiffres de l'édition, Rapport statistique du Syndicat national de l'édition France et International*, 2025, 74 p.

Nicole Vulser, « L'engouement pour la poésie, minuscule secteur en pleine forme », *Radio France – France Culture*, 2025, [En ligne], consulté le 17 février 2026. Lien : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-economie-du-livre/l-engouement-pour-la-poesie-minuscule-secteur-en-pleine-forme-9540160>

Nicole Vulser, « Dans l'édition, le retour en grâce de la poésie », *Le Monde*, 21 mars 2025, [En ligne], consulté le 26 février 2026. Lien : https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/03/21/dans-l-edition-le-retour-en-grace-de-la-poesie_6584136_3234.html

Sources : Le Printemps des poètes

Agenda du Printemps des poètes 2025, disponible en ligne sur la Wayback Machine d'Internet Archive, consulté le 17 février 2026. Lien : <https://web.archive.org/web/20250318010005/https://agenda.printempsdespoetes.com/>

Emmanuel Leroyer (dir.), *Aux passeurs de poèmes : approches multiples de la poésie, conférences, témoignages, repères et ressources, proposés par le Printemps des poètes*, Paris, SCÉRÉN-Centre national de documentation pédagogique, 2008, 281 p.

Cadre réglementaire de l'action culturelle en bibliothèque universitaire

Cadre juridique français

Code de l'éducation, Livre VII, titre 1, chapitre IV les services communs, Section 10 : L'organisation de l'action culturelle et artistique et de la diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle dans l'enseignement supérieur.

Code de l'Éducation, Livre VII, titre 1, chapitre IV les services communs, Section 4 : Les bibliothèques et autres structures de documentation des établissements d'enseignement supérieur créées sous forme de services communs.

L. n°84-52, 26 janvier 1984, sur l'enseignement supérieur dite « loi Savary ».

L. n° 2007-1199, 10 août 2007, relative aux libertés et responsabilités des universités, NOR : ESRX0757893L.

L. n°2013-660, 22 juillet 2013, relative à l'enseignement supérieur et à la recherche, NOR : ESRJ1304228L.

Conventions cadres et rapports

Thierry Grognet, Noëlle Balley, Éric Gross, Patrice Lefebvre, *Éthique et déontologie des métiers des bibliothèques : état des lieux, expression des besoins, propositions*, Inspection générale de l'Éducation, du Sport et de la Recherche (IGÉSR), ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace, 2025, 110 p.

« Université lieu de culture », convention cadre entre le ministère de la Culture et de la Communication le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la Conférence des présidents d'université, 2023, 13 p.

« Campus, territoires de culture », convention-cadre interministérielle entre le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le ministère de la Culture, France Universités et le Cnous, 2024, 12 p.

Textes spécifiques aux bibliothèques

Conseil supérieur des bibliothèques, *Charte des bibliothèques*, Association du Conseil supérieur des bibliothèques, ministères de l'Éducation nationale, de la Culture et de la Recherche, 1991, 6 p.

International Federation a Library Associations and Institutions (IFLA), *Un accès et des opportunités pour tous, Comment les bibliothèques contribuent à l'Agenda 2030 des Nations Unies*, 2016, 24 p., [En ligne], consulté le 17 février 2026. Lien : <https://repository.ifla.org/handle/20.500.14598/280>

Unesco, *Manifeste de l'Unesco sur la bibliothèque publique*, 1994, 3 p., [En ligne], consulté le 17 février 2026. Lien : https://unesdoc.Unesco.org/ark:/48223/pf0000112122_fre

I – action culturelle en bibliothèque

Ouvrages et articles de référence

Bulletin des Bibliothèques de France, dossier thématique « Science et société : nouveaux territoires de l'action culturelle », Enssib, 2024-1, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/sommaire/2024/1>

Articles consultés :

- Marie Smouts, « Action culturelle en bibliothèque universitaire : irriguer un réseau, conforter un positionnement », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2024-1
- Thierry Giappiconi, Christine Girard, « Mutualiser l'action des bibliothèques territoriales et universitaires : répondre aux enjeux des formations initiale et continue », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2009, n° 2, p. 18-27, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-02-0018-003>
- Hélène Veilhan, « « Traces » : une étude de cas pour penser l'action culturelle dans les bibliothèques de l'université », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2024-1, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2024-00-0000-012>
- Pierre-Yves Cachard et Carole Letrouit, « La difficile évaluation de l'action culturelle : quelle « mesurabilité », quelle méthode, quels outils ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2024-1, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2024-00-0000-014>

Juliette Doury-Bonnet, « L'action culturelle en bibliothèque », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2006, n° 1, p. 96-97, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2006-01-0096-004>

Bernard Huchet, Emmanuèle Payen (dir), *L'action culturelle en bibliothèque*, Paris, Editions du cercle de la librairie, coll. "bibliothèques", 2008, 319 p.

Adèle Martin, *Action culturelle à l'université : quel(s) territoire(s) pour la bibliothèque universitaire ?*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2014, sous la direction de Joëlle Garcia, 132 p.

Colin Sidre (dir.), *Faire vivre l'action culturelle et artistique en bibliothèque : du tout-petit au jeune adulte*, Presses de l'Enssib, coll. "La boîte à outils", 2018, 176 p, [En ligne], consulté le 16 février 2026. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.11338>

Collaborations et partenariats

Anne-Laure Briet, *Les partenariats dans le cadre de l'action culturelle en bibliothèque universitaire : enjeux et spécificités*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2010, sous la direction d'Emilie Betttega, 90 p.

Marine Poetta, *Action culturelle en bibliothèque et participation des populations*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2014, sous la direction de Christelle Petit, 93 p.

Publics et dispositifs de médiation

Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation (ARALD), Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Bertrand Calenge (dir), *Les Bibliothèques municipales en Rhône-Alpes, des acteurs culturels au service de la population*, Annecy, ARALD, 2006, 92 p.

Marie-Emilie Barreau, *Les actions culturelles dans les bibliothèques d'enseignement supérieur après la Covid-19*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2023, sous la direction de Fanny Clain, 82 p.

Patricia Giboudeau, *Pour une accessibilité renforcée des publics empêchés : regards croisés entre bibliothécaires et éducateurs spécialisés*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2020, sous la direction de Vanessa van Atten, 103 p.

Cyril Guillopé, *Les rencontres d'auteur en bibliothèque de lecture publique, publics, réceptions et usages d'un « dispositif » de médiation littéraire stratégique*, mémoire de master 2, Université Paris Nanterre, 2019, 292 p., [En ligne] consulté le 12 février 2026. HAL id : dumas-02538255

Eugénie Le Bosser, *Valorisation de contenus documentaires sur les réseaux sociaux au sein des bibliothèques – les bibliothèques territoriales*, mémoire d'étude de master, Enssib, 2025, Sous la direction de Emmanuelle Chevy-Pébayle, 85 p.

Emmanuèle Payen, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2011, n° 1, p. 20-25, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-01-0020-004>

Enjeux stratégiques de l'action culturelle en bibliothèque universitaires

Jean-Philippe Accart (dir.), *Personnaliser la bibliothèque, Construire une stratégie de marque et augmenter sa réputation*, Villeurbanne : Presses de l'Enssib, coll. "La Boîte à outils", 2018, 192 p.

Véronique Goletto, *Pratiques et perceptions de la bibliothèque par les enseignants/es chercheurs/ses*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2018 sous la direction de Martine Poulain, 94 p.

Myrtille Moreau, Frédéric Tesson, « Modalités et enjeux de l'insertion territoriale d'une université en ville moyenne. Approche à partir de la recherche scientifique à l'université de Pau et des Pays de l'Adour », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Espace, Société, Territoire, document, 570, novembre 2011, [En ligne], consulté le 12 février 2026. DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.24810>

Bernadette Seibel, *Bibliothèques municipales et animation*, Paris, Dalloz, 1983, 324 p

Jean-Noël Soumy, « L'action culturelle, facteur de développement local », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1999, n° 4, p. 103-104, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1999-04-0103-006>

II - poésie

Théorie littéraire de la poésie

Agnès Blesch, Sylvia Chassaing, Benoît Cottet, Olivier Crépin, Claire Finch, Emmanuel Reymond, Mathilde Roussigné, « Pour des études littéraires élargies : objets, méthodes, expériences », *Revue Littérature*, n°192, décembre 2018, p. 31-55.

Fédération française de slam, *Grand Slam de Poésie*, Pantin, Le temps des cerises, 2007, 139 p.

Hans-Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, 312 p.

Henri Meschonnic, *Critique du rythme*, Verdier, 1984, 736 p.

Alain Viala, « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Littératures classiques*, n° 19, automne 1993, p. 11-31.

Monde de la poésie

Jean Baetens, *A voix haute, poésie et lecture publique*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, 2016, 185 p.

Claude Ber, Marie Joqueviel-Bourjea, Marie Etienne, Béatrice Bonhomme, « La revue NU(e), miroir de la diversité du paysage poétique français », *Nu(e) : une revue, des voix, la poésie, Une esthétique de la rencontre*, Paris : Hermann, 2019, p.69-74, [En ligne], consulté le 12 février 2026. DOI : 10.3917/herm.joque.2019.01.0069.

Sébastien Dubois, *La vie sociale des poètes*, Paris, Sciences po, les presses, 2023, 332 p.

Stéphane Hirschi, Corinne Legoy, Serge Linarès, Alexandra Saemmer, Alain Vaillant (dir.), *La poésie délivrée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017, 568 p.

Norbert Paganelli (dir.), *L'état de la poésie*, actes du colloque du 24 novembre 2022 à la bibliothèque Tommaso Prelà, Bastia, éditions BDL, coll. « Spondi », 2024, 99 p.

Poésie et bibliothéconomie

Quentin Cauchin, Cyrille Martinez, « Le poète contemporain et la bibliothèque. Quelle fonction pour la bibliothèque universitaire aujourd'hui ? Entretien », *Essais Revue Interdisciplinaire d'Humanités*, 2024, [En ligne], consulté le 18 février 2025. DOI : <https://doi.org/10.4000/12wqt>

Martine Poulain, *Littérature contemporaine en bibliothèque*, Paris, Cercle de la librairie, 2001, 174 p.

Alexia Vanhée, *La poésie contemporaine en bibliothèque universitaire*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2009, sous la direction de Jean-Claude Annezer, 99 p.

Poésie, bien être et réussite étudiante

Françoise Alptuna, « Qu'est-ce que la bibliothérapie ? », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1994, n° 4, p. 94-97, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1994-04-0094-011>

Bernadette Billa, « Différentes formes de bibliothérapie en France et à l'étranger », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2021-2, [En ligne], consulté le 12 février 2026. Lien : https://bbf.enssib.fr/matieres-a-penser/differentes-formes-de-bibliotherapie-en-france-et-a-l-etranger_70618

Alexandre Couturier, *Prendre en compte la santé mentale des publics en bibliothèque universitaire*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2023, sous la direction de Nadine Kiker, 131 p.

Claudine Delodde, *La bibliothérapie en bibliothèque, une pratique qui ne dit pas son nom*, mémoire de diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2022, dirigé par Sophie Bobet, 148 p.

Carine Elbekri-Dinoird (dir.), *Favoriser la réussite des étudiants*, Presses de l'Enssib, coll. « Boîte à outils », 2009, 156 p.

Michèle Petit, *Lire le monde : expériences de transmission culturelle aujourd'hui*, Paris, Belin, 2014, 224 p.

Œuvres citées

Charles Bukowski, *Tempête pour les morts et les vivants : poèmes inédits*, édité par Abel Debritto et traduit de l'anglais (États-Unis) par Romain Monnery, Vauvert, Au Diable Vauvert, 2019, 349 p.

Frédéric Dumond, Johan Grzelczyk, Pascal Pesez, *Quelque chose calme lutte*, Rennes, Éditions Ni fait ni à faire, 2022, 229 p.

Till Lindemann, *Nuits silencieuses*, traduit de l'allemand par Emma Wolff, Paris : l'Iconoclaste, 2021, 168 p.

Dambudzo Marechera, *Cimetière de l'esprit*, traduction de l'anglais (Zimbabwe) par Xavier Garnier et Pierre Leroux, Le Palais-sur-Vienne, Éditions Project'iles, 2024, 316 p.

Arthur Teboul, *Le déversoir : poèmes minute*, Paris : Éditions Seghers, 2023, 247 p.

Virginia Woolf, *Orlando, a biography*, New York, Harcourt, Brace and Company, 1928, 325 p., [En ligne], consulté le 12 février 2026 sur Internet Archive, ARK : [ark:/13960/s2wh2vdt4md](https://nbn-resolving.org/urn:ark:/13960/s2wh2vdt4md)

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

LISTE DES ENTRETIENS DU TERRAIN	74
METHODOLOGIE DES ENTRETIENS	75
GRILLE DES ENTRETIENS	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.76
 SOMMAIRE	 2
ANNEXE 1 : LISTE DES ENTRETIENS DU TERRAIN	74
ANNEXE 2 : METHODOLOGIE DES ENTRETIENS	75
ANNEXE 3 : GRILLE DES ENTRETIENS	76
ANNEXE 4 : EXTRAITS DES ENTRETIENS UTILISES DANS LE MEMOIRE.....	77

ANNEXE 1 : LISTE DES ENTRETIENS DU TERRAIN

Numéro de l'annexe	Etablissement (par ordre alphabétique)	Nom de l'interlocuteur	Fonction de l'interlocuteur	Date de l'entretien
4A	BU Joseph Fourier à Auxerre, SCD de l'Université Bourgogne Europe	Maryse Steinmetz	Responsable de la bibliothèque Joseph Fourier	15 avril 2025
4B	SCD de l'Université Cergy	Manon Hentry-Pacaud	Chargée des actions culturelles à la BU Cerclades,	28 avril 2025
		Madjda Djida Lakhdari	Chargée des actions culturelles à la BU des Chênes	28 avril 2025
4C	SCD de l'Université Paris Dauphine	Murielle Giraud	Responsable de la valorisation des collections	22 avril 2025
4D	BU de l'Université Évry-Paris Saclay	Nathalie Simon	Chargée de l'action culturelle, scientifique et technique	30 avril 2025
		Alexandre Boutet	Directeur de la BU d'Évry-Paris Saclay	30 avril 2025
4E (non diffusé)	BU de l'Université Grenoble Alpes	Héloïse Faivre	Directrice adjointe des services aux publics	29 avril 2025
4F	BU de l'Université Grenoble Alpes	Marion Grellier	Co-responsable du pôle langues et littératures et chargée de collection en langue et littérature	2 mai 2025
4G	Université du Mans	Pierre Salam	Enseignant-chercheur	14 avril 2025
4H	SCD de l'Université du Mans	Véronique Letournou	Responsable de l'action culturelle	25 avril 2025
4I	Bibliothèque Atrium de l'Université Montpellier Paul Valéry	Boris Bouscayrol	Responsable de l'action culturelle	23 avril 2025
4J	DiBSO de l'Université Côte d'Azur	Pauline Leplongeon	Coordinatrice Culture BU	29 septembre 2025
4K	SCD de l'Université Paris 8	Catherine Dufour	Responsable du service Communication et action culturelle	23 avril 2025
4L	Bibliothèque de Sorbonne Nouvelle (BSN)	Anne-Sylvie Cathelineau	Responsable de la cellule action culturelle	25 avril 2025

4M	SCD de l'Université Polytechnique Hauts-de-France à Valenciennes	Charlotte Meurin Uystepruyst	Responsable de l'action culturelle	22 avril 2025
4N	Bibliothèque universitaire (anonyme)	Anonyme	Responsable de l'action culturelle	30 avril 2025
4O	Association le Printemps des poètes	Linda Maria Baros	Directrice	7 juillet 2025

ANNEXE 2 : METHODOLOGIE DES ENTRETIENS

Objectifs :

- relever les motivations pour la conception et mise en place des événements, les pratiques professionnelles
- identifier et comparer les choix culturels, documentaires et scientifiques ; les différents dispositifs ; les panoramas d'acteurs ; les conditions de coopération
- étudier les éventuels liens entre une action culturelle et les politiques documentaires et culturelles des établissements, les traditions et cultures d'établissement, les choix d'insertion territoriale

Cadre et forme :

- entretiens avec les personnels qui ont mise en place une action culturelle dans le cadre du Printemps des poètes
- entretiens semi-directifs individuels
- entretiens d'une durée de 45 minutes à une heure.
- entretiens en distanciel
- entretiens enregistrés et retranscrits
- formulaire de consentement à faire signer aux personnes rencontrées
- fiche de renseignement à communiquer aux personnes rencontrées (sujet de la recherche et objectif de l'entretien)
- a minima 10 entretiens

Calendrier :

- prise de contact en avril, idéalement autour de la mi-avril
- entretiens à faire obligatoirement avant la fin juillet et la fermeture estivale des bibliothèques universitaires (puisque indisponibilité de mon côté pour la seconde partie de l'année : stage long de la formation)

Traitement des données :

- Une retranscription de chaque entretien a été faite. Il s'agissait d'une retranscription conservant l'oralité des discours, dans un objectif de conserver les idiomes et expressions significatives.
- Les retranscriptions complètes ne sont pas publiées dans ce mémoire mais les extraits mobilisés sont condensés en annexe.

ANNEXE 3 : GRILLE DES ENTRETIENS

Note préalable sur cette grille des entretiens : les questions qui ne suivent ont pour objectif de couvrir l'ensemble des problématiques et questions qui se pose au début de ce projet de recherche. Elles ne seront pas posées intégralement et systématiquement mais permettent de cadrer les objectifs des entretiens.

Trois grands thèmes à aborder : le rôle de médiation et de prescription de la BU dans la valorisation de la poésie ; l'organisation d'une action culturelle en lien avec une manifestation nationale ; l'environnement et les collaborateurs de la BU pour l'action culturelle.

Question d'ouverture : pourriez-vous me présenter vos missions et l'événement que vous avez organisé pour le Printemps des poètes ?

Valoriser la poésie en BU, la bibliothèque médiatrice et prescriptrice

- pourquoi valoriser la poésie ?
- pourquoi le choix du Printemps des poètes ?
- quelle définition de la poésie ?
- qu'est-ce qu'on valorise ? (quelles formes de poésie, quelles thématiques, quels mouvements/périodes, quels auteurs, quels éditeurs... y-a-t-il un choix volontaire ?)
- sous quelle forme est-ce qu'on valorise ? Est-ce qu'on fait appel à des personnes extérieures à la BU, lesquelles ?
- Est-ce qu'il y a un traitement particulier pour la poésie ?
- est-ce que la valorisation de la poésie est un choix personnel ?
- quel lien avec la politique documentaire de l'établissement ?

Organiser une action culturelle en BU en lien avec une manifestation nationale

- organisation habituelle de l'action culturelle ?
- organisation spécifiquement pour le Printemps des poètes ?
- quelle place pour le thème annuel et les parrains du Printemps des poètes ?
- quelle politique d'action culturelle dans l'établissement ? Quelle inscription au sein de cette politique ? Quelle articulation entre les propositions/incitations de Printemps des poètes et les choix politiques et culturels de l'université et de la BU ?
- comment a été pensée la communication autour de l'évènement ? Par quels canaux ?

L'action culturelle en BU, dans son environnement et avec ses acteurs

- Quels personnels au sein de la BU ?
- Quels interlocuteurs, quels intervenants extérieurs ?
- Quels acteurs au sein de l'université ?
- Quels liens avec l'enseignement des lettres et la recherche contemporaine en littérature de l'université ?
- Quels publics ?

ANNEXE 4 : EXTRAITS DES ENTRETIENS UTILISES DANS LE MEMOIRE

ANNEXE 4A : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC MARYSE STEINMETZ, RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHEQUE JOSEPH FOURIER A AUXERRE, 15 AVRIL 2025, SCD DE L'UNIVERSITE BOURGOGNE EUROPE.

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : « L'objectif était, puisqu'ils ne connaissent pas les musées ou ils ne connaissent pas la poésie, que les poèmes viennent à eux, que l'art viennent à eux. Ça, c'est un des premiers objectifs que j'ai. [...] Dans un premier temps, on est allé chercher des œuvres d'art à l'artothèque, puisque j'ai un abonnement annuel à l'artothèque d'Auxerre. Je fais un roulement d'environ 4 expos par an. J'emprunte 15 œuvres suivant un thème. Cette année, le thème était le printemps, la poésie, les couleurs. A partir de là, on a mis en place le Printemps des poètes sur la base très colorée des œuvres d'art que nous avons. [...] La poésie ne parle pas trop à mes étudiants. On a préféré aller leur parler de slam, de rap, qui quelque part est la base de la poésie. [Ils ont écrit] des poèmes, des raps ou des slams. J'en ai retenu deux qui prennent au ventre. C'est sous forme de concours, les meilleurs sont récompensés. [...] Il y avait aussi un travail de poésie collaborative, dans la suite du puzzle collaboratif et des Lego collaboratifs. Chacun écrit une petite chose sur un carnet ».

Définition de la poésie : « L'idée est de montrer que la poésie c'est aussi ce qu'ils écoutent tous les jours avec leur Ipod, c'est ce qui leur passe dans la tête, c'est ce qui leur permet de se défouler. La poésie, c'est tout ça. [...] Je vais déjà leur donner une petite approche, un petit quelque chose qui leur permet de se rendre compte que « finalement, moi aussi je peux faire de la poésie ! », même sous la forme humoristique, pour ne pas dire graveleux ! C'est une façon de tourner la langue pour s'exprimer. Même si ça fait rire, même si ça fait sourire, ils ne sont pas punis de le faire. Autant le faire sur le papier en et faire un mur ».

Modalités de médiation pour la poésie : « Si je ne parle que des poésies en respectant une définition unique, je vais passer à côté de mes étudiants. C'est difficile de les accrocher, parce qu'ils sont timides et parce qu'ils ne vont pas oser. Sous forme de l'anonymat et sous forme de liberté, ils vont oser. C'est encore mieux si on montre que la poésie, comme l'art, c'est une émotion. Si je prends la poésie telle qu'on l'enseigne au collège ou lycée, jamais je n'arriverai à les accrocher ».

Insertion dans les enjeux territoriaux et précarités étudiantes : « Quand on est dans un site délocalisé -je suis quand même à 160 km de Dijon-, on cherche à ce que les étudiants qui sont ici à Auxerre aient les mêmes avantages qu'un étudiant qui se retrouve à Dijon. Il n'y a aucune raison qu'ils n'aient pas les mêmes moyens pour étudier, les mêmes opportunités, les mêmes actions. On essaie de suivre cette dynamique. C'est aussi important de sortir du cadre « juste BU ». C'est pour ça qu'il y a des jeux, qu'il y a pas mal de choses collaboratives, des conférences... ».

Collaboration avec les acteurs du territoire : « Au niveau du partenariat avec la ville, ça concerne l'Artothèque de la ville d'Auxerre et la bibliothèque municipale. On avait travaillé sur une conférence ensemble, même si ça ne s'est pas fait finalement. Sinon, chaque année, j'appelle la mairie pour qu'elle m'offre un sapin de Noël. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est pour me rappeler à leur bon souvenir ».

Une politique de suites : « Finalement, il y a toujours un après dans ce que je fais. L'étape suivante du Printemps des poètes slam-rap est de trouver des étudiants musiciens pour qu'ils les mettent en musique. L'objectif c'est qu'ils se rendent compte que ce n'est pas un acte ponctuel « waouh », que ça peut se passer sur plus de temps, que c'est très agréable de mettre des choses en musique comme ça. Les poèmes qu'ils ont faits sont de très jolies poésies. Il y en a 2 qui ont été retenus, je les trouve vraiment recherchés, poignants ».

Perception et place de la bibliothèque dans le campus : « Les étudiants ont 3 bâtiments qui ne communiquent pas. Le seul endroit de vie où ils peuvent se rencontrer, c'est la bibliothèque et le bâtiment dans lequel je suis qui s'appelle la Maison des étudiants. Il y a la cafétéria, la bibliothèque, une salle de sport et la médecine préventive. Ça me semble logique que ce soit la bibliothèque qui soit le lieu de rencontre ».

ANNEXE 4B : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC MANON HENTRY-PACAUD, CHARGÉE DES ACTIONS CULTURELLES A LA BU DES CERCLADES, ET MADJDA DJIDA LAKHDARI, CHARGÉE DES ACTIONS CULTURELLES A LA BU DES CHENES, 28 AVRIL 2025, SCD DE L'UNIVERSITE CERGY.

Actions mises en place pour le Printemps des poètes :

- Madjda Djida Lakhdari : « on a organisé une table thématique qui rejoint le thème de la « poésie volcanique ». J'ai un peu repris l'idée que Manon avait mis en place l'année dernière, puisqu'elle était magasinnière à la BU des Chênes et j'ai pris sa place. J'ai mis des recueils de poèmes à disposition des étudiants, pour qu'ils puissent les feuilleter, les emprunter et s'en inspirer... On leur a demandé soit de choisir un poème à partir des recueils proposés soit, pour les plus courageux, de rédiger leurs propres poèmes qui entreraient dans la thématique proposée précédemment. L'exposition a duré du 14 mars au 31 mars. On a accroché les poèmes tout au long de la BU pour que ce soit accessible aux étudiants mais aussi pour décorer notre site. [...] L'année dernière (au mois d'octobre) on a organisé aux Chênes un atelier d'écriture avec une doctorante écrivaine et performeuse. Elle a fait une lecture performante pour le Printemps des poètes l'année qui précédait et on l'a recontactée pour l'atelier d'écriture ».
- Manon Hentry-Pacaud : « D'une part, il y avait des marque-pages présents sur le site. C'est une activité qui était déjà faite l'année dernière, je n'y étais pas encore. Ces marque-pages sont faits par l'équipe action culturelle sur le thème de la « poésie volcanique ». Chaque personne a fait 2 marque-pages, avec un extrait de poème et un design sur Canva. Ils étaient imprimés sur du papier spécifique. Finalement, ils étaient distribués à chaque étage sur les banques d'accueil en libre accès pour les étudiants, du 14 au 31 mars. [...] D'autre part, on avait fait une rencontre avec une poétesse franco-iranienne. On l'a organisé avec une classe parce que sinon on a quelques difficultés à mobiliser les étudiants, malheureusement. On essaie souvent d'avoir le soutien des professeurs pour nous accompagner dans les activités. Là, il y avait une professeure de lettres et d'écriture créative qui nous a accompagnés. [...] Cette poétesse a lu de la poésie, parlé de la question de la poésie par rapport à la question iranienne et en France, son rapport à la poésie. Elle a aussi parlé du rapport à la poésie des étudiants qu'elle avait devant elle, donc il y a eu beaucoup d'échanges, beaucoup d'interactions. C'était très intéressant. Après, on a aussi fait un atelier slam. On a reçu une association locale ».

Définition de la poésie :

- Madjda Djida Lakhdari : « Je trouve que la poésie est quelque chose d'assez libre. Chaque personne choisit les poèmes selon sa sensibilité, selon ce qu'elle perçoit. Finalement, on a réussi à exposer des poèmes d'étudiants mais aussi des personnels, et chacun l'a fait selon sa propre sensibilité ».
- Manon Hentry-Pacaud : « Pourtant, pour moi, il y a justement ce côté sensibilité et ce côté libre d'interprétation qui peut toucher plus de gens qu'un roman ou une pièce de théâtre. Il y a aussi le côté musical, je trouve que le slam s'y prête bien. Je pense que c'est important de proposer quelque chose d'assez libre. [...] A chaque fois, les intervenants étaient dynamiques et enjoués, donc la passion s'est propagée et ça a permis aux étudiants de se mettre à l'aise et de s'essayer à d'autres choses que ce qu'ils voient en cours. Je trouve vraiment intéressant cette possibilité d'exprimer ce qui leur plaît à eux, sans qu'il y ait ce côté notation qui réduit le rapport à la poésie. C'est ce qui me plaît aussi dans l'événement général du Printemps des poètes, c'est important de mettre la poésie en avant. C'est un genre qui se voit un peu partout, dans le métro par exemple, avec la RATP. J'avais envie de ce côté liberté et juste de prendre goût au texte, aux images, au rythme. [...] La poésie, c'est long pour atteindre la justesse du mot, c'est quelque chose qui te coûte, c'est quelque chose qui vient de toi. Je pense que ça, ça permet de porter des voix qui n'ont pas forcément d'accès ».

Poésie pour le bien-être des étudiants :

- Madjda Djida Lakhdari : « Il y a d'autres [étudiants] qui ont rédigé des poèmes eux-mêmes. Je trouve ça tellement intime et personnel qu'ils aient fait ça et qu'on ait eu leur accord pour les

exposer au sein de la BU. Ce qu'il faut tenter de faire avec ce genre de public, c'est surtout aller vers eux, essayer de communiquer vers eux, les faire sentir à l'aise et en confiance. On a un certain rapport bienveillant et chaleureux avec nos étudiants, on va vers eux, on discute de temps en temps pour être certains qu'ils se sentent bien et qu'ils avancent dans leurs révisions ».

- Manon Hentry-Pacaud : « On essaie de travailler avec le service de santé, à l'échelle des Cerclades. On avait voulu inviter le service santé de l'université pour faire des ateliers relaxation et médiation, parce qu'ils font ça à la Fête de la science ».

Inclusion et diversité :

- Manon Hentry-Pacaud : « Sinon, c'est vrai que la poésie contemporaine est très engagée, que ce soit pour les questions de personnes racisées, les questions féministes, les questions de classe aussi. Même si la poétesse franco-iranienne n'a pas forcément écrit une poésie très engagée, elle parle quand même des questions d'exil, du rapport à la féminité et au corps. C'est vrai que ce sont des questions qui me touchent personnellement. Toutes les questions qu'elle a évoquées, elle en a parlé avec les étudiants. [...] Je pense que ça permet de porter des voix qui n'ont pas forcément d'accès ».
- Madjda Djida Lakhdari : « j'ai l'impression que la poésie, contemporaine surtout, est beaucoup plus féminine. Elle implique la relation des femmes avec leur corps, avec des questions comme l'avortement. Ce sont des questions très intimes, très personnelles, qui les touchent. Là, on a l'impression qu'elles ont enfin le droit d'aborder ces sujets, d'être légitimes à en parler et en faire de l'art ».

Formalisation de la politique culturelle, Manon Hentry-Pacaud : « On a eu un projet de service pour les années à venir, mais il n'est pas encore tout à fait défini parce que la direction doit finir de le valider. Il y avait quand même le projet de travailler autour des questions de sciences et société, partager les savoirs vulgarisés et toucher plus de public. On a aussi envie d'atteindre des lycéens, des collégiens. [...] Il y a une volonté d'élargir nos publics et nos actions ».

Organisation de l'action culturelle, Madjda Djida Lakhdari : « : Généralement, on organise des réunions mensuelles avec tous les membres des autres sites. Dans chaque site, il y a un référent aux actions culturelles. Chaque mois à peu près, on organise des réunions avec la responsable des actions culturelles pour faire un bilan, proposer des événements à venir, discuter des événements qui se sont écoulés et programmer d'autres ateliers pour les mois à venir. Après, ça dépend. Il y a des sites qui sont beaucoup plus intéressés par certains événements alors que d'autres sont peut-être moins intéressés. On répartit aussi nos ateliers selon les étudiants de chaque site ».

Collaborations avec la communauté universitaire, Manon Hentry-Pacaud : « On essaie notamment de travailler avec le service culture de l'université, plutôt pour le programme de l'année prochaine. Il y a une exposition qui va circuler sur des questions écologiques, pour dénoncer le réchauffement climatique, la crise écologique. Elle circule dans certains sites de bibliothèques et aussi sur les campus. Elle va venir au Cerclades en mars de l'année prochaine, on a encore un peu de temps. C'est le partenariat avec le service culture qui permis de trouver l'exposition et qui l'a faite circuler. On travaille aussi avec la maison de la recherche en sciences humaines et sociales de la faculté de Cergy, notamment pour des expositions ».

Collaborations avec les acteurs du territoire, Manon Hentry-Pacaud : « L'autre but est de travailler avec des partenaires locaux, dont plusieurs associations. Plusieurs sites ont accueilli des médiations animales, en partenariat avec des associations du Val d'Oise. On a aussi reçu un mangaka avec une association de Pontoise, une ville juste à côté de Cergy. Le but c'est aussi d'accueillir des expositions qui sont faites par la bibliothèque départementale du Val-d'Oise ou par un site scientifique pas très loin, comme Le Parc aux étoiles. [...] Il y a beaucoup d'associations culturelles et la proximité avec Paris aide pour récupérer des expositions et accueillir des intervenants. [...] Le projet de la BU de Cergy est de travailler le plus possible avec des partenariats locaux pour nos actions culturelles ».

Perception de la bibliothèque universitaire, Manon Hentry-Pacaud : « Effectivement, ils ont moins ce rapport à l'action culturelle qu'ils pourraient avoir à la bibliothèque municipale, je pense. Pour eux, ce n'est pas un réflexe que les bibliothèques universitaires puissent servir à ça aussi. [...] Pour eux, la bibliothèque, c'est seulement un lieu d'étude où on emprunte des livres, on a quelques services de reprographie, mais ça se limite à ça pour eux. Je pense vraiment qu'ils ont du mal à visualiser la bibliothèque autrement que comme un lieu d'étude, à part pour la médiation animale qui a fait l'unanimité auprès de tous les sites. En dehors de ça, c'est un peu plus compliqué ».

ANNEXE 4C : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC MURIELLE GIRAUD, RESPONSABLE DE LA VALORISATION DES COLLECTIONS, 22 AVRIL 2025, SCD DE L'UNIVERSITE PARIS DAUPHINE.

Actions mises en œuvre pour le Printemps des poètes : l'objectif était de faire participer le lectorat aux achats du fonds loisirs. On avait choisi le Printemps des poètes car c'est un événement national connu et reconnu avec une thématique, et cette année c'est la « poésie volcanique ». Ils proposent une bibliographie et des visuels de communication. Pour nous c'est plus facile, on n'a pas à réfléchir à un visuel de communication. [...] Au niveau de l'organisation, on est partis sur 15 jours d'événements. On a choisi de faire voter les gens sur les réseaux sociaux, sur Instagram, parce que c'est un réseau qui touche beaucoup les étudiants et qui est plutôt dynamique, plus que les news qu'on peut mettre sur notre portail. Les personnes de la communication ont proposé de faire un vote sur cinq jours, du lundi au vendredi. Il y aurait quatre recueils de poèmes en concurrence les uns avec les autres et les personnes votaient pour le recueil de poèmes qu'ils préféraient, [sur les] *stories* d'Instagram. Après, on s'est dit : « pourquoi pas proposer un vote libre le samedi ? S'ils veulent nous voir acheter des recueils autres que ceux proposés par le Printemps des poètes, pourquoi pas ? ». On était parties sur l'idée d'acheter du lundi au vendredi, par journée, deux recueils de poèmes. Pour les choix libres, on était parties sur un maximum de cinq recueils. [...] A la fin, on a acheté 20 recueils. On passe donc de 15 à 35 recueils de poème, on enrichit bien notre fonds ».

Choisir la poésie et le Printemps des poètes : « On a un petit fonds loisir avec des romans, des bandes dessinées, des guides de voyages et un peu poésie. La collègue magasinier qui range ce fonds l'aime beaucoup et elle a très à cœur de valoriser. Elle m'avait proposé que les lecteurs et les lectrices participent aux acquisitions en proposant des choix d'acquisition. Sa proposition était qu'on choisisse des BD et qu'on leur fasse voter pour les BD qu'ils voudraient avoir achetées. Ce qui m'embêtait, c'est qu'on travaille sur une sélection et qu'on n'achète pas toute la sélection. J'ai réfléchi à ce qu'on pouvait faire et je me suis dit : « il y a ce petit fonds de poésie qui n'est pas très développé et il y a quand même des gens qui les empruntent, donc il y a un besoin ». J'ai travaillé en médiathèque, donc je faisais déjà des choses pour le Printemps des poètes. Je me suis dit : « pourquoi ne pas travailler sur la poésie, vu qu'il n'y a aucune personne de la bibliothèque qui est spécialiste en poésie ou qui est férue de poésie. Ça sera l'occasion, c'est une animation nationale connue et reconnue ». Les bibliothèques font des choses pendant ce festival, pourquoi ne pas participer et proposer à notre lectorat des achats de recueils de poésie ? On gardait l'idée de ma collègue et on pouvait valoriser un fond qu'on n'avait pas valorisé jusqu'à maintenant ».

Critères du choix des œuvres : « Pour le choix bibliographique, on s'est basé sur la bibliographie proposée par le Printemps des poètes. Ça a été un peu problématique parce qu'elle est arrivée tardivement et ce n'était pas une vraie bibliographie, c'étaient des poésies recensées au sein de recueils. [...] J'ai travaillé en médiathèque au début de ma carrière. Je m'occupais du fonds poésie donc ces maisons d'édition ne m'étaient pas inconnues. Pour les contemporains, par exemple, il y a Champ Vallon, le Castor Astral, L'herbe qui tremble, Bruno Doucet, l'Arbre à paroles, Cheyne, Table ronde, Seghers. On a essayé de varier ».

Poésie patrimoniale et poésie contemporaine : « La majorité des votes était pour Victor Hugo, Baudelaire, Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Guillaume Apollinaire. Très clairement, les patrimoniaux ont eu le plus de votes. Une collègue me dit que c'est normal, on vote pour ce qu'on connaît. Moi, j'aurais plutôt tendance à dire qu'on vote pour ce qu'on ne connaît pas, pour découvrir. Ça dépend des gens. [...] Ils avaient donc fait une partie patrimoniale, avec Nerval, Hugo et d'autres, puis une partie poésie contemporaine. On s'est vite aperçus que parmi les patrimoniaux, il n'y avait pas un seul nom de femme. On s'est donc dit : « pour compenser, on ne va prendre que des femmes dans la poésie contemporaine ». [...] C'était volontaire de notre part. C'est un peu notre manière de mettre en valeur les femmes et les autrices ».

Organisation de la mission action culturelle : « Je travaille toujours en étroite collaboration avec la mission communication de la bibliothèque, une bibliothécaire et une BIBAS, pour savoir ce qui est possible de faire et se caler au niveau du calendrier. On a fait notre première réunion le 15 octobre, elle réunissait ma collègue magasinier qui s'occupe du fonds loisir, la personne qui achète pour le fonds loisirs, mes deux collègues de la mission communication et moi-même en tant que coordinatrice de la valorisation des collections. On a *brainstormé* sur ce qu'on pouvait faire et comment s'organiser, qui faisait quoi ».

Action culturelle et épanouissement professionnel : « C'était agréable parce que qu'en bibliothèque universitaire, surtout à Dauphine, on travaille sur l'économie, sur la gestion, des choses très sérieuses. Là, c'était un peu une bouffée d'oxygène. Ça nous a fait du bien de travailler sur un festival de poésie qui n'avait rien à voir avec nos disciplines, c'était un peu une récréation ».

Action culturelle et histoire de l'université : « On a un laboratoire de sociologie qui travaille beaucoup sur le genre, donc on a déjà fait des tables sur l'intersectionnalité au mois de mars, avec les journées contre les violences faites aux femmes. J'ai aussi fait une table thématique sur le féminisme noir, par exemple. Il y a beaucoup de choses qui sont achetées là-dessus par ma collègue en sociologie et qui sont étudiées et empruntées. Là, c'est vraiment en lien avec un laboratoire de Dauphine. On est connu pour l'économie et la gestion mais on a aussi un laboratoire de sociologie qui a été longtemps dirigé par Dominique Méda ».

ANNEXE 4D : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC NATHALIE SIMON, CHARGÉE DE L'ACTION CULTURELLE, SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE, ET ALEXANDRE BOUTET, DIRECTEUR DE LA BU D'ÉVRY-PARIS SACLAY, 30 AVRIL 2025, BU DE L'UNIVERSITÉ ÉVRY-PARIS SACLAY

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : Nathalie Simon, « J'ai organisé des expositions en grand format dans le hall de la bibliothèque pour sensibiliser notre public à la poésie, tout en sachant qu'à l'université d'Évry il n'y a pas du tout de filière littéraire. L'objectif est de mettre en avant notre fonds documentaire en littérature et différentes revues auxquelles on est abonnés, notamment, depuis quelques années, une revue *Apulée, revue de littérature et de réflexion*, qui propose des articles de différents poètes et romanciers. Depuis 2016, j'ai organisé des expositions grand format et des projections débats avec différents poètes d'Évry. [...] En ce qui concerne le Printemps des poètes, on fait une sélection de poèmes et de poètes en lien avec la thématique révélée ou dévoilée sur le site du Printemps des poètes. Souvent, c'est au mois de janvier. On a eu « la grâce », « l'ardeur », « la beauté », « le courage ». [...] Il y a eu des projections documentaires et des performances théâtrales avec des artistes. C'est en collaboration avec le pôle art et culture de l'université d'Évry, qui est récent [...]. Il y a eu aussi des ateliers dessins et croquis avec un partenaire d'Évry ».

Formalisation de l'action culturelle par les collaborations, Alexandre Boutet : « Là on essaye de rationaliser en dégageant des programmations, trois ou quatre thématiques par an. On garde bien sûr des manifestations annuelles comme le Printemps des poètes et la Nuit de la lecture. On essaie d'avoir des thèmes diversifiés, qui reprennent les différentes disciplines de l'université. On a contacté la scène nationale de l'Essonne et le théâtre d'Évry, on ne l'a pas encore fait avec la bibliothèque de l'Agora. On a aussi ouvert le comité éditorial à des enseignants, à des étudiants, à des collègues de la direction de la communication à l'université. Il y a bien sûr les collègues concernés à la BU comme Nathalie, la direction adjointe, les personnes en charge de la communication chez nous et la responsable de la promotion des collections. On a fait une seule réunion de ce comité éditorial, on a déjà élaboré une esquisse de programmation avec trois thèmes pour l'année universitaire à venir. On aura Marc Bloch, pour sa panthéonisation, Jeanne Chauvin, qui est la première femme à avoir plaidé en France, et enfin on essaie d'avoir des choses centrées sur nous, en l'occurrence les dix ans du réservoir HAL Évry, en termes de sciences ouvertes. Le quatrième thème serait la musique, à l'occasion de différents anniversaires. On va essayer de faire quelque chose sur Pierre Boulez et Maurice Ravel. Pour Pierre Boulez, on a des pistes d'exposition photographique, de projection et de colloque, puisqu'on a une UFR de musicologie qui est assez active. Pour chaque thématique identifiée, on a au moins trois ou quatre autres manifestations comme des tables rondes, des expos', des projections. C'est un petit peu disséminé au long de l'année, plutôt que d'avoir des *one shot* sans vraiment bien entrer. On espère que ça donnera un peu de visibilité à l'action culturelle ».

Critères de sélection des poésies, Nathalie Simon : « Je me suis inspirée non seulement de cette thématique mais aussi de leur bibliographie en ligne sur le site, en impliquant bien sûr les bibliothécaires chargés des collections en littérature mais aussi des enseignants en langues étrangères passionnés de poésie. Ça nécessite donc de faire une veille sur le site du Printemps des poètes et de faire des recherches documentaires sur notre catalogue. [...] Il y avait aussi des poètes de plusieurs origines, on a voulu faire attention à la mixité, que ce soit au niveau de la langue ou du genre ».

Le fonds de poésie, Alexandre Boutet : « C'est un corpus de classiques essentiels de la poésie. Ça peut être aussi des sciences auxiliaires d'autres disciplines. [...] On peut accroître un peu le fonds avec des suggestions d'auteurs, mais c'est un petit fonds avec un accroissement relativement modeste, c'est plutôt récréatif ».

Insertion dans les enjeux du territoire, Alexandre Boutet : « On essaie quand même, parce qu'on est une université qui est ouverte sur le territoire. On est au centre-ville d'Évry, qui est une ville nouvelle. La bibliothèque, ce n'est pas si courant, est ouverte au public non universitaire, à toute personne majeure d'Évry. On a d'ailleurs plus d'un millier de lecteurs qui sont en dehors de l'université, sachant qu'on a 11 000 étudiants. Ce n'est pas négligeable et on essaie justement, dans le projet de service et dans la direction de la bibliothèque, de multiplier ces partenariats-là. Ce peut être avec les partenaires de l'université mais aussi ceux de la scène nationale de l'Essonne, le théâtre de l'Agora, et avec les étudiants. On essaie vraiment d'ouvrir. Comme le dit Nathalie, à chaque fois qu'on peut s'adosser à des choses existantes comme le festival Apulée, on y va avec plaisir. C'est une démarche qu'on a dans l'action culturelle mais aussi plus largement dans nos autres actions ».

Précarité et réussite étudiante, Alexandre Boutet : « La majorité de notre public est étudiant, niveau L et M. Notre problématique, c'est vraiment de participer à la réussite étudiante. On a une population qui n'est pas favorisée, au contraire des populations de Paris intra-muros. Nos étudiants n'ont pas forcément l'accès à l'université, ce n'est pas forcément dans leurs traditions familiales. Ils sont souvent les premiers à aller à l'université. Évry, c'est une université de proximité. On a un taux d'échec en première année qui est assez important donc notre première mission est justement de leur apprendre la méthodologie de l'enseignement supérieur, les sensibiliser. C'est un moyen d'émancipation ».

Ouverture de la bibliothèque, Alexandre Boutet : « Sinon, il y a cette tendance qu'on peut voir assez souvent : la BU est une tour d'Ivoire à l'université. Nous, on veut vraiment être un service à part entière de l'université, pas quelque chose d'à part uniquement centré sur les livres ».

Collaboration avec les acteurs du territoire, Alexandre Boutet : « On a plusieurs contacts avec notamment la médiathèque de l'Agora, située à quelques centaines de mètres de la BU. Dernièrement, j'ai invité la directrice de l'Agora à participer au conseil documentaire du SCD pour quatre ans, justement pour renforcer ces liens. On se partage un peu le même public d'adultes Évryens, on veut voir comment mieux les servir ».

Collaboration avec la communauté universitaire :

- Nathalie Simon : « L'action culturelle c'est beaucoup d'échanges les partenaires, les enseignants, les étudiants... On essaie de d'impliquer le public ».
- Alexandre Boutet : « On a voulu formaliser. On a récemment procédé à une réorganisation de la BU et on a créé un poste de responsable de la promotion des collections. C'est un chargé de collection qui a pour objectif d'être le point d'entrée pour harmoniser toutes ces relations, notamment avec les enseignants chercheurs ».

Le festival de poésie Apulée, Nathalie Simon : « Il est désormais intitulé « La route des lettres », c'est un parcours de littérature en lien avec la revue *Apulée*. Elle rassemble des poètes consacrés ou des romanciers, des chercheurs, des artistes. On travaille avec une compagnie à Évry, la compagnie l'Eygurande. On est aussi en collaboration avec le pôle Art et Culture de l'Université d'Évry et des enseignants en langue étrangère appliquées, qui impliquent leurs étudiants. On a organisé ce type de d'événements pour justement mettre en valeur cette revue à laquelle la bibliothèque est abonnée et pour faire participer les artistes à des lectures ou à des mises en scène. Dernièrement, il y a aussi eu le bal littéraire Apulée, avec des lectures au théâtre de l'Agora ainsi que des instants poétiques et musicaux avec le groupe Azawan, dont l'artiste est enseignant à l'université d'Évry. C'est un groupe de jazz très connu dans la région du Nord de la France. Il y avait donc des instants poétiques, littéraires et musicaux ».

ANNEXE 4F: EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC MARION GRELLIER, CO-RESPONSABLE DU POLE LANGUES ET LITTERATURES ET CHARGÉE DE COLLECTION EN LANGUE ET LITTÉRATURE, 2 MAI 2025, BU DE L'UNIVERSITE GRENOBLE ALPES.

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : « Pour moi, le plus important sur ce genre de d'événement, c'est de savoir le projet des étudiants, ce qu'ils veulent faire à la bibliothèque. Par exemple, cette année, ils ont investi la salle de langue et littérature et ils ont mis en place une grille d'exposition pour des poèmes et des collages faits par des enfants en classe de CP et CE. C'était absolument génial. En parallèle, il y avait aussi un concours de dessin sur le thème « volcanique », fait par des étudiants et des enseignants de l'université. Ils ont mis beaucoup de choses en place et nous, à côté, on a aussi fait une table thématique sur le Printemps des poètes et sur la thématique « volcanique ». J'ai dû organiser la mise en place de l'exposition parce qu'on a dû

bouger les tables, réadapter l'espace, pour que la table thématique soit à côté de l'exposition. De plus, ce qui était intéressant pour moi, c'est de savoir s'il y a une rencontre d'auteurs dans cet événement. Il y en avait même plusieurs autrices. C'était très contemporain, puisque les publications étaient sorties le mois avant le Printemps des poètes ».

Les raisons de la valorisation de la poésie et la perception du genre : « Pourquoi valorise-t-on la poésie ? Ça nous semble évident, c'est un genre littéraire qui aujourd'hui est très étudié à l'université, plus qu'on le croit. Il y a énormément de publications sur ce genre. Il y a des colloques, des journées d'études et il y a aussi une prolifération de la production littéraire et dans le monde de la recherche. C'est vraiment quelque chose qui continue de susciter de l'intérêt. On se doit donc de le mettre en valeur, également parce que c'est un genre encore décrié. On est sur une ambivalence : très étudiée à l'université, mais très décriée. Pour faire nos tables thématiques, on s'appuie donc principalement sur les événements de l'université de Grenoble. Ensuite, je vais voir au niveau de la métropole, et après je vais voir au niveau national. C'est assez progressif. Autant vous dire qu'il y a énormément de sujets à aborder juste à l'université ! On doit même faire du tri. Je voulais aussi vous dire qu'à l'université, on a des enseignants chercheurs qui sont aussi poètes. Par exemple, une nouvelle enseignante est arrivée en septembre dernier et me fait plein de suggestions d'achats sur la poésie féminine et sur l'écologie poétique. Ce sont des sujets qui sont d'actualité et ça enrichit notre fonds en littérature contemporaine ».

Médiations de la poésie et perception du genre : « On essaie d'avoir des choses assez diverses, d'être le plus pluriel possible [...]. J'avais l'impression que la thématique de l'événement intéressait plus que le genre littéraire. On avait aussi fait une table sur l'éco-poésie et la poésie féministe et on avait surtout travaillé sur la thématique, sur l'actualité. La table était super bien partie. On ne fait pas d'effort particulier pour rendre la poésie attrayante, ça c'est clair ».

Valorisation scientifique autour de la poésie : « Ce qu'on va mettre en avant dépend de la thématique, par exemple d'une journée d'étude ou d'un colloque. On peut mettre en avant de la poésie latine par exemple. L'année dernière, on a aussi eu une conférence sur la poésie de Walt Whitman, là c'était plutôt en littérature comparée. C'est d'autant plus intéressant de le faire en langue et littérature qu'on a une salle qui regroupe les deux. Ça permet de mettre pas mal de poésies différentes en avant. En plus, on a des enseignants chercheurs qui publient des ouvrages sur la poésie ».

Lien entre acquisitions et action culturelle poétique : « J'ai fait pas mal d'acquisitions pour cet événement. Les événements nationaux sont une vraie source d'acquisition et d'enrichissement des collections, autant le Printemps des poètes que la Nuit de la lecture. On va privilégier bien sûr les auteurs qui sont déjà présents dans la bibliothèque universitaire mais on peut aussi décider d'ouvrir un corpus d'auteurs. On peut se dire « cet auteur va être probablement étudié dans les prochaines années » et faire ce choix d'inclure quelques livres dans son corpus d'auteur. On se rapproche quand même des enseignants de littérature contemporaine, quand c'est de la littérature contemporaine, pour savoir si ça serait vraiment intéressant. Par exemple, il y a une autrice qui était déjà au Printemps des poètes l'année dernière, Laura Vasquez, qui est y encore cette année et qui est maintenant étudiée, donc on a une vraie plus-value dessus. C'est aussi une vraie difficulté parce que c'est de la littérature contemporaine et qu'il y a une telle prolifération de publications qu'on ne sait pas trop où aller ».

Sélection de la poésie : « Ce n'est pas le genre que j'achète le plus quand je fais mes acquisitions tout au long de l'année. C'est extrêmement difficile de savoir ce qu'est une « bonne poésie » ou une « mauvaise poésie ». C'est pourquoi je vais surtout acheter des études sur la poésie, sur les techniques d'écriture, sur les ateliers d'écriture de la poésie ».

Programmation des valorisations : « Je travaille en lien avec ma collègue qui s'occupe de la littérature étrangère. On est dans la même salle et on s'occupe de la valorisation pour les deux fonds, littérature française et littérature étrangère. On travaille avec une collègue magasinière des bibliothèques. Elle s'occupe de faire une veille sur les différents événements de l'université. Tous les mois, elle remet à jour notre tableau de veille. Parmi les critères de ce tableau, il y a les recherches sur les différents laboratoires de l'université. Il y en a beaucoup, et étant donné qu'on gère beaucoup de disciplines différentes, les tables tournent. Ce tableau de veille est rempli tous les mois et tous les mois, on va le voir avec ma collègue et on se dit : « qu'est-ce qui est intéressant en fonction de la thématique », « qu'est-ce qu'on a mis en avant le mois d'avant ? ». On fait attention aussi à ce qu'on a fait l'année précédente, on essaye de faire tourner les thématiques. On travaille beaucoup plus par thématique et par discipline que par genre. On essaie de faire tourner les langues étrangères, la littérature comparée, la littérature française, le latin, le grec et la linguistique ».

Engagement professionnel : « Personnellement, je me suis beaucoup investie. Je suis allée au vernissage, j'ai fait des formations. Forcément quand on achète les livres, on y va à fonds. J'ai aussi rencontré des enseignants que je n'avais jamais rencontrés à l'université. On continue de créer le réseau et on est tout le temps-là. C'est vraiment une plus-value, on aimerait qu'on connaisse aussi

en tant qu'institution, en tant que médiateur culturel. Ils voient bien aussi qu'on va au-delà d'un centre d'achat de livres ou de simple formation. C'est autre chose et ça fait du bien d'avoir la reconnaissance en plus ».

ANNEXE 4G : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC PIERRE SALAM, ENSEIGNANT CHERCHEUR, 14 AVRIL 2025, UNIVERSITE DU MANS.

Organisation des actions mises en place pour le Printemps des poètes : « Pour la première année, le thème de la Nuit de la lecture était « la peur ». Il se trouve que je travaille sur la fantaisie et la science-fiction -enfin, je travaille sur pas mal de choses. J'ai contacté le SCD, tout simplement, en demandant s'ils seraient intéressés pour que j'anime un atelier d'écriture, sans leur faire payer quoi que ce soit. Il s'avère que c'était l'arrivée de Véronique Letourneau qui avait cette nouvelle mission de diffusion de la culture. On s'est rencontré et on était assez d'accord sur pas mal de choses. Lors de la nuit de la lecture, on a donc mis en place un premier atelier qui a eu beaucoup de succès. Une vingtaine de personnes est venue. C'était aussi l'attrait de la nouveauté et on s'est dit qu'on va recommencer. Le second temps était le jour du Printemps des poètes, qui était si mes souvenirs sont bons sur le thème des « frontières », un thème qui me parlait aussi. L'année suivante, j'ai mis en place un atelier d'écriture, puis j'en ai mis en place un par mois à la BU. Je tenais à ce que ce soit à la BU, parce que ça coïncidait aussi avec une évolution de notre BU locale qui voulait mettre en place de plus en plus d'activités culturelles, de ne pas être qu'un espace de livres, un espace où on vous dit « chut » à chaque fois que vous bougez le petit doigt. [...] J'ai continué à animer à chaque fois quelque chose de spécial pour la Nuit de la lecture et le Printemps des poètes. Au Printemps des poètes, on fait aussi des expositions, là je travaille avec les étudiants. On peut avoir aussi des expositions de poèmes ».

Définition de la poésie : « Je vais plutôt répondre par la négative parce ce que n'est pas une poésie pour moi. Pour moi, une poésie n'est pas un récit... cela dit, il y a quand même des poésies qui sont des récits et un élément de récit dans la poésie... Une poésie serait pour moi un texte où il y a de la musicalité, ça, c'est sûr. Que ce soit en prose ou en vers, il y a quand même une musicalité, un certain rythme. C'est un texte bref, c'est d'ailleurs ce que je lui critique. On n'a pas assez de place pour aller au bout de nos idées. Ça nécessite de pouvoir passer par quelque chose de court et c'est un texte qui doit créer de l'émotion rapidement, contrairement à un texte en récit -l'émotion peut venir au fur et à mesure à travers une chute ou un élément inattendu. Voilà comment je définirais l'écriture d'une poésie dans un atelier d'écriture ».

Médiation de la poésie en atelier d'écriture : « Ma méthode est toujours la même. Je commence par un exercice d'éveil créatif de 5 minutes autour d'un thème où ils vont écrire quelque chose de rapide. Après, je donne des conducteurs d'écriture à travers des situations. J'essaie toujours d'en avoir trois parce que je trouve que trois c'est bien, ce n'est pas trop, ce n'est pas peu. A la fin, une fois qu'on a les trois, selon le temps qu'il reste, soit je leur donne 30 minutes d'écriture, soit 45 minutes. On se retrouve à la fin pour ceux qui ont envie de lire. La différence avec le Printemps des poètes, c'est que l'activité d'éveil créatif est plutôt une activité poétique, par exemple une fois que j'ai distribué des poèmes et ils devaient écrire sur le modèle. [...] Mon objectif c'était que ce soit un moment libre. Personne n'est obligé de lire, personne ne laisse son document s'il n'a pas envie de laisser. [...] Même pendant le Printemps des poètes, le principe c'est « on fait de la poésie pour ceux qui le souhaitent mais ils ne sont pas obligés de faire de la poésie, ils peuvent aussi raconter des histoires ». Je suis assez libre dans ces ateliers. C'est un choix, c'est la philosophie de l'atelier. Une habituée m'a dit que c'est un moment hors du temps ».

Modalités de collaboration entre l'enseignant-chercheur et le SCD : « Il y a d'abord le lieu puis la ressource humaine, qui est Véronique que j'ai évoquée plusieurs fois. Elle va faire tout le travail de préparation, de publicité, de réservation, de définition des thématiques puisqu'on les travaille ensemble en fin d'année. Elle m'apporte aussi ce côté plus organisé que moi. Je suis un peu plus « à la dernière minute » alors qu'elle veut tout préparer depuis juin. Je sais que dans quelques mois, on va devoir rentrer dans des dialogues sur ça pour définir les termes, pour définir la méthode de travail et les horaires. C'est l'aspect ressources qui est important à la bibliothèque, puis il y a des éléments autour. Elle va aussi préparer des livres qu'elle va mettre à disposition des lecteurs autour des thèmes qu'on va travailler dans l'atelier d'écriture. S'il y a une expo, elle va aussi préparer tout ce qui est autour de l'expo. En dehors du Printemps des poètes, on organise aussi des expositions littéraires à la BU. Ça peut être soit des écrits réalisés par mes étudiants ou par des étudiants avec qui j'ai travaillé. On va exposer ces écrits. En même temps, l'équipe de la BU va mettre à disposition des livres et d'autres types de documents. [...] C'est vrai que la BU reste la BU donc ils ne savent

toujours pas ce qui se passe dans les composantes et dans les UFR. Ils ont besoin de nous pour ça et nous on a besoin d'eux aussi. C'est un travail collaboratif ».

L'ouverture des bibliothèques : « Je trouve que c'est important que les bibliothèques continuent ce mouvement d'évolution. Ça fait quelques années que ça a commencé : ne pas rester dans que des lieux de savoir comme des citadelles et de continuer à proposer des actions culturelles. Je discutais avec ma mère qui anime bénévolement la bibliothèque de son village. On leur a fait une formation sur « il faut mettre en place des activités d'animation, des clubs de discussion, mémoire, écriture ». Je trouve que c'est bien, cette évolution ».

Le rôle des agents moteurs : « C'est vrai que depuis que Véronique est là, on voit bien qu'elle a mis en place plein d'actions. C'est là où, pour les universités, c'est intéressant de s'associer. Si elle faisait ça toute seule, elle n'y arriverait pas aussi bien. Elle a mis en place un dispositif qui est plutôt autour des collègues qui ont écrit des livres. Elle leur permet de venir présenter leurs livres et leurs recherches. C'est aussi une façon aussi de changer parce que on n'a pas les moyens d'inviter les auteurs, mais on a plein d'auteurs dans l'université qui n'attendent que d'être mis à l'honneur ».

ANNEXE 4H : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC VERONIQUE LETOURNOU, RESPONSABLE DE L'ACTION CULTURELLE, 25 AVRIL 2025, SCD DE L'UNIVERSITE DU MANS.

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : « On avait les ateliers d'écriture qu'on a installés tous les mois et pour le mois de mars, la thématique était celle du Printemps des poète. On avait aussi, pour ce mois de mars, une autrice qui était en résidence, [...] Anne Rehbinder. Elle est autrice jeunesse et adulte mais également actrice. Elle était venue plusieurs autres fois avant et a fait deux ateliers d'écriture dans des cours. Elle est venue également à un atelier d'écriture habituel. Là, c'était une intervention de sa part, à la place de Pierre Salam. Au mois de mars, elle avait aussi fait une sorte d'atelier participatif, une espèce d'atelier d'écriture *flash*. Elle était dans le hall, elle avait préparé des feuilles de livres destinés au pilon. Elle les avait peintes et l'idée était d'interpeller les étudiants qui passaient dans le hall et leur demander d'écrire un mot, par exemple sur ce qu'ils ressentaient, sur une préoccupation. Ça pouvait être un petit peu plus long parce qu'il y en a qui voulaient écrire un petit texte. On a fait toute une fresque qu'on a accrochée sur les vitres du hall. C'était très coloré, c'était chouette. [...] Dans le programme, on avait aussi une expo' photos dans le cadre d'un festival qui s'appelle Les Photographiques. [...] On avait aussi choisi des poèmes ou des extraits de poèmes courts qu'on a imprimé partout et qu'on avait mis sur les tables à disposition, « servez-vous ». Bien évidemment, il y en a qui ont fini à la poubelle, mais il y en a qui les prenaient quand même. J'ai essayé de prendre des poètes un peu atypiques, pas forcément du Baudelaire ou du Hugo, des choses un peu plus musclées ou avec du vocabulaire un peu différent, un peu inhabituel ».

Sélection des poésies : « C'est vrai qu'on met à chaque fois une table thématique. Là, je fais confiance aux collègues. Et puis dans les petits poèmes distribués, il y avait des poèmes de Bukowski parce qu'il écrit par exemple « j'emmerde la terre entière ». On peut aussi dire ça dans un poème, utiliser un vocabulaire parlé, et ça, ça parle à tout le monde... on veut le montrer aux étudiants. Il y avait des petites choses comme ça, et aussi des classiques et des contemporains. Il y avait de la prose, des rimes, des haikus... On essaie de panacher au maximum tout ce qui peut exister ».

Programmation culturelle : « En arrivant, ce qui m'a semblé important c'était de développer les actions, outre le fait bien sûr de créer des événements récurrents et d'avoir une ossature qu'on puisse retrouver d'une année sur l'autre pour être un peu identifiés ».

Les bibliothèques, carrefour culturel : « Une bibliothèque, universitaire ou non, est une bibliothèque avec tout ce que ça contient d'ouverture sur le monde, d'échange, de partage, de rencontres. Ça me semble absolument fondamental que cet aspect-là ne soit pas noyé par l'aspect pédagogique et ressources. Je me suis donc rattachée aux grands événements nationaux, la Nuit de la lecture et le Printemps des poètes. [...] Précision importante : toutes les animations qu'on propose sont gratuites et ouvertes à tous. C'est un de nos chevaux de bataille : faire savoir au public que la bibliothèque est ouverte absolument à tout le monde, n'importe qui peut s'inscrire, n'importe qui peut venir lire et profiter des animations. [...] C'est une mission qui n'est pas optionnelle, c'est une mission qu'on doit fournir au public en plus des autres et qui doit être portée collectivement. C'est quand même la façon la plus simple de donner le plus de visibilité possible à la BU ».

Médiation de la poésie : « Pour le Printemps des poètes, étant donné que c'est assez long, on a le temps de faire des choses. J'ai essayé de marquer le coup avec différents événements un peu variés. Il y a à la fois des actions « verticales », où les participants reçoivent des informations et

émotions comme des expositions, et des actions « horizontales » comme les ateliers d'écriture par exemple, où le participant n'est plus spectateur mais acteur ».

Collaboration avec les acteurs du territoire : « C'est beaucoup plus avec la ville du Mans, qui prend une très grosse partie de la subvention en charge. Plus précisément, ma référente est dans le service développement et action culturels de la ville du Mans. En tout cas, l'idée de départ pour nous, c'était que la BU ne soit surtout pas le Vatican, qu'on ne soit pas en vase clos et qu'on travaille plutôt en collaboration avec d'autres acteurs. Je travaille donc avec la bibliothèque municipale de la ville, avec la bibliothèque départementale. Pour les deux derniers Printemps des poètes, on s'est fait prêter des expos' par la bibliothèque départementale. Ce ne sont pas les dernières arrivées et certainement pas celles qui sont très demandées par le réseau en ce moment, mais on a quand même pu bénéficier de ces expos. Par exemple, pour le thème « Frontières », on avait eu chouette expo' de photos de voyage par un photographe local, prêté par la BDP et les explications de ses photos sur audio. Une autre année, on nous a prêté des poèmes qui étaient gravés sur des panneaux de bois, une belle expo également. Sinon, on est aussi en lien avec les lieux culturels, les salles de spectacle, les écoles, la cité du cirque, le conservatoire... On ne veut surtout pas rester dans notre petit coin ».

Collaborations avec la communauté universitaire :

- Les étudiants : « Ensuite, évidemment, on élargit aux étudiants. Ils sont impliqués dans la mesure où il y a des choses qui sont soit proposées par eux, soit qu'on leur demande de préparer. Je pense à des expos', par exemple. Tous les ans, on reçoit une à deux expos' réalisées par les étudiants, de A à Z. Ils ne vont pas forcément prendre en charge le sujet au départ parce qu'il y a parfois une commande, mais après ils gèrent la façon de le traiter, de le mettre en place, la mise en place et la communication. C'est ce qu'on a fait pour la Nuit de la lecture cette année, par exemple ».
- Les enseignants-chercheurs : « Après, il y a le travail avec les enseignants. Quand ces expos sont demandées, elles sont accompagnées par un enseignant. J'essaie de faire appel au maximum aux enseignants. Par exemple, quand l'autrice en résidence est venue en mars, on a deux enseignants qui étaient présents avec leurs étudiants à la rencontre du matin et à celle de l'après-midi. Ils ont aussi pu préparer cette rencontre. Ça me semble aussi très important que les enseignants sachent également que la BU est ouverte pour eux ».
- Les services de l'université : « Le service culture, la maison des langues, la mission égalité femmes hommes, le centre de santé... tous les autres services qui gravitent autour de l'université et sur le territoire, comme d'autres acteurs culturels ».

L'action culturelle aux yeux des agents des bibliothèques : « À l'époque, je travaillais très étroitement avec la médiathèque. Après, l'action culturelle est vraiment ancrée chez les bibliothécaires territoriaux. C'est une énorme partie de leurs missions, c'est une évidence, il n'y a pas besoin de le justifier auprès de qui que ce soit. En arrivant ici, je sens bien qu'effectivement, il peut y avoir des interrogations, « est-ce que c'est vraiment utile, est-ce que c'est vraiment ce qui est attendu ici ? ». Il faut rappeler que c'est une mission qui est attendue réglementairement et qu'elle ne sert pas que le public universitaire mais aussi un public extérieur ».

ANNEXE 4I : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC BORIS BOUSCAYROL, RESPONSABLE DE L'ACTION CULTURELLE, LE 23 AVRIL 2025, BIBLIOTHEQUE ATRIUM DE L'UNIVERSITE MONTPELLIER PAUL VALERY.

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : « Pour le Printemps des poètes, on a mis en place un dispositif de partenariat avec des enseignants du campus, de la deuxième semaine de mars et jusqu'à fin mars. [...] La distribution des cartes postales était la prise de contact entre la parole poétique et notre public, [...] sur le mode de la proposition [et] aussi un moyen de communication. C'était à la fois l'action elle-même et un support de communication ».

Formalisation de l'action culturelle : « En tout cas, sur ce créneau-là, on savait qu'on pouvait faire des choses en tant que bibliothèque et que ça correspondait également à notre identité. On a donc un axe fort dans notre politique culturelle sur tout ce qui est livre, lecture, littérature, théâtre, poésie. [...] on s'est dit que sur tout ce qui était littérature, poésie, théâtre, en tant que bibliothèque, on était légitimes de monter des animations ».

Organisation de l'action poétique : « Pour le Printemps des poètes, j'ai travaillé avec la collègue contractuelle qui vient d'arriver en janvier et un autre collègue qui fait partie du groupe action culture. Il y a deux ans, dans l'ancienne bibliothèque, on avait déjà participé au Printemps des poètes. On n'avait pas mené d'action l'année dernière puisque c'était l'année d'installation de la nouvelle bibliothèque. [...] Le groupe action culture est plutôt constitué de collègues de la bibliothèque qui ont sur leur fiche de poste une partie action culturelle et de cette personne contractuelle qui est pivot dans le service. On a d'autres activités, donc on ne peut pas suivre des projets avec autant de concentration qu'on aimerait le faire. Notre collègue contractuelle nous aide beaucoup pour ça, il y a aussi l'équipe des vacataires étudiants ».

Médiation de la poésie : « Lors du Printemps des poètes, on a voulu aller au contact d'un public qui est parfois très loin de la poésie : notre public de la BU. On a voulu faire rencontrer la parole poétique avec nos étudiants. Il ne faut pas oublier qu'on est une bibliothèque, c'est à dire un lieu qui n'est ni une salle de spectacle, ni un cinéma, ni un auditorium... c'est une bibliothèque. [...] Comment, dans des séjours de plusieurs heures, peut-on intervenir en faisant des propositions culturelles ? Voilà le scénario dans lequel on se place. C'est pour ça que la prise de contact entre la parole poétique et notre public a été faite sur le mode de la proposition, en distribuant des cartes un peu mystérieuses, avec une sorte d'invitation au verso et le moyen de s'exprimer au verso. Le recto était une phrase, le plus souvent type slogan. Le verso était un descriptif de la proposition avec un moyen d'expression possible pour eux. Il y avait une boîte aux lettres en bas dans le hall de la bibliothèque pour laisser sa contribution. On en avait fait entre cinq et dix différentes ».

La bibliothèque universitaire comme lieu du débat de société : « Je trouve intéressant qu'il y ait une porosité à cet endroit-là entre ce qu'on pourrait appeler « la société civile » et le campus, d'autant plus lorsque ce sont des thèmes et des débats de société qui ne sont pas encore devenus des enseignements, qui ne sont pas encore discutés à l'université. La bibliothèque pourrait être un lieu de rencontre entre ces thématiques-là et le savoir académique. [...] C'est vrai qu'une bibliothèque est un endroit intéressant pour ça. Sur un campus, une bibliothèque a un statut particulier. C'est un lieu pluridisciplinaire et c'est un lieu qui n'est pas une salle de cours, c'est à dire que le savoir ne vient pas d'en haut. Le savoir, on va se le constituer soi-même en tant qu'étudiant. C'est justement dans cette recherche qu'on peut avoir des questions et qu'on peut être intéressé par un débat sur ces questions-là, avec un rapport avec le professeur qui est complètement différent ».

La bibliothèque Atrium est issue d'un projet avec la ville de Montpellier : « Etant donné qu'il n'y a pas de médiathèque dans le quartier où est implanté le campus, [le projet a débuté avec un partenariat avec la ville]. Il y avait la volonté d'ouvrir sur l'extérieur et sur le quartier ».

Précarité étudiante : « Les étudiants qui sont en cité U ne sont pas très riches et l'offre culturelle en centre-ville est la plupart du temps payante. [On propose] des choses de proximité et gratuites, qui s'adressent à la fois au public étudiant mais aussi au reste de la population du quartier ».

Deux interlocutrices principales, enseignantes-chercheuses : « Au départ, le partenariat est avec une enseignante de lettre moderne qui est très dynamique et assez connue sur le campus. Elle est enseignante en lettres modernes mais elle fait aussi partie d'un labo' de recherche interdisciplinaire sur la poésie et l'art. On y retrouve aussi des historiens. Elle est responsable pédagogique d'un diplôme universitaire d'animation, d'atelier d'écriture. Il y en a très peu, je crois qu'il n'y en a que deux en France. Celui de Montpellier est assez ancien, il a généré un tissu d'enseignants mais aussi d'animateurs d'ateliers d'écriture, c'est un vivier intéressant pour l'action culturelle. Cette enseignante est aussi poétesse, elle vient de sortir son premier recueil directement dans la collection « Blanche » de Gallimard l'an dernier. Elle a beaucoup de casquettes différentes et elle est très occupée mais elle est très dynamique. Elle est aussi très ouverte sur ce genre de projet qui font la promotion à la fois du travail de ses étudiants mais aussi plus généralement de la littérature et de la poésie. Elle est l'un de nos principaux partenaires. [...] L'autre principale partenaire est la responsable pédagogique du DAE. C'est pour les personnes qui n'ont pas le bac mais qui suivent un cursus pour avoir l'équivalent bac et faire des études supérieures. Elle est responsable pédagogiques de cette formation et enseignante à l'UTT, l'Université du Tiers Temps, pour un public de personnes âgées. Elle anime elle-même des ateliers d'écriture. Avec ces personnes et les départements de langues, on avait monté la Nuit de la lecture, qui était une animation assez importante. On avait fait ça dans une des grandes salles de lecture de la BU Atrium et on est reparti sur ce socle-là pour le Printemps des poètes ».

Lien avec les cercles poétiques locaux : « En travaillant avec les enseignantes sur les différents projets qu'on a menés ensemble, j'ai découvert qu'il y avait un renouveau de la poésie depuis quelques années. A Montpellier, il y a une maison de la poésie et justement, avec ce terreau d'animateurs d'ateliers d'écriture qui ont suivi ce DU et qui irriguent la région, il y a un intérêt croissant pour la poésie. C'est aussi de la part des poètes une volonté de rompre avec l'élitisme dont vous parliez et d'être dans une poésie du réel, de la réalité que vivent les gens. À l'époque, Bourdieu

parlait de la sociologie comme un « sport de combat » et on envisage la poésie de cette manière, en tout cas pour ce projet-là ».

Conditions des partenariats : « On est plutôt partis sur l'idée de réunir des conditions de possibilités pour que quelque chose advienne. Les règles qu'on fixe sont des règles d'organisation plutôt que de contenu, on va vraiment laisser libre cours à la créativité de nos partenaires. Après, bien sûr, il y a des enjeux qui peuvent être importants pour la direction de la bibliothèque ou pour la tutelle. On ne peut pas publier n'importe quoi, présenter n'importe quoi ou laisser lire une poésie qui poserait un problème dans l'enceinte de l'université. Quand on a un doute, on en parle au directeur de la bibliothèque. C'est assez clair par rapport à nos partenaires, ils sont conscients de ces limites-là puisqu'ils font également partie de l'université. Pour l'instant, on n'a pas rencontré de difficultés où on s'est dit : « non, on ne va pas le présenter, on ne va pas le dire » ».

ANNEXE 4J : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC PAULINE LEPLONGEON, COORDINATRICE CULTURE BU, LE 29/09/2025, DIRECTION DES BIBLIOTHEQUES ET DE LA SCIENCE OUVERTE, UNIVERSITE COTE D'AZUR.

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : « Cette année, c'était une exposition de livres d'artistes faits par des étudiants, un colloque autour de la poésie et la philosophie ainsi qu'un autre colloque « Poésie volcanique à l'Université Alpes-Côte d'Azur ». Ces deux colloques étaient accompagnés de visites de l'exposition, c'était une semaine bien chargée. On laisse l'enseignante-chercheuse gérer l'organisation du colloque et l'invitation de conférenciers. Elle revient tous les ans, c'est un rendez-vous attendu. On a déjà prévu des projets pour l'année prochaine [...]. On a aussi un petit jeu participatif inventé par une de mes collègues, « poète ou rappeur ». C'est un petit quizz : on affiche régulièrement une citation dans les bibliothèques, d'un poète ou d'un rappeur, et les étudiants doivent décider si la citation vient de l'un ou l'autre. Ça marche plutôt bien, c'est rigolo à organiser parce qu'il faut trouver des citations. C'est aussi facile à mettre en place, ça demande un peu d'organisation et ça plait aux étudiants ».

Formalisation de la politique culturelle : « En termes de programmation, on a quatre axes dans lesquels les animations peuvent s'inscrire. Nous avons une thématique annuelle, par exemple c'est « l'esprit critique » cette année. On a des expositions, des projections et d'autres animations en fonction de cette thématique. À côté, nous avons aussi plusieurs grands axes. Le premier est la détente et le bien-être étudiant. On fait des ateliers ludiques, du mandala à colorier ou encore de la médiation animale. C'est un axe très fort, qui plait beaucoup et qui fonctionne très bien. Le deuxième axe relève des « actions campus » qui sont en lien avec les enseignements du campus, par exemple une conférence sur l'économie solidaire pour le campus sciences sociales. Le Printemps des poètes peut rentrer dans ce cadre. Ça comprend aussi les actions avec les autres acteurs du campus, par exemple avec le pôle d'accompagnement à la réussite étudiante. On a fait des ateliers pour candidater en master ou trouver une alternance. C'est quelque chose que le pôle d'accompagnement à la réussite étudiante organise, qu'ils ont du mal à promouvoir et que nous accueillons donc dans la bibliothèque. Ça nous permet de travailler en réseau avec l'Université. Finalement, le dernier axe est celui des événements nationaux, comme le Printemps des poètes ou la Semaine du cerveau. Ces événements peuvent aussi être des thématiques de campus. »

Organisation de la mission culturelle : « Il y a aussi le fait que mes correspondants culture appartiennent à des corps différents. Ils n'ont pas les mêmes tâches quotidiennes et pas la même possibilité d'investissement, notamment au niveau créatif. »

ANNEXE 4K : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC CATHERINE DUFOUR, RESPONSABLE DU SERVICE COMMUNICATION ET ACTION CULTURELLE, LE 23 AVRIL 2025, SCD DE L'UNIVERSITE PARIS 8.

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : lectures de poèmes, diffusion de films et documentaires, expositions.

Rôle de l'agent moteur : « On l'a beaucoup fait parce qu'il y avait quelqu'un dans l'université qui y était très attaché. Il y avait vraiment une volonté de participer au le Printemps des poètes. Puis, je ne sais pas, cette personne a dû partir à la retraite et depuis c'est vraiment un échec ».

Difficulté à atteindre les étudiants : « Si on n'a pas un enseignant chercheur avec nous, même si c'est une animation nationale, personne ne vient. Les étudiants ne se déplacent pas. Ils sont là

pour travailler, pour étudier, rarement pour autre chose. [...] Pour nous, c'est très clair : si c'est un événement organisé par un enseignant chercheur et qu'il demande à ses étudiants à venir, on est sûr qu'il y aura du monde. Sinon, il n'y a pas grand monde. [...] Je comprends les étudiants, ils ont tous leurs cours à suivre. Quand ils ont envie de se détendre, ce n'est peut-être pas en allant écouter un poète. Je trouve ça un peu désolant, mais c'est comme ça ».

Conditions des collaborations : « c'est mieux quand on choisit quelqu'un de Paris 8 ou ayant un lien avec Paris 8, quand on est soutenus par le fonds de soutien aux initiatives étudiantes par exemple, ou par un enseignant-chercheur. Quand des personnels de la BU décident qu'ils ont envie d'inviter tel ou tel auteur, je leur dis qu'il faut que ça soit quelqu'un qui soit en lien avec Paris 8. Ça peut être soit des étudiants, soit des anciens étudiants, mais il faut qu'il y ait un lien, ne serait-ce que pour la fréquentation. [...] On a eu une slameuse, Lisette Lombé, dans le cadre de notre bibliothèque francophone qui est très soutenue par un ensemble d'enseignantes chercheuses. Il y avait du monde parce que les étudiants avaient intérêt à y aller, pédagogiquement. Quand on organise une bibliothèque francophone, toute la classe est obligée de lire l'œuvre, d'avoir des questions sur l'œuvre, de s'intéresser à l'œuvre. Ils ne viennent pas du tout à regret, ils y sont très favorables. Et ils sont nombreux ».

Insertion de la bibliothèque dans les enjeux du territoire et héritage historique : « On a plein d'héritages mais le premier héritage de Paris 8, ça consiste globalement à mettre en valeur les actions artistiques du 93. On a un héritage de gauche, de valorisation de la culture populaire. Tout ceci se recoupe donc notre but c'est plutôt d'inviter des gens pas très connus ou des gens qui ne sont pas invités ailleurs. On essaie de faire découvrir des pépites au sein du 93, c'est-à-dire au sein d'un territoire qui n'est pas toujours la priorité des institutions. C'est ça notre but, plutôt que valoriser quelqu'un de déjà connu comme Amélie Nothomb. On a une volonté de découverte des richesses de notre banlieue ».

ANNEXE 4L : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC ANNE-SYLVE CATHELINEAU, RESPONSABLE DE LA CELLULE ACTION CULTURELLE, LE 25 AVRIL 2025, BIBLIOTHEQUE DE SORBONNE NOUVELLE (BSN).

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : « Pour le dernier Printemps des poètes, on a organisé une rencontre autour d'une traduction de l'œuvre d'un poète zimbabwéen qui s'appelle Marechera. C'est une proposition d'un enseignant d'un des départements de l'université. Il voulait qu'on présente l'ouvrage et on avait tous les deux envie qu'il y ait une lecture de ses poèmes. Il a pu entrer en contact avec un collectif d'artistes qui pouvait dire, lire et accompagner à la guitare les poèmes. L'enseignant chercheur avait traduit les poèmes de Marechera dans un livre qu'il venait de publier, *Cimetière de l'esprit*. [...] L'année d'avant, on avait fait un événement autour de la poésie ukrainienne, si mes souvenirs sont bons. C'était une anthologie qui venait de paraître et on avait organisé une présentation avec l'éditeur Bruno Doucet. Il était venu présenter ce livre et on avait pu avoir en même temps en visio avec une des poétesses ukrainiennes qui avait traduit le recueil ».

Fonctionnement collégial de la mission culturelle : On a une équipe qui se réunit toute l'année et travaille sur toute la programmation. On se retrouve tous les quinze jours. Il y a mon adjointe qui gère avec moi l'action culturelle ainsi que la responsable adjointe des Services aux publics, il y a la collègue de la bibliothèque Gaston Miron – Etudes québécoises, qui fait aussi pas mal d'action culturelle en relation avec le Québec plus précisément, il y a aussi une collègue du pôle collections et un collègue magasinier qui nous aide, entre autres, pour les tables de valorisation. Il y a une également une collègue de la communication. Chacun donne son style, son avis sur les propositions qu'on a, sur ce qu'on accepte en cours d'année. Evidemment, il y a des choses auxquelles je tiens plus qu'à d'autres et que je vais appuyer en expliquant pourquoi ça me paraît important. Bien sûr, on a aussi une réunion avec la directrice de la bibliothèque tous les mois, pour qu'elle ait un œil éclairé sur ce qu'on fait et exprime aussi ses envies ».

Mobilisation des étudiants pour l'action culturelle : « L'objectif est de les faire participer davantage à la vie de la bibliothèque, leur donner l'opportunité d'organiser des choses, [...] leur donner la possibilité de promouvoir ce qu'ils aimeraient voir à la bibliothèque [...] Il y a aussi une question de public. On aimerait les impliquer davantage pour qu'ils puissent mobiliser plus de public. C'est important pour nous, parce qu'on aimerait bien toucher un peu plus la communauté étudiante. Ils viennent quand c'est prescrit ou obligatoire. Sinon, c'est plus compliqué ».

Critères de choix de la poésie : « Ça dépend, c'est un peu difficile. Il y a le critère de l'actualité de l'ouvrage, le fait que ce soit un ouvrage qui paraît maintenant. Ça, c'est important. Il y a aussi des recommandations, quand des enseignants-chercheurs nous sollicitent et qu'ils veulent faire travailler leurs étudiants sur un sujet. Il y a aussi mes goûts personnels et ceux des collègues,

puisque'on travaille en équipe. On essaie de faire connaître des poètes qui ne sont pas forcément très connus. Dans la mesure du possible, on essaie de prendre en compte l'actualité de toutes sortes : sociétales, politique, littéraire ».

La perception de la poésie comme genre élitiste : « Je ne partage pas ce point de vue, je pense que cela peut être très accessible, très facilement lu. J'ai vu le succès de la table, j'étais moi-même étonnée. Il n'en restait que trois à la fin, au bout de quinze jours. Ça a vraiment bien marché. Je pense que ça parle beaucoup plus aux usagers que ce qu'on pense. Il y a tellement d'ouvrages faciles, accessibles ».

ANNEXE 4M : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE MEURIN UYSTEPRUYST, RESPONSABLE DE L'ACTION CULTURELLE, LE 22 AVRIL 2025, BIBLIOTHEQUES DE L'UNIVERSITE POLYTECHNIQUE HAUTS DE FRANCE.

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : « Dans les quatre bibliothèques (une à Cambrai, une à Maubeuge et deux à Valenciennes), on avait tiré des extraits de poésie en très grand format et on avait fait des petites cartes postales avec des fragments de poésie, en blanc et noir. On s'était inspirés -c'est la seule fois où on l'a fait- de la boîte à outils qui est disponible sur le site du Printemps des poètes. On a puisé dans tout ce qu'ils proposaient, ça nous a fait gagner du temps et ça nous a fait découvrir des textes. On a mis tout ça en avant et on a fait de très grands aplats avec d'énormes titres. C'est resté pendant un an, je dirai. : « On s'est donc dit : « il faut faire des choses différentes et que ça vienne d'eux ». Ça marche quand on a des demandes, on fait beaucoup avec les associations étudiantes sur place. Il y a des choses toutes bêtes qui marchent. Par exemple, le lycée à côté cherchait des lieux donc on leur a dit : « venez à la bibliothèque travailler » et finalement ils vont exposer des choses qu'ils ont faites en groupe. On travaille aussi avec des acteurs culturels de Maubeuge, comme le Manège à Maubeuge. Il y a une association qui s'appelle « Travail agriculture », qui est basée à Roubaix et qui était en résidence à Maubeuge l'année dernière. On a travaillé avec eux sur des planches de facilitation graphique. Ce sont des choses qu'on ne fait qu'à Maubeuge, à Cambrai c'est pareil ».

Collaborations avec la communauté universitaire :

- Etudiants et enseignants chercheurs : « La poésie est venue aussi par les étudiants dans les cadres des projets pédagogiques, parce que c'est un support que les enseignants aiment beaucoup. Ils ont fait une exposition en 2022. C'était assez incroyable, c'était un énorme projet pédagogique avec des étudiants de master études curatoriales, qui sont en études pour faire des expositions. [...] Il s'avère qu'il y a un éditeur qui a trouvé ça tellement bien qu'il a vraiment édité l'une des maquettes. Ce livre existe, maintenant. C'est un éditeur lillois, « Ni fait ni à faire ». On travaille beaucoup avec cet éditeur maintenant, parce qu'il n'est pas loin et qu'il a un catalogue intéressant avec des auteurs qu'on peut inviter. Cette exposition a eu lieu dans la bibliothèque et ils avaient transcendé la bibliothèque : il y avait des couloirs plongés dans le noir, toutes nos vitres avaient de la vitrophanie de poésie. [...] Quand on fait des actions culturelles, on essaie toujours de travailler avec des enseignants et que ce ne soit pas toujours libre d'accès, sinon on risque d'avoir personne. On s'inscrit dans des parcours pédagogiques ou des modules culturels. Les étudiants ont des modules culturels obligatoires, ce qui nous permet d'avoir au moins une jauge assurée de 20 ou 30 personnes. Ils ont l'intérêt puisque c'est en lien avec ce qu'ils étudient ».
- Service culturel de l'université : « On a une collaboration complémentaire, ils nous proposent beaucoup de choses parce qu'ils savent que c'est intéressant. Je vais aussi leur proposer ce qui serait intéressant de développer. Ensuite, on monte le projet ensemble. »
- Autres collaborateurs universitaires : « Pour les autres acteurs, c'est d'abord la vie étudiante, notamment le CVEC, puisqu'on dépose beaucoup de projets culturels et bien-être étudiants. C'est aussi tout ce qui est autour des relations internationales. On a fait une énorme exposition avec eux en lien avec le musée des beaux-arts de Valenciennes, quand ils avaient reçu une énorme exposition d'objets du British Museum qui étaient prêtés. On avait proposé aux étudiants internationaux de ramener des objets de chez eux. Ça, c'est le dossier avec le pôle international. Il y a aussi la Maison de service à l'étudiant, la vie étudiante, les services du sport... On commence à travailler vraiment avec différents services, mais notre principal interlocuteur c'est le service

culturel. De toute façon, on ne peut pas faire de culture sans les informer et sans s'intégrer dans leur propre programme ».

Collaborations avec le territoire :

- Résidences d'auteurs : « L'année d'après (2021), on était déconfinés donc on programme une rencontre poétique à la bibliothèque en écho avec une artiste qui fait aussi de la poésie et qui était en résidence CLEA. Ce sont les résidences avec les contrats locaux d'éducation artistique et culturelle. Dans le cadre de cette résidence, on a eu la chance d'accueillir Louise Desbrusses, qui fait de la poésie et qui fait aussi beaucoup de performances ».
- « La poésie est venue à nous et non l'inverse. [...] Ce n'est pas vraiment un choix, ce sont des choses qui nous sont proposées. Le choix c'est : est-ce qu'on travaille avec eux ou pas ? ».
- Association Printemps culturel : « Le président, Johan Grzelczyk, est poète. Ça, je ne l'ai su qu'un ou deux ans plus tard parce que j'ai découvert ses livres mis en avant dans la librairie de Valenciennes. On en a discuté et on a commencé avec lui parce qu'on l'a programmé. Nous-même ayant des affinités avec la poésie, il nous avait proposé de travailler avec d'autres poètes. Plein de poètes du territoire, peut-être une petite dizaine, sont donc passés par l'université par le biais du Printemps culturel et par le biais plus personnel de Johan Grzelczyk. Il nous a fait des cadeaux, il est venu à plusieurs reprises à la bibliothèque faire la Nuit de la lecture et il a fait un Printemps des poètes pendant le Covid. [...] Maintenant, c'est un peu du hors les murs. Le Printemps culturel organise depuis deux ans une rencontre mensuelle de poésie dans un tiers lieu culturel qui n'est pas loin de l'université, la FLAC ».
- Sur les cercles poétiques locaux : « On a des supers auteurs de poésie autour de nous qui aiment en parler donc on en profite. C'est parce qu'on en a envie et parce qu'on a l'opportunité de le faire. S'il n'y avait aucun poète ici, ce serait plus difficile. Il s'avère qu'on a une petite niche d'auteurs qui sont des gens supers et talentueux, d'autant plus qu'ils parlent vraiment de manière ouverte. Ce n'est vraiment pas quelque chose d'élitiste. C'est ça qu'on aime : programmer de la poésie, mais de manière accessible ».

Initiatives d'ouverture de la bibliothèques et collaborations avec les acteurs du territoire :

- Avec l'association Printemps culturel : « Là où on a plus de liberté, c'est par exemple pour la lecture de Johan Grzelczyk où c'était une envie de l'équipe de retravailler avec lui. Avec Johan, on s'était dit à propos de la Nuit de la lecture « jusqu'à maintenant on n'a jamais fait de nuit ». Ça se finit à 19h ou 20 h, ce n'est pas une nuit. On est très freinés par les contraintes techniques et sécuritaires. Ça faisait 2 ans qu'on se disait qu'il fallait qu'on fasse une nuit de la lecture. J'ai réussi à le faire passer donc on a été jusqu'à 1h du matin et on a fini avec un défi. On avait vraiment utilisé toutes les soirées auteurs mensuelles qui avaient lieu dans le tiers lieu. J'y allais à chaque fois et je leur *teasais* « le 18 janvier venez lire ça ». J'ai commencé à y aller en novembre, puis décembre, puis janvier. Ils sont donc venus et il y a eu toute une communauté qui n'était pas universitaire ».
- Avec les collectivités territoriales : « Ce sont des collaborations compliquées qui doivent faire à chaque fois l'objet de conventions. Pour l'instant, on se relaie mutuellement les actions, on aimerait bien réussir à aboutir. Ça fait deux ou trois ans qu'on se dit qu'on pourrait faire une programmation commune. C'est assez complexe parce que ce ne sont pas les mêmes budgets ni les mêmes tutelles. Ils ont tout un arsenal administratif autour. On travaille ensemble, on se voit régulièrement, on échange beaucoup, mais officiellement on ne fait rien ensemble ».
- « Les Journées du patrimoine et la Nuit de la lecture sont sur des temps extraordinaires, comme des soirées et des week-ends. Là, on touche à un public extérieur. Pour la Nuit de la lecture, en début de soirée, on avait 50% d'étudiants et 50% d'extérieur. Plus la soirée passe, plus ce sont les extérieurs qui restent ».

ANNEXE 4N : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC UNE RESPONSABLE DE L'ACTION CULTURELLE EN BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE AYANT SOUHAITE RESTER ANONYME, 30 AVRIL 2025

Actions mises en place pour le Printemps des poètes : « [la bibliothécaire qui avait pris en charge cette mission] a donc surtout insisté sur le côté chanson et elle a fait un focus sur [un poète et la musique]. Elle avait travaillé avec une professeur de sciences du langage autour de la langue des signes française. Elle a organisé un concert lecture autour [du poète] [...] C'était interprété en anglais par des étudiants de M2 et traduit en langue des signes par deux intervenants d'une association. Une quarantaine de personnes étaient venues, c'est assez chouette. C'est une petite bibliothèque qui a été aménagée de façon conviviale et ça a débordé dans le couloir. A côté de ça, elle a fait une table ronde avec un enseignant, parce que le concert autour [du poète] a été fait en concertation et en codécision avec un maître de conférences [...]. C'était une table ronde avec un jeu de rôle où les participants ont incarné [le poète] à différents moments de sa vie. J'avais noté qu'une quinzaine de personnes étaient présents pour la conférence et que huit sont restés pour le jeu de rôle. Un autre jour, elle a fait une palette poétique, pour lire et déclamer les poèmes de leur choix. C'était assez libre et c'était sur le temps du déjeuner pendant deux heures. Le Printemps des poètes a pris toute la semaine. [...] Elle avait aussi fait un arbre à poèmes. Elle a ramené des vraies branches et il y avait des feuilles de papier découpées en forme de feuilles. On pouvait lire et accrocher des poèmes. Il y avait aussi des [distributions de poèmes]. [...] L'année précédente, elle faisait toujours une table thématique [et] elle avait déjà fait le concours scène ouverte les années précédentes. [...] Le problème du Printemps des poètes c'est que c'est en mars et qu'il y a aussi la semaine du cerveau et la semaine des mathématiques ».

Difficulté à atteindre les étudiants : « Après, et je le comprends très bien, les étudiants ont une vision très utilitaire. C'est vrai pour les étudiants de sciences mais ça se retrouve aussi dans d'autres disciplines. Ils n'associent pas trop l'université à un lieu de vie, de culture. Ça reste très « travail, travail ». Parfois, ce qui marcherait le mieux serait de sortir de nos lieux, faire une médiation hors des lieux. Ce qui marche aussi, c'est le côté prescripteur ou incitatif, il faut la « carotte » ».

Formalisation de l'action culturelle : « On a quand même mis en place une charte d'action culturelle du SCD, avec la direction de la culture, pour essayer de définir nos périmètres d'action. Tout ce qui est livre et lecture, c'est plutôt pour nous. [...] Dans la charte, il y a quatre objectifs : [la valorisation des collections, la promotion de la lecture, la médiation scientifique et l'ouverture de la bibliothèque comme lieu de vie] ».

Collaboration avec la communauté universitaire :

- « Après, du côté des BU, il y avait aussi eu un projet avec l'université. J'avais travaillé pendant un an avec des collègues de la direction de la culture ».
- Enseignants chercheurs : « C'est le prochain objectif de notre travail de médiation : s'améliorer pour avoir plus de liens avec les enseignants, les principaux médiateurs ».

Rôle de l'agent moteur en bibliothèque : « Malheureusement, la collègue est partie et le Printemps des poètes n'a pas eu lieu cette année. La personne qui l'a remplacée n'a pas pu prendre la suite sur cette mission, en tout cas sur l'animation ».

ANNEXE 4O : EXTRAITS UTILISES DE L'ENTRETIEN AVEC LINDA MARIA BAROS, DIRECTRICE DE L'ASSOCIATION PRINTEMPS DES POETES, LE 07/07/2025.

Missions de l'association Printemps des poètes :

- « Le Printemps des poètes n'est pas une instance qui se permet de juger et d'apprécier, ce n'est pas une instance critique. Elle ne fait que promouvoir ».
- « De l'autre côté, nous nous sommes dit qu'il faudrait que le Printemps suscite encore plus d'événements. Ce sont les principes premiers de la démocratisation de la poésie : insuffler encore plus d'événements et organiser, ou plus correctement coorganiser, des événements. [...] Je dirais même que c'est la clé même du Printemps, qui se propose de fédérer tout le monde autour de la poésie. [...] Ce qui m'intéresse, ce sont les explorations qui peuvent mener à d'autres formes, à un autre type de dialogue, à une autre vision ».

- « Certes, il y a de la diversité : diversité générique, diversité thématique, stylistique, linguistique. Bien sûr, tout cela est développé par la diversité éditoriale. C'est justement ça qui est beau : arriver à mettre en avant cette diversité et l'alimenter, la nourrir, tout en essayant d'être solidaires. Notre objectif est de fédérer autour d'une cause et non pas autour dans certains styles, autour du lyrique, du néolithique, de la poésie expérimentale, minimaliste ou que sais-je. Nous voulons porter cette dynamique qui est celle, avant toute chose, de la poésie. Je dirais même porter la dynamique de la littérature, et je peux aller plus loin en parlant de la culture ! »

Définition de la poésie : « Je vois la poésie comme certaines visions du monde. C'est ça qu'on s'est proposés de faire au Printemps : une sorte de loupe au caractère paradoxal. D'un côté, elle donne à voir le monde tel qu'il est, avec tous ses côtés positifs, mais surtout aujourd'hui tous ses côtés profondément négatifs. On le voit très bien dans les textes, il s'agit d'un monde infiniment cruel. De l'autre côté, tout en rendant cette réalité telle quelle, les moyens utilisés participent d'un autre niveau, d'une autre sphère. Ce sont des voyants stylistiques, certes, mais pour le lecteur, il s'agit tout simplement de moyens sensibles de percevoir le monde. C'est cette tension-là qui nous intéresse : percevoir de manière plus claire le monde en faisant appel à des choses qui nous parlent de manière plus intime, plus directe, encore plus énergique que la réalité même. »

Le monde de la poésie : « C'est la génération de demain, donc si vous n'êtes pas là pour la promouvoir, je ne vois pas comment la poésie peut continuer son chemin. C'est aussi encourager tous les amateurs de poésie qui commencent, qui s'initient à la poésie, qui commencent à écrire un peu et qui participent à tel ou tel concours. C'est justement très visible dans notre concours dans le cadre du programme EAC organisé avec le ministère de l'Éducation nationale.

L'anthologie évolutive proposée par l'association pour l'événement : « Justement, les critères étaient absolument les mêmes. D'un côté, on a essayé de mettre en avant l'éruption de l'imaginaire dans cette diversité, en essayant d'ouvrir aussi vers la poésie étrangère, d'inclure toutes les maisons d'édition, plusieurs styles et ainsi de suite, mais en essayant quand même d'intégrer des poèmes portant *ad litteram* sur les volcans. Les gens veulent aussi du concret, l'aphorisme et le symbolique ne fonctionnent que jusqu'à un certain point. Parfois, on a pu conjuguer ces deux points. L'autre anthologie se rapporte vraiment au thème du concours, c'est une anthologie tout à fait thématique. Elle ne parle que d'animaux et d'hybridités. On a essayé de d'être fidèles à nos propres propositions ».

La féminisation de la poésie : « C'est beaucoup plus complexe que ça, mais bien entendu, tout ce qui est vraiment ancré dans le monde d'aujourd'hui m'intéresse, comme la poésie féminine ou la poésie dite féministe, en tout cas qui relève d'un engagement véritable. Il y a des livres exceptionnels qui sont publiés depuis la fin de la pandémie. Ça avait commencé bien avant, mais là c'est beaucoup plus évident. Ils interrogent justement le corps : le corps féminin avant toute chose, mais aussi les rapports du corps féminin avec le corps masculin et tout ce qui est passage du féminin au masculin et l'inverse. Je trouve ça très intéressant ! Ça s'inscrit dans une réflexion plus globale qu'on constate au niveau international et qui est une réflexion identitaire, tout simplement ».

L'événement à Nice : « Après, parmi les événements organisés directement, on a travaillé avec les bibliothèques universitaires de Nice et le résultat était absolument extraordinaire. C'était parti de quelque chose d'assez petit et il y a eu tellement d'action. A l'origine, on avait pensé ça comme une sorte de journée d'étude avec une quinzaine, voire plus, d'actions. Quand j'ai choisi la poésie volcanique, c'était l'idée de l'éruption. C'est à ce niveau que se situe la beauté de la poésie et de l'organisation. Ça a très bien marché. La bibliothèque a non seulement accompagné toutes les lectures chorale et performative, tables rondes, mais a organisé aussi une très belle exposition de livres d'artistes, réalisés soit par des artistes confirmés soit par des étudiants et des étudiantes. Ces élèves ont pour enseignants et enseignantes les anciens étudiants et étudiantes de l'université. Ils mettent l'accent sur ça et c'est vraiment extraordinaire, ils comprennent l'importance décisive de la transmission, de construire des événements autour de ce concept, de générations en génération. Ça m'a beaucoup touchée, j'ai trouvé ça extraordinaire. Malheureusement, je n'ai pu rester qu'une journée sur les deux qui ont été organisées, parce que forcément ces événements finissent par se superposer et on ne peut pas être en même temps à Rouen, à Nice et ailleurs ».

Former les bibliothécaires : « L'idée, c'est vraiment d'arriver à travailler avec beaucoup plus de bibliothèques universitaires ou pas du tout universitaires. Là, nous sommes vraiment en train d'organiser des campagnes de mobilisation et de discuter avec les personnes en charge pour voir comment on peut accompagner encore plus les bibliothécaires. Par exemple, on a commencé de manière peut-être un peu timide cette année : le Marché de la poésie a proposé des journées de formation dans le cadre du programme EAC, le leur et le nôtre. On a organisé deux demi-journées à l'Heure joyeuse à Paris avec des bibliothécaires, médiathécaires et des animateurs culturels en bibliothèque. C'était très intéressant de voir aussi à quel point ce monde est très contrasté. D'un

côté, il y a les personnes qui connaissent très bien la poésie, qui savent comment organiser, quoi organiser, ce qui parle ou pas aux enfants. Ils connaissent les approches. De l'autre côté, j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de bonnes volontés, beaucoup de potentiel, mais que les outils étaient inconnus. Nous nous sommes dit qu'il faudrait vraiment arriver à développer ces formations pour être justement là où on doit être. Il ne suffit pas d'avoir des ressources. Il faut aussi que les autres sachent qu'il y a ces ressources, où les trouver, comment les utiliser ».